

**Bibliothèque
des Classiques Chrétiens
Latins et Grecs**

BIBLIA PARVULA
AD USUM STUDIOSÆ JUVENTUTIS ADNOTATA,
ET RITE APPROBATA

Tomus Primus
Genesis – Exodus – Leviticus



Seconde édition – 2020

APPROBATION

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR,

par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique,
archevêque de Paris,

Sur le rapport de l'Examineur par nous désigné
et les conclusions favorables de notre Commission des Études,
nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre
intitulé :

*Biblia parvula ad usum studiosæ juventutis adnotata, et rite
approbata,*

publié par MM. Gaume frères, 4, rue Cassette.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes,
le seing de notre Vicaire général, président,
et le contre-seing du membre secrétaire de notre Commission
des Études,
le 30 janvier 1852.

Le Secrétaire de la Commission des Études,
FLANDRIN, Chanoine honoraire.

Le Président de la Commission des Études,
L. BAUTAIN, vicaire général.

PRÉFACE (1852)

CHERS ENFANTS,

Les vacances sont finies ; vous venez de quitter la maison de vos parents, et vous voilà séparés de tout ce que vous aimez le plus au monde. Autour de vous de nouveaux maîtres ; devant vous de nouvelles études, une nouvelle carrière. Si je vous demande pourquoi tout cela ? vous me répondez : Mes parents veulent que j'apprenne le latin ; que je fasse mes classes et mon éducation. Oui, tel est le but qu'ils se proposent et la raison des sacrifices de plus d'un genre auxquels ils se condamnent. Mais, qu'est-ce que faire votre éducation ? Cette question est fondamentale : permettez-moi d'y répondre.

Éducation veut dire *développement* : faire son éducation, c'est se développer. Boire, manger, dormir, jouer, conserver des habitudes régulières et vertueuses, sont les moyens de développer votre corps, d'affermir votre santé et d'arriver aux belles et fortes proportions de l'homme fait. Ce n'est point ici le lieu de vous parler de l'éducation physique, qui n'est pas à beaucoup près la plus importante et à laquelle, d'ailleurs, je crois pouvoir l'affirmer, vous saurez donner tous vos soins. L'éducation de votre âme, voilà ce qui doit avant tout nous occuper : une comparaison vous fera comprendre mes conseils sur ce point décisif.

L'âme de l'enfant, c'est la rose en bouton. De toutes les fleurs, la rose est la plus belle. Le soleil lui-même pâlit devant l'éclatante beauté de votre âme. La rose s'épanouit aux rayons du soleil. Votre âme ne peut s'épanouir qu'aux lumières bienfaisantes de la vérité, son véritable soleil. La rose croît au milieu des épines, mais ces épines la défendent contre les insectes. Votre âme aussi doit se développer au milieu des épines du travail ; mais, en excitant votre courage, ces épines vous préserveront de la paresse, dégoûtante chenille dont le contact vous souillerait.

C'est afin de montrer tous ses charmes et de répandre tous ses parfums que la rose ouvre son superbe calice. Votre âme doit s'ouvrir afin de révéler au grand jour les heureuses qualités dont la main de Dieu l'a enrichie, et de répandre autour d'elle

la bonne odeur des vertus. Ce n'est pas pour elle, mais pour être l'ornement et la joie de la nature que la rose s'épanouit : elle n'est rose que pour cela. Plus belle que la reine des fleurs, votre âme non plus ne doit pas se développer pour elle-même. Nous ne sommes pas faits pour nous ; nous sommes faits pour Dieu et pour nos frères. Devenir l'ornement et la joie du ciel et de la terre ; tel est donc le devoir de votre âme et le but de son éducation.

Quand la rose a rempli sa gracieuse mission ; quand elle n'a plus ni charmes à montrer ni parfums à répandre, elle incline sa tête dont les vives couleurs commencent à pâlir, et le jardinier la détache de sa tige. Quand votre âme aura consommé l'œuvre qui lui est confiée, le céleste jardinier viendra cueillir cette rose immortelle, pour la transplanter, avec des millions d'autres, dans le jardin du ciel dont elle fera l'ornement pendant les siècles sans fin de l'éternité.

Or, l'œuvre que Dieu vous a confiée en vous envoyant sur la terre, c'est l'accomplissement de ses volontés paternelles : ces volontés s'appellent *devoirs*. Ces devoirs se divisent en trois classes, suivant les trois sociétés auxquelles vous appartenez nécessairement depuis le berceau jusqu'à la tombe : société avec Dieu, c'est la *religion* ; société avec vos parents, c'est la *famille* ; société avec les hommes du même pays, et de tous les pays, c'est la *société civile* et humaine. Ainsi, pour vous, trois sortes de devoirs qu'il vous importe souverainement d'apprendre à connaître, à aimer, à pratiquer de bonne heure ; afin de les connaître, de les aimer, de les pratiquer toujours. L'éducation, ne l'oubliez pas un instant, est l'apprentissage de la vie.

Les premiers, les plus importants devoirs que vous ayez à accomplir sont les devoirs religieux. Ils sont les premiers, parce que vous appartenez à Dieu avant d'appartenir à qui que ce soit. Ils sont les plus importants, parce qu'ils sont le fondement et la règle de tous les autres. Nous allons vous les montrer dans le plus beau des livres.

Tout en vous familiarisant avec la forme élémentaire de la langue latine, les admirables récits de la Bible vous apprennent l'histoire générale de la religion, première société

dont vous êtes membres. Vous conduisant par-delà tous les siècles, vous élevant au-dessus de tous les cieux, ces divins récits vous font contempler au sein de son inaccessible éternité, l'Être des êtres, Dieu ; dont la parole féconde communique la vie à tout ce qui respire. Six fois cette parole se fait entendre et six fois vos regards étonnés voient sortir du néant de nouvelles merveilles, dont la plus grande, c'est VOUS !!!

Avec quel noble orgueil vous contemplez la dignité de votre Être, la sublimité de votre origine, la grandeur de vos destinées ! Dieu et l'homme vous sont connus : mieux connus en quelques lignes, que par tous les livres des philosophes.

Les rapports nécessaires et sacrés qui unissent Dieu et l'homme se déroulent ensuite à vos yeux. Vous apprenez ce que Dieu demande, ce qu'il défend, ce qu'il promet, ce dont il menace. Sa loi se montre à vous comme un phare lumineux qui dirige vos pas dans le désert ténébreux de la vie ; comme un double parapet, élevé à droite et à gauche de la route pour vous préserver de funestes chutes. Tels sont, avec beaucoup d'autres, les inestimables enseignements que la Bible vous donne, et tout cela dans le style le plus attrayant qui fût jamais. Afin de vous attacher vivement, perpétuellement, comme les grands hommes de tous les siècles, à ce livre le plus beau, le plus vénérable, le plus précieux de tous les livres, apprenez à le bien connaître.

L'Écriture sainte s'appelle la *Bible*, ce qui veut dire le livre par excellence. Ce livre est tel, en effet, par son origine qui est divine ; c'est Dieu lui-même qui l'a inspiré. Par sa certitude ; tout y est vérité sans aucun mélange d'erreur. Par son antiquité ; il existait depuis des siècles avant que les premiers livres des hommes ne vinssent à la lumière. Par sa beauté ; pour le fond et pour la forme, tous les autres livres palissent devant celui-là, comme une lampe sépulcrale devant le soleil.

La Bible se divise en deux grandes parties : l'ancien et le nouveau Testament. Testament veut dire alliance. L'ancien Testament est l'alliance que Dieu fit avec l'ancien peuple ou le peuple hébreu. Ce magnifique contrat renferme, d'une part, les volontés et les promesses de Dieu ; et, de l'autre, les

engagements des enfants d'Israël. Son but, comme celui de toutes les œuvres de Dieu, est d'assurer le bonheur de l'homme sur la terre et dans le ciel, par le moyen de notre Seigneur Jésus-Christ, le médiateur futur.

L'ancien Testament se compose : 1° des ouvrages de Moïse, appelés la *Loi*, parce qu'ils contiennent les conditions du divin contrat. On les appelle aussi le *Pentateuque*, parce qu'ils sont au nombre de cinq. Le premier, c'est la *Genèse*, mot qui veut dire *origine*. Là, se trouve racontée l'histoire de la création du monde et des grands événements qui eurent lieu jusqu'à la sortie d'Égypte. Le second, c'est l'*Exode*, mot grec qui veut dire *sortie*. Il vous décrit la délivrance des Hébreux de la servitude d'Égypte, leur passage miraculeux au travers de la mer Rouge, leur voyage dans le désert et la promulgation de la loi du haut du Sinaï. Le troisième, c'est le *Lévitique*. Il porte ce nom parce qu'il contient toutes les cérémonies de la religion et toutes les ordonnances concernant les prêtres et les lévites. Le quatrième, c'est le livre des *Nombres*, ainsi appelé parce qu'il commence par le dénombrement des enfants d'Israël. On y trouve d'admirables règlements destinés à maintenir l'ordre et la subordination parmi les Hébreux, trop enclins à la révolte et aux murmures. Le cinquième, c'est le *Deutéronome*, de deux mots grecs qui signifient *seconde loi*, parce qu'il est l'abrégé ou la récapitulation des lois déjà publiées. Réduits à des proportions convenables à la faiblesse de votre âge, les trois premiers forment le petit volume que vous avez entre les mains.

L'ancien Testament se compose : 2° De livres historiques qui contiennent ou l'histoire du peuple de Dieu en général, ou l'histoire particulière de quelques saints et illustres personnages. Les premiers sont : le livre de *Josué* qui raconte l'entrée et l'établissement des Juifs dans la Terre promise ; le livre des *Juges* qui contient l'histoire des Juifs sous le gouvernement des juges, c'est-à-dire, des magistrats, choisis de Dieu pour diriger son peuple ; les quatre *Livres des Rois*, ainsi appelés parce qu'ils rapportent les événements accomplis sous le gouvernement des rois, que les Israélites demandèrent à la place des juges ; les deux livres des *Paralipomènes*, d'un

mot grec qui signifie *choses oubliées*, qui sont comme un supplément aux livres des rois ; le livre d'*Esdras*, qui raconte le rétablissement du temple de Jérusalem après la captivité de Babylone ; le livre de *Néhémie*, qui décrit le retour du peuple captif et la reconstruction de la ville de Jérusalem ; les deux *Livres des Machabées*, magnifique histoire des persécutions souffertes par le peuple juif, et de ses glorieux faits d'armes contre les rois de Syrie, successeurs d'Alexandre.

Les seconds sont l'histoire de *Ruth*, le plus charmant épisode qui ait été écrit dans aucune langue. On y voit la vie de cette femme admirable et les bénédictions dont Dieu récompense sa fidélité ; l'histoire de *Tobie*, dont il vous sera parlé en détail ainsi que des histoires de *Judith*, d'*Esther* et de *Job*.

Ces histoires particulières, aussi bien que l'histoire générale du peuple juif, ont pour but d'affermir l'alliance contractée entre Dieu et la nation sainte. En effet, nous y voyons Dieu toujours constant dans ses promesses, tantôt répandant des bénédictions abondantes sur les Juifs fidèles aux conditions du contrat ; tantôt les frappant, pour les rappeler à lui, de châtimens de tout genre, aussitôt qu'ils deviennent prévaricateurs.

Ces histoires ont encore un autre but, plus élevé en quelque sorte que le premier : elles nous apprennent que c'est Dieu qui gouverne le monde ; qu'il tient en ses mains les rênes de tous les empires et qu'il les fait tous servir à l'accomplissement de son unique dessein : la rédemption de l'homme par notre Seigneur Jésus-Christ.

L'ancien Testament se compose : 3° De livres d'instructions et de prières. Ce n'est pas assez de donner une loi ; ce n'est pas même assez de la sanctionner, je veux dire de la rendre respectable par des récompenses et par des châtimens : il faut de plus fournir les moyens de l'accomplir, en montrer l'esprit, en indiquer le but final qui est de former les cœurs à la vertu. Voilà pourquoi furent écrits les livres que nous venons de nommer. Ils sont remplis des prières les plus belles, des maximes les plus sages, des conseils les plus éclairés et des règles de conduite les plus sûres, dans toutes les positions. Tels sont les *Psaumes* de David, au nombre de cent cinquante ;

l'Ecclésiaste, les *Proverbes*, le *Cantique des cantiques*, *l'Ecclésiastique* et la *Sagesse* que vous connaîtrez plus tard.

L'ancien Testament se compose : 4° De livres prophétiques. L'ancienne alliance n'était que passagère, elle devait faire place à une autre plus parfaite. La première avait été confirmée par le sang des animaux offerts en sacrifice ; la seconde devait être cimentée par le sang du Messie lui-même. La première était une préparation à la seconde : Dieu ne voulait pas que son peuple l'ignorât. Voilà pourquoi il inspire les prophètes : on en compte seize. Les quatre grands prophètes sont : Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel, auxquels on peut joindre David. Les douze qu'on appelle les petits prophètes, soit parce qu'ils ont moins écrit que les premiers, soit parce qu'il nous reste un moins grand nombre de leurs ouvrages, sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Ainsi tous les livres de l'ancien Testament ont pour objet ou de faire connaître l'alliance de Dieu avec le peuple juif, ou de la maintenir, d'en faciliter l'accomplissement, d'en donner le véritable esprit et de préparer le monde à une alliance plus parfaite.

La seconde partie de la Bible, c'est le nouveau Testament, dont il vous sera parlé dans un autre discours.

À cette notion générale de l'ancien Testament, si propre à vous orienter dans vos études, il faut ajouter quelques détails particuliers sur la Genèse que vous avez entre les mains. Ce livre, comme nous l'avons dit, vous fait assister aux plus grands événements du monde ancien : la création, la chute de l'homme, le déluge. Il vous parle sans cesse des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob et beaucoup d'autres. Il vous fait voyager avec eux dans les vastes plaines de l'Orient ; il vous introduit sous leurs tentes ; il vous rend témoins de leurs actions et de leurs paroles ; il vous associe à leurs joies et à leurs douleurs. Mais peut-être ne savez-vous encore qu'imparfaitement ce que sont les patriarches et quel rôle la divine Providence leur a confié sur la terre. Il faut cependant que vous le sachiez, sous peine de ne pas comprendre leur

histoire ou de la lire avec beaucoup moins de plaisir et d'utilité.

Patriarche signifie père ou chef de famille. On donne ce nom aux premiers ancêtres du Fils de Dieu fait homme. On en compte trente-quatre, divisés en trois classes.

1° Les patriarches qui ont vécu avant le déluge, savoir : Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Enoch, Mathusalem, Lamech, Noé.

2° Ceux qui ont vécu depuis le déluge, jusqu'à la vocation d'Abraham, savoir : Sem, Arphaxad, Salé, Héber, Phaleg, Réhu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham,

3° Ceux qui ont paru depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la servitude d'Égypte, savoir : Isaac, Jacob et ses douze fils, qui furent les tiges des douze tribus d'Israël : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin.

Les patriarches étaient parfaitement libres, et leur famille composait un petit État, dont le père était le roi. Leurs richesses consistaient principalement en troupeaux. De là vient le prix qu'ils attachaient aux puits et aux citernes, dans un pays qui n'a point d'autres rivières que le Jourdain, et où il ne pleut que rarement. Avec toutes ces richesses, ils étaient fort laborieux, toujours à la campagne, logés sous des tentes, changeant de demeure suivant la commodité des pâturages. Vous saurez qu'on trouve encore aujourd'hui en Orient, notamment dans la Tartarie et dans la Mongolie, des peuples innombrables qui mènent exactement le même genre de vie.

La principale occupation des patriarches était le soin de leurs troupeaux. Quelque innocente que soit l'agriculture, la vie pastorale est encore plus parfaite ; elle a quelque chose de plus simple et de plus noble, elle est moins pénible, elle attache moins à la terre, et toutefois elle est d'un plus grand profit. On peut juger du travail des hommes par celui des filles. Rébecca venait d'assez loin puiser de l'eau qu'elle emportait sur ses épaules ; Rachel conduisait elle-même les troupeaux de son père : ni leur noblesse, ni leur beauté ne les rendaient plus délicates.

C'est sans doute à cette vie simple, laborieuse et frugale que les patriarches ont dû le double avantage d'arriver à une si grande vieillesse et de mourir si doucement. Abraham et Isaac ont vécu chacun près de deux cents ans ; les autres, dont nous savons l'âge, ont au moins passé cent ans, et il n'est pas dit qu'ils aient été malades pendant une si longue vie.

Maintenant que vous connaissez les patriarches, il vous reste à savoir quelle était leur mission sur la terre. Outre celle d'être les pères du peuple chargé de conserver la vraie religion et d'établir ce peuple dans la terre de Chanaan, ils avaient pour devoir de propager le peuple chrétien en annonçant le Messie qui devait en être le chef, comme il était leur espérance. Représentez-vous dès-lors les patriarches comme autant de vivants tableaux, dont chacun en particulier exprime quelque trait du Désiré des nations et dont tous ensemble forment le portrait complet. « Tout l'ancien Testament, dit saint Augustin, est caché dans le nouveau. Les patriarches, leurs alliances, leurs paroles, leurs actions, leurs enfants, leur vie tout entière, sont une prophétie continuelle de Jésus-Christ et de l'Église. » (*De Catechizandis rudibus*)

On retrouve le Messie dans tous et dans chacun de ses aïeux. « Il était le père de la postérité des saints, dans Adam ; innocent, vierge et martyr, dans Abel ; réparateur de l'univers, dans Noé ; béni et source de toute bénédiction, dans Abraham ; souverain prêtre, dans Melchisédech ; victime volontaire, dans Isaac ; chef des élus, dans Jacob ; vendu par ses frères, dans Joseph ; voyageur et fugitif, puissant en œuvres et législateur, dans Moïse ; souffrant et abandonné dans Job. » (**Eusèbe** : *Démonstration évangélique* IV, 174. Nous ne signalerons que les 10 ou 12 principales figures de Notre-Seigneur)

Tels sont, chers enfants, les vrais grands hommes avec lesquels vous allez faire connaissance. Telle est la magnifique histoire que vous allez lire dans une langue consacrée par votre auguste mère, l'Église catholique.

Quelques-unes des considérations qui précèdent sont peut-être au-dessus de votre jeune intelligence. Mais de même que les fils des héros nous sont représentés jouant avec les casques

et les armes de leurs pères ; ainsi il nous a semblé que les enfants chrétiens doivent de bonne heure se familiariser avec les grandes vérités qui ont formé depuis l'origine du monde tous les nobles caractères, tous les vainqueurs du vice et les conquérants des cieus.

Il convient de placer ici quelques mots de réponse au petit nombre de personnes qui ont trouvé mauvais l'emploi de la Bible comme livre classique des enfants. « Le latin de la Bible, disent-elles, manque de la correction et de la régularité grammaticale nécessaire ; il violente le génie de l'idiome latin. C'est donner beau jeu à la critique que de le proposer pour texte d'étude dans les classes de grammaire. Quant nous, nous réservons les sublimes beautés des livres inspirés pour les classes littéraires. »

1° Il semble, en lisant cette objection, que nous ne proposons, pour apprendre le latin, d'autre ouvrage que la Bible. Il n'en est rien ; et par cela seul l'objection, dans sa généralité, tombe à faux. Nous ne donnons ni la Bible tout entière, ni la Bible toute seule. Pour chaque classe, elle se réduit à un petit abrégé toujours accompagné de deux ou trois auteurs qui présentent toute la *correction désirable*. En quoi une pareille combinaison donne-t-elle *beau jeu à la critique* ?

II. On accuse le latin de la Bible de n'être pas correct. Ainsi, toute cette partie de l'objection se réduit à la crainte de quelques solécismes ou fautes commises par les enfants soit en écrivant, soit en parlant le latin.

Or, 1° de nos jours, à *très-peu d'exceptions près*, on n'étudie le latin, ni pour l'écrire, ni pour le parler, mais seulement pour le comprendre. Cela étant, l'objection tombe encore à faux ou perd une grande partie de sa force.

2° Les solécismes que vous redoutez sont assez rares dans la Bible, surtout dans les livres historiques, et en particulier dans le choix que nous avons fait pour les enfants. Chacun peut s'en assurer en suivant notre petite Bible verset par verset. Or, cette correction élémentaire, je veux dire l'accord de l'adjectif avec le substantif, du régime avec le verbe ou la préposition, est, dans le fond, la seule essentielle dans les classes inférieures. Pour les enfants comme pour toute personne qui

commence l'étude d'une langue, il s'agit d'abord d'apprendre des mots et non des règles, moins encore des règles de syntaxe supérieure, que les plus simples règles de la grammaire. Cela est surtout vrai si, comme dans le cas dont il s'agit, on étudie cette langue principalement pour la comprendre et non pour la parler ou l'écrire.

3° Supposé qu'il se rencontre quelque cas injustifiable, ce que j'ignore ; rien n'est plus facile que de le faire éviter à l'enfant. Il suffit au professeur de lui signaler l'incorrection grammaticale, comme il est obligé chaque jour de signaler, même aux commençants, l'exception à une règle de déclinaison ou de conjugaison. Du reste, les notes de notre petite Bible satisfont pleinement à cette exigence.

4° Nous allons plus loin, et nous admettons que l'enfant commette les solécismes dont il a vu des exemples dans son latin sacré. Quel malheur si grand peut-il en résulter ? Ces fautes l'empêcheront-elles de bien comprendre le latin ? non ; de devenir un grand homme ? non ; d'être reçu bachelier ? non, attendu qu'on n'exige pas de thème pour le baccalauréat : et on fait bien.

5° Est-il bien vrai que les phrases de la Bible que vous signalez comme incorrectes le sont véritablement ? Ne seriez-vous pas exposés au malheur de trouver des solécismes là où il n'y en a pas ? Citons quelques exemples pris au hasard.

La Bible dit : *Tenebræ erant super faciem abyssi*. Voilà, dit-on, une incorrection grammaticale, un solécisme. Quand il y a repos, *super* gouverne l'ablatif et non l'accusatif. Malheureusement tout le monde ne pense pas ainsi. Horace a dit : *Nomentanus erat super ipsum, Porcius infra*. (Satir. 2, 8, 23.) Licence poétique, répondez-vous. Eh bien ! voici de la prose. Pline a dit : *De hujus nequitiâ omnes super cœnam loquebantur*. (Epist. 4, 22). Columelle : *Clathri super aquam emineant*. (8, 17). Quinte-Curce : *Polyperchon qui cubabat super regem* (8, 5). Tite-Live : *Pars maxima super Theatrum circaque consistant* (24, 39). Dans les exemples cités, dites-vous, *super* a la même signification que *supra*. Telle est aussi celle qu'il a dans la Bible.

Autre exemple : La Bible dit souvent : *In illā die, in illo tempore*. C'est encore là, pour vous, une infraction aux lois de la grammaire latine qui exige la suppression d'*in* dans les questions de temps. Cependant Cicéron, qui probablement connaissait sa grammaire latine, a écrit cette phrase : *Hæc contra nos faciunt in hoc tempore*. (Quint. 4).

Autre exemple : La Bible dit : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*. Pour le coup, voilà un solécisme flagrant : Tout verbe de mouvement veut être suivi, non de l'infinitif, mais du supin en *um* ou du participe futur en *rus, ra, rum*, ou du gérondif en *dum* avec la préposition *ad* : la régie est invariable. Sans respect pour cette règle invariable, Plaute dit : *Parasitus modo venerat aurum petere* (Bacch. 4, 3, 18) ; et ailleurs : *Sta, sis, illis atque argentum propera vomere* (Curc. 5, 3, 10). Properce : *Ibat et hirsutas ille ferire feras*. (1, 1, 12). Poètes médiocres, dites-vous. En voici un dont peut-être vous ne récuseriez pas l'autorité ; c'est Virgile :

Non nos aut ferro Lybicos *populare*
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas.
(*Énéide* I, 528)

Licence poétique, répliquez-vous encore, et vous demandez de la prose. Lisez : *Prosilierat adversarius terrore violento Christi castra turbare* (S. Cyr. ad Cornel. in exil.). Nous vous entendons : C'est un auteur chrétien, dites-vous. Il est vrai, mais c'est un homme de l'ancienne école, parlant l'ancienne langue et qui, avant d'être chrétien, avait longtemps et avec éclat professé la rhétorique. N'importe ; vous voulez des prosateurs païens et du bon siècle : on peut vous satisfaire : Salluste dit : *Ni Marius signa inferre properavisset*. (Jugurth. 60). Cicéron dit : *Si in patriam, si ad deos Penates redire properaret*. (Prov. cons. 14, id ; Valer. Flaccus 6, 647 ; Stat. Theb. 5, 21, etc., etc).

Autre exemple : La Bible dit : *Faciam te crescere ; fecit accumbere camelos ; stare fecit*. Or, l'emploi de *facere* suivi de l'infinitif est signalé comme une irrégularité grammaticale, comme un solécisme. En sont coupables : Ovide qui dit : *Illum securum probitas, forma timere facit* (Her. 17, 174) ; Virgile qui dit : *Qui nati coram me cernere læthum fecisti* (*Æn.* 2, 385) ;

Salluste qui dit : *Quæ audita Panormitanos dedere Romanis fecere (id est induxere ad se dedendos)*. (Fragm. ap. Sen. ep. 114, med.) ; Varron qui dit : *Aspectus et desiderium arborum macrescere facit oves inclusos* (ch. 3, 5) ; Tite-Live qui dit : *Casilinum pro Casino ducem accipere fecit* (22, 13).

Autre exemple : On lit dans la Bible : *Dominaberis illius ; dominabitur tui*. La-dessus, grande indignation des puristes qui veulent absolument, après *dominari*, soit l'ablatif seul, soit *in* avec l'ablatif ou l'accusatif, soit *inter* avec un accusatif pluriel, soit l'accusatif seul, comme chez Tacite soit le datif seul, comme chez les poètes. En sorte que saint Jérôme, en mettant le génitif après ce verbe *dominari*, aurait commis une énormité, aurait fait ce qu'on appelle un véritable, un affreux solécisme.

N'avez-vous donc jamais vu de verbes ayant, outre le régime grammatical, déterminé par leur forme et la conjugaison à laquelle ils appartiennent, un régime appelé régime logique, parce qu'il se rapporte, non pas à la forme, à la conjugaison du verbe, mais à l'idée exprimée par ce verbe, et dont la forme la plus simple est ordinairement un substantif ou un adjectif qui, contenus dans le verbe lui-même, déterminent ces constructions en apparence irrégulières ? Toutes les langues en offrent des exemples, qui satisfont pleinement l'esprit, quand le rapport entre l'idée du verbe et son complément est, d'une part, véritable, et de l'autre, exprimé d'une manière convenable, c'est-à-dire par la construction même qu'exigerait le substantif ou l'adjectif exprimant l'idée dans sa forme la plus simple.

Cela posé, qu'est-ce que *dominari* ? Dans ce mot il y a deux choses : 1° *domin*, exprimant l'idée de *dominus*, maître ou possesseur, ou de *dominium*, maîtrise ou possession ; 2° *ari*, forme verbale, pouvant exprimer : la passivité, comme dans tous les verbes passifs, ou l'activité exercée sur une personne ou sur une chose, comme dans *hortari* ; l'activité simple et absolue, comme dans *spatiari* ; ou, enfin, un état, une manière d'être, comme dans *otiari*. Ce n'est pas le lieu de nous occuper des dénominations diverses du verbe déponent dans ces différents cas.

Mais, dirons-nous maintenant, un même verbe terminé en *ari* ne peut-il pas avoir à la fois plusieurs des significations que nous venons d'énumérer ? *Dominari* lui-même, dont il est ici question, a été plusieurs fois employé passivement. S'il représente quelquefois l'idée active de *dominium exercere*, n'exprime-t-il pas le plus souvent l'idée d'un état, d'une manière d'être, *dominus esse* ? Et dans le cas où *dominer* n'est autre chose que *dominus sum*, qu'est-ce qui peut empêcher l'emploi du génitif ? En quoi la logique est-elle, par là, blessée ? Où est l'irrégularité qui puisse choquer un esprit bien fait ? Si saint Jérôme a mis dans la Bible : *dominabitur tui, dominaberis illius*, c'est qu'il avait moins en vue l'acte ou l'exercice du domaine, que le domaine en lui-même ; il n'a pas voulu dire : *il exercera son empire sur toi, tu exerceras ton empire sur lui*, mais *il sera maître de toi, tu seras maître de lui*, conséquemment *dominus erit* ou *dominabitur tui, dominus eris* ou *dominaberis illius*. Loin donc que saint Jérôme ait commis une énormité par l'emploi de *dominari* avec le génitif, il a fait acte de haute logique et donné la preuve d'un tact exquis en distinguant, par une construction nouvelle et toute naturelle, toute régulière, le cas où *dominari* veut dire simplement *être maître*, de ceux où il veut dire *faire acte de maître*.

Mais est-il bien vrai, après tout, que cette construction soit nouvelle ? Les verbes analogues en grec : δεσποτεύω, βασιλεύω, qui se décomposent aussi en δεσπότην ou βασιλέκ εἶναι, ne gouvernent-ils pas tous le génitif ? Et, tenez, en latin même, un auteur du grand siècle, un homme de génie, Horace, enfin, n'a-t-il pas dit : *Daunus agrestium regnavit populorum* ? (Od. l. 3, 24.) Eh ! sans doute *regnavit*, c'est-à-dire *rex fuit* ; c'est exactement cela, ni plus ni moins, comme *dominor* égale (dirait un algébriste) *dominus sum*.

À cet exemple d'Horace, nous ne pensons pas que vous ayez rien à opposer. C'est pourquoi nous vous prions de ne pas, à propos de rien, chicaner la Bible, ni saint Jérôme. Vous ferez bien, quand vous trouverez dans son latin quelque irrégularité apparente, d'en chercher l'explication véritable, avant de prononcer un anathème qui, tout considéré, pourrait fort bien retomber sur ses auteurs.

Autre exemple. Au lieu de *loqui alicui*, la Bible dit : *loqui ad aliquem, dicere ad eum*. Basse latinité, vous écriez-vous, locution incorrecte et presque barbare ! Avant de nous incliner devant cette sentence, voyons si elle est inattaquable.

Et d'abord raisonnons un peu. Le latin païen employant le datif après le verbe *dicere* et *loqui*, considère la parole comme une attribution, comme le don d'un objet, fait par la personne qui parle à celui qui l'écoute. Le latin chrétien considère, au contraire, la parole comme une action faite dans une certaine direction, même avec mouvement réel et prononcé. A-t-il raison, a-t-il tort ? D'abord, il y a mouvement matériel indubitable : le son de la voix, les *ondes sonores* se portant de la bouche de la personne qui parle à l'oreille de l'auditeur, vont y produire la sensation, qu'on appelle *audition*. Ensuite, la pensée elle-même, bien qu'immatérielle, portée, en quelque sorte, par ce véhicule, passe de l'âme de celui qui parle dans l'âme de celui qui écoute. Celui qui parle est tourné vers son auditeur, ses regards sont dirigés vers lui, tous les *mouvements* divers de la physionomie qui, en appelant l'attention de l'auditeur, s'exécutent en face de lui et se dirigent d'intention vers lui, complètent l'expression de la pensée.

Il y a donc, dans le fait de la parole, et direction et mouvement. Vous voyez donc, dans cette construction nouvelle, plus de philosophie, plus d'observation exacte et de justesse en définitive, que dans la locution ancienne.

Passablement raisonné, direz-vous ; mais en fait votre locution est complètement insolite, c'est un solécisme. Voilà qui est net. Eh bien, que direz-vous, si nous trouvons, dans les auteurs païens eux-mêmes, cette locution que vous condamnez si magistralement ? Nous ne vous citons qu'avec ménagement l'autorité du célèbre jurisconsulte Modestinus (Dig. 38, 10, 4), chez qui on lit : *Sic enim Helena ad Hectorem dicit*. Modestinus, en effet, vivait sous Alexandre Sévère, et, quoique la latinité *fût encore assez bonne* à cette époque, vous êtes si difficiles, que nous tenons à faire plus pour vous contenter. Remontons, s'il vous plaît, jusqu'au temps d'Auguste, et si vous êtes assez bons pour ouvrir Ovide, vous y lirez (Pont. 4, 6, 10) : *Numen ad Augustum supplice voce loqui*. Cela ne vous

suffit pas ; prenez Virgile (*Æn.* 9, 5), vous y trouverez : *Ad quem sic ore locuta est*. Si les deux rois littéraires du siècle et de la cour d'Auguste, qui savaient probablement leur langue, ont employé cette expression, c'est probablement qu'elle ne contrarie pas si fort que vous le pensez le génie de la langue latine.

Autre exemple. La Bible dit avec le génitif : *Misertus illius, misereatur tui* ; et avec le datif : *Misereatur eis, domui Juda miserebor* ; le latin païen dit, *misereri alicujus*, avec le génitif. Toute autre construction, selon vous, est vicieuse.

Un mot de discussion, s'il vous plaît. La locution latine païenne présente la pitié comme un sentiment produit au fond de l'âme, elle peut se résoudre en : *Misericordiam habere alicujus*, avoir pitié de quelqu'un ; ou mieux encore en : *Misericordiam habere (causā) alicujus*, avoir pitié en vue de quelqu'un, à la pensée, à la vue de son malheur.

Le latin chrétien, en employant le datif, c'est-à-dire le cas d'attribution, présente la pitié, qui s'exerce dans l'intérêt, en faveur, au profit du malheureux, comme un don, comme un bienfait pour l'infortune. La construction païenne indique l'existence de la pitié dans le cœur ; la construction chrétienne en marque de plus la manifestation. Nous ne disons pas que la première soit mauvaise ; mais nous soutenons que la seconde a quelque chose de plus philosophique et surtout de plus charitable. Au reste, n'insistons pas ; ces deux locutions, établies sur des rapports fondés, peuvent fort bien coexister dans la même langue ; de même que chez nous, nous disons simultanément : avoir pitié *de* quelqu'un ; et avoir de la pitié *pour* quelqu'un. C'est précisément le phénomène qu'offre le latin de l'Écriture, aïeul de nos langues modernes.

Mais, ici pas plus qu'ailleurs, une justification philosophique ne vous suffit. Pour absoudre la Bible, il vous faut des faits. En voici, et de bonne nature. Cui *Venus postea* miserta est, Hygin. (Fab. 58). Sénèque ne prévoyait pas vos critiques quand il disait : *Et ego* misereor tibi, *puella* (Controv. 1, 2) ; ni Quintilien qui écrit : Cui *misereri satis non possumus* (Decl. 272) ; ni le célèbre grammairien Diomède, qui affirme que le datif avec *Misereri*, est parfaitement latin : *Misereor tibi*,

latinum agnosco (I, 294). J'ajoute, si cela peut vous plaire, que la Bible aurait pu, sans violenter ni la syntaxe, ni le génie de la langue païenne, que vous avez pris sous votre égide, dire *misereri* avec l'accusatif, comme l'ont dit les auteurs profanes : *Tot miserere animas.* (Grat. Cyneget. 440).

Autre exemple. La Bible emploie quelquefois *prohibere* avec l'infinitif, au lieu du subjonctif avec *ne*. *Quem* ire prohibuero ; prohibere benefacere ; prohibentem *tributa* dare. Cette locution a particulièrement le malheur de vous déplaire. Nous le regrettons infiniment ; car, forte de l'approbation de l'orateur romain, si cette locution pouvait parler, elle dirait : *Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.* Tite-Live écrit sans hésiter : *Audeat Canuleius proloqui, se delectum haberi prohibiturum* (4, 2). Cicéron : *Qui Bibulum exire domo prohibuissent* (Fam. 1,9). Et ailleurs : *Qui peregrinos urbibus uti prohibent* (Offic. 3, II).

Terminons cette discussion par une anecdote *ad rem*. Nous la recommandons à tous les fins latinistes de la Renaissance, dont la parole magistrale déclare avec tant d'assurance, tel mot, telle construction, conforme ou contraire au génie de la langue latine païenne. Santeuil avait un ami qui s'occupait avec succès de vers latins. Un jour il vient lire au célèbre chanoine de Saint-Victor une pièce soigneusement élaborée : Santeuil bat des mains. Malheureusement le hasard ou l'exigence de la mesure avait placé dans un vers la conjonction *quoniam*. On sait quel fréquent usage en font la Bible, les Pères et les écrivains du moyen âge. Par cela seul, elle ne pouvait évidemment être latine en prose, à plus forte raison en poésie du siècle d'Auguste. Santeuil, qui s'y entendait, n'a pas plutôt ouï la malheureuse conjonction qu'il se renverse sur sa chaise et récite en se moquant tout le psaume : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus, Sehon regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus ; et Og regem Basan, quoniam in æternum misericordia ejus ;* et tous les autres *quoniam* que lui fournit sa mémoire. Vous en oubliez un, lui dit son ami ; et il décoche à Santeuil ce vers de Virgile (Egl. 3, 36) : *Insanire libet QUONIAM tibi.*

Si Santeuil n'est pas mort, il fera bien de s'en souvenir.

De ces exemples et de beaucoup d'autres qu'il serait facile de citer, il faut conclure qu'un grand nombre de phrases de la Bible que vous trouvez grammaticalement répréhensibles le sont peut-être moins que vous ne pensez. Que vous les appeliez des formes *peu usitées*, à la bonne heure ; mais avant de les qualifier de solécismes, il sera bon, nous aimons à le redire dans l'intérêt de votre honneur, d'y regarder à deux fois.

III. L'objection ajoute que le latin de la Bible violente le génie de l'idiome latin. Ici il y aurait beaucoup à dire. Savons-nous bien clairement ce que c'est que le génie de l'idiome latin au siècle d'Auguste ? Sommes-nous bien en état d'en définir la nature, d'en préciser les caractères, d'en tracer les limites, d'en expliquer les exigences ? Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nos affirmations doivent être marquées d'un profond cachet de modestie. Nous connaissons aujourd'hui le génie de la langue latine *païenne surtout*, à peu près comme nous connaissons, nous autres Français, le génie de la langue allemande après l'avoir étudiée au collège. On peut citer, entre autres preuves, les critiques *également fondées* adressées par d'*excellents latinistes modernes* à d'autres latinistes modernes *également excellents*.

S'il s'agit de l'idiome chrétien, nous osons le dire sans crainte d'être démenti : Notre ignorance du génie de la langue latine chrétienne est encore plus grande que celle du génie de la langue païenne. Depuis trois siècles, quels sont, dites-moi, les ecclésiastiques exceptés, ceux qui *étudient* le latin de l'Église ? Comme elle a proclamé l'architecture chrétienne le type du mauvais goût, la Renaissance a nommé la langue latine chrétienne la *basse latinité*, et tout le monde la méprise et l'ignore.

Quoi qu'il en soit de notre ignorance ou de nos connaissances à cet égard, quoi qu'il en soit encore des incorrections grammaticales de l'Écriture, je demande si nous pouvons raisonnablement nous montrer, sur ce point de *correction biblique*, plus scrupuleux ou plus habiles que saint Jérôme. Or, vous savez que ce grand docteur, écrivant à Gaudence, à

Eustochium et à Léta veut que leur chère enfant apprenne à lire, non dans Cicéron ou dans tel autre auteur d'une correction irréprochable, mais dans la *Bible latine* ; et, ce qui est pis, il veut qu'elle apprenne par cœur ce latin qui, selon vous, n'est pas du latin véritable ; il veut, en un mot, que cette version, qui fait violence au génie de l'idiome latin, soit son livre classique par excellence.

Remarquez qu'il s'agit d'une enfant de bonne maison ; d'une enfant qui devait, un jour, parler et écrire le latin avec la correction et l'élégance convenable à une personne d'un rang illustre ; d'une enfant, par conséquent, dont il importait infiniment de ne pas fausser le goût en l'habituant dès le bas âge à un latin barbare.

Malgré cela, malgré les recommandations de tous les pédagogues anciens et modernes, malgré Cicéron, l'oracle de Jérôme, qui dit : *Magni interest quos quisque audiat cotidie domi, quibuscum loquatur a puero, quemadmodum patres, pædagogî, matres etiam loquantur* ; malgré Quintilien qui ajoute : *Naturâ tenacissimi sumus eorum, quæ rudibus annis percipimus, ut sapor quo nova imbuas, durat... non assuescat nedum infans quidem est, sermoni qui dediscendus est* ; malgré tout, le grand maître, en fait d'éducation, ne craint pas de donner *beau jeu à la critique en proposant, comme premier objet d'étude*, à la petite fille de Paul-Émile, un *calque scrupuleux qui n'est ni du grec ni du latin*. Cet exemple répond à tout, d'autant mieux que les autres Pères, postérieurs à saint Jérôme, ne se sont pas montrés plus difficiles.

Concluons de là : ou que saint Jérôme n'a pas vu dans l'étude de la Bible latine par les enfants les inconvénients qui vous frappent, ou qu'ils les a crus abondamment compensés par des avantages nombreux et d'un ordre supérieur : tel est aussi notre avis.

Avant d'indiquer quelques-uns de ces avantages, résumons les inconvénients signalés dans votre objection.

Tout se réduit à la crainte de quelques solécismes ou incorrections grammaticales pour des enfants qui, en général, ne doivent jamais ni parler, ni écrire *sérieusement* en latin ;

Incorrections qui sont assez rares dans la Bible en général, plus rares dans les livres historiques, très-rares dans notre Bible choisie ;

Incorrections qui peuvent être facilement évitées ;

Incorrections qui n'offrent aucun danger sérieux ni pour l'instruction ni pour l'avenir de l'enfant ;

Incorrections qui très-souvent ne sont ni des incorrections ni des solécismes ; mais des formes régulières, quoique moins usitées ;

Incorrections qui n'ont pas empêché les plus grands maîtres en fait d'éducation de donner la Bible latine comme premier texte d'étude aux enfants.

Comme on voit, tous ces inconvénients, réels ou imaginaires, sont purement littéraires, et même quelque chose de moins, je veux dire purement *grammaticaux*.

IV. Quant aux avantages, il serait long d'en dire le nombre et l'importance.

1° L'étude de la langue latine sacrée et de la langue latine chrétienne, aïeule et mère de nos langues modernes, offre à l'enfant une bien plus grande facilité que l'étude de l'idiome païen. Cette facilité rend ainsi beaucoup plus certain le succès de la version pour le baccalauréat, en même temps qu'elle initie rapidement l'élève à la science étymologique de sa propre langue.

2° L'étude de la Bible forme de bonne heure le style de l'enfant ; car rien n'est plus beau, plus clair, plus rapide, plus gracieux, plus imagé, plus attrayant, plus parfait que le style de nos livres saints.

3° L'étude de la Bible par les enfants, avec les précautions et la mesure convenables, fait rentrer l'enseignement public dans les conditions d'où il n'aurait jamais dû sortir ; car elle satisfait à la prescription du concile de Trente qui ordonne l'étude de la sainte Écriture même dans les gymnases ou collèges. Sur ce point fondamental, les personnes avec qui nous sommes en désaccord nous paraissent complètement en dehors de l'esprit du concile et de l'Église. *Nous réservons*, disent-elles, *les sublimes beautés des livres inspirés pour les*

classes littéraires. Cela signifie qu'on veut faire de la rhétorique avec la Bible, comme on en fait avec Virgile ou Cicéron. Est-ce là ce que demande le concile de Trente ? Croyez-vous de bonne foi que l'auguste assemblée ait eu l'intention de faire servir les oracles divins à former, non des chrétiens, mais des rhéteurs ? N'est-ce pas là, plutôt, une idée toute profane, une impression de la Renaissance, culte exclusif de la forme au détriment du fond ?

4° L'étude de la Bible, commencée dès les premières classes, est tout ce qu'il y a de plus propre à rendre l'éducation fortement chrétienne. L'éducation littéraire, dites-vous, est chose sérieuse, et vous reconnaissez qu'elle doit se faire autant par les livres que par les maîtres ; c'est même pour cela que vous demandez avec nous des classiques chrétiens. Or, quel livre est plus propre que la Bible à faire sérieusement l'éducation ? Indépendamment des vérités dont elle est pleine, indépendamment de l'autorité et de l'onction attachée à la parole de Dieu ; connaissez-vous une manne plus délicieuse et mieux appropriée à l'âge de l'enfant, à ses besoins, à ses goûts, que les inimitables histoires de l'ancien Testament ?

5° L'étude de la Bible, telle que nous la proposons, est nécessaire pour rendre l'enseignement littéraire vraiment logique. Vous établissez vous-mêmes que l'enseignement doit être tel au point de vue du développement des facultés de l'âme. Très-bien ; mais n'est-il pas nécessaire qu'il le soit, à plus forte raison, au point de vue supérieur du développement de l'homme, considéré et comme chrétien et comme citoyen ? Or, pour le citoyen chrétien, l'Écriture sainte, c'est le code ; les Pères en sont le commentaire verbal ; les Vies des saints et des martyrs, l'explication pratique. Donner les commentaires à étudier avant le code ou sans le code, n'est-ce pas renverser cet ordre si parfaitement rationnel ? n'est-ce pas ôter au plan d'enseignement sa force et son harmonie en lui ôtant son unité logique ?

6° Enfin, et par-dessus tout, l'étude de la Bible, suivie pendant tout le cours des études dans les limites voulues par l'Église, est le seul moyen de faire cesser une anomalie monstrueuse. N'est-il pas déplorable de voir des générations entières de

jeunes chrétiens sortir du collège et des petits séminaires, entrer dans les carrières civiles ou même ecclésiastiques sans avoir jamais ni lu, ni étudié sérieusement une seule page de nos livres saints, sans savoir par cœur un seul passage de ce code de la vie, sans même connaître le nom des livres de l'un et de l'autre Testament ? Cette ignorance honteuse qui, au jugement des Pères et des Conciles, est une source féconde d'erreurs, de désordres et d'appauvrissement intellectuel et moral, la Bible, donnée seulement dans les classes supérieures comme sujet d'amplification ou d'exercice purement littéraire, ne la fera jamais disparaître.

Il y aurait bien d'autres considérations à faire valoir, mais il est temps de conclure. Nous le faisons en disant : De l'objection acceptée dans toute sa force, il résulte que l'emploi de la Bible comme livre classique peut présenter tout au plus quelques inconvénients, la plupart du temps contestables, sous le rapport de la correction grammaticale, lesquels inconvénients, réels ou prétendus, sont richement compensés par des avantages certains, nombreux et d'un ordre supérieur.

En présence d'une pareille alternative, y a-t-il à hésiter ?

PREMIÈRE PARTIE : GENÈSE

Leçon I.

Histoire de la création.

In principio creavit Deus cœlum et terram.

Terra autem erat inanis et vacua¹ et tenebræ erant super faciem² abyssi : et Spiritus Dei ferebatur super aquas.

Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux.

Et vidit Deus lucem quod³ esset bona : et divisit lucem a tenebris.

Appellavitque lucem Diem, et tenebras Noctem : factumque est vespere et mane, dies unus⁴.

Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis.

Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum⁵. Et factum est ita.

Vocavitque Deus firmamentum, Cœlum ; et factum est vespere et mane, dies secundus.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt⁶ in locum unum, et appareat arida. Et factum est ita⁷.

Et vocavit Deus aridam, Terram ; congregationesque aquarum appellavit, Maria. Et vidit Deus quod esset bonum⁸.

1. *Inanis* et *vacua*, sans consistance, inhabitée et dépouillée. – 2. D'après les règles de la langue latine païenne il faudrait *facie* ; mais le latin de l'Église a ses règles à part. Saint Jérôme connaissait parfaitement les premières et c'est très-volontairement qu'il ne les a pas observées. – 3. Ce *quod* nous montre l'origine de la conjonction *que*, qui revient si souvent dans les langues modernes, parce que toutes ont leur origine dans la langue latine chrétienne. – 4. Traduisez :

Et du soir et du matin se fit un jour, ou le premier jour. – 5. Même remarque que pour *faciem* du second verset : le latin de l'Église, qui se rapproche plus des langues modernes, est moins scrupuleux sur la différence des cas. – 6. Ces eaux qui couvraient la terre au commencement, étaient la figure du baptême. – 7. Sous-entendu *negotium*, et la chose fut faite, ou se fit ainsi. – 8. Sous-entendu *hoc negotium*, cette chose, cela.

Leçon II. Suite de la Création.

Et ait : Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum, juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.

Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.

Et factum est vespere et mane, dies tertius.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint in¹ signa et tempora, et dies et annos :

Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita.

Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei ; et luminare minus, ut præesset nocti : et stellas².

Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram³,
Et præessent diei ac nocti, et dividerent lumen ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum.

1. *In* ici signifie *pour*. En ce sens, cette préposition gouverne régulièrement l'accusatif. *Qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les jours et les années.* – 2.

Sous-entendu *fecit*. – 3. Souvenez-vous de ce que avons dit dans la leçon précédente à propos de *faciem* et de *firmamentum*.

Leçon III. Suite de la création ; Dieu se repose et bénit son ouvrage.

Et factum est vespere et mane, dies quartus.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis¹, et volatile super terram² sub firmamento cœli.

Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam producerant aquæ in species suas³ et

omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum.

Benedixitque eis, dicens : Crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram⁴.

Et factum est vespere et mane, dies quintus.

Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta⁵, et reptilia, et bestias terræ⁶ secundum species suas. Factumque est ita.

Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

Et ait : Faciamus⁷ hominem ad imaginem et similitudinem nostram : et præsit⁸ piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra⁹.

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum ; masculum et feminam creavit eos¹⁰.

Benedixitque illis Deus, et ait : Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini¹¹ piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram.

Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in¹² escam :

Et¹³ cunctis animantibus terræ, omnique volucris cœli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.

Viditque Deus cuncta¹⁴ quæ fecerat : et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.

Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum.

Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat : et requievit¹⁵ die septimo ab¹⁶ universo opere quod patrārat¹⁷.

Et benedixit diei septimo ; et sanctificavit illum : quia in ipso cessaverat ab omni opere suo.

1. Par la règle *Puer egregiæ indolis*. | l'âme vivante. – 2. Nous ne dirons
Reptile d'âme vivante ou qui a | plus rien de ces accusatifs avec

super. – 3. *In* gouverne l’ablatif quand il n’y a pas de mouvement mais le mouvement est ici remplacé par la tendance à la division. – 4. La multiplication est une extension, et par conséquent un mouvement ; c’est pourquoi *super* est ici régulièrement suivi de l’accusatif. – 5. Animaux domestiques. – 6. Bêtes sauvages. – 7. Ce verbe au pluriel est une manifestation du mystère de la sainte Trinité. – 8. Et qu’il commande aux, etc. – 9. *In*, sur. – 10. Homme et femme il les créa ; ou il créa l’homme et la femme. Moïse parle ici par anticipation ; nous

verrons plus loin la création de la femme. – 11. Sous-entendu *in*. On trouverait, même dans les meilleurs auteurs païens, des exemples de cette suppression de *in* devant l’ablatif avec *dominari*. – 12. Vous connaissez déjà *in* dans le sens de pour. – 13. Sous-entendu *sint in escam*. – 14. *Negotia*, sous-entendu. – 15. C’est-à-dire que Dieu cessa de créer, comme l’indiquent les versets suivants. C’est l’origine de la semaine, qui est universelle. – 16. Traduisez ici *ab* par *de* ou *après*. – 17. *Patrārat* pour *patraverat*.

Leçon IV.

Histoire de la création de l’homme et de la femme.

Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ et inspiravit in faciem¹ ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in² animam viventem³.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis⁴ a⁵ principio, in quo posuit hominem quem formaverat.

Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave : lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.

Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum.

Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum :

Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede :

De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas ; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris⁶.

Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum : Faciamus ei adjutorium simile sibi.

Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli⁷, adduxit ea ad Adam, ut

videret quid⁸ vocaret ea : omne⁹ enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ : Adæ vero non inveniebatur adjutor similis ejus.

Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam¹⁰ : cumque obdormisset¹¹, tulit unam de costis ejus, et replevit¹² carnem pro ea.

Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in¹³ mulierem : et adduxit eam ad Adam.

Dixitque Adam : Hoc¹⁴ nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne mea ;

Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus : et non erubescabant¹⁵.

1. *In* avec l'accusatif signifie à, vers, dans la direction de. – 2. Ici cette préposition signifie *en*. – 3. Ainsi, l'âme vient de Dieu, et le corps de la terre ; et, à la mort, chacune de ces substances retourne à son origine. Moïse donne en détail la création de l'homme, et ne parle pas de celle des anges. On pense que cette dernière création est renfermée dans ces mots : *creavit cœlum*, il créa le ciel : le ciel visible avec ses mondes, le ciel invisible avec ses légions d'anges. – 4. Le paradis terrestre était situé en Arménie (Asie), vers les sources de l'Euphrate, du Tigre et du Phase. Les mots *paradisus voluptatis* sont la traduction du mot hébreu *Eden*. – 5. *A*, depuis. – 6. Vous mourrez d'une mort certaine, de la double mort du corps et de l'âme. – 7. Ablatif absolu. – 8. Avant *quid* sous-entendez *secundum* : selon quoi, *c'est-à-dire* comment, de quel nom. – 9. Sous-entendez *nomen*, et construisez ainsi : *omne nomen animæ viventis quod* ou *secundum*

quod Adam vocavit, sous-entendu *eam, ipsum est* : Et le nom qu'Adam donne à chacun des animaux est son vrai nom. – 10. Ce sommeil mystérieux, pendant lequel Dieu tira du côté d'Adam de quoi former la femme, est, dans la pensée de tous les Pères de l'Église, la figure du sommeil de Jésus-Christ, nouvel Adam, sur la croix ; sommeil pendant lequel son côté fut ouvert, et l'Église enfantée. – 11. Pour *obdormisset*, ou plutôt pour *obdormiisset*, par contraction, c'est-à-dire réunion, des deux *i* en un seul. – 12. *Replere*, littéralement, remplir de nouveau, ou remplacer ce qui a été pris. Traduisez donc : il remplaça de la chair au lieu d'elle ; il la remplaça par de la chair. – 13. *In* dans le sens d'*en*, avec l'idée de mouvement, de changement, gouverne l'accusatif. – 14. Sous-entendu *negotium* et *est* ; cette chose, ceci est. – 15. Ils avaient l'innocence des petits enfants, qui vont nus, sans le remarquer.

Leçon V. Histoire de la tentation et de la chute.

Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus¹ terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui² dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ?

Cui³ respondit mulier : De fructu lignorum quæ sunt in paradiso, vescimur :

De fructu vero ligni quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur⁴.

Dixit autem serpens ad mulierem⁵ : Nequaquam morte moriemini.

Scit enim Deus quod⁶ in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri : et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile⁷ : et tulit de fructu illius, et comedit ; deditque viro suo, qui comedit.

Et aperti sunt oculi amborum : cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficûs, et fecerunt sibi perizomata.

Et cum audissent⁸ vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram⁹ post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi¹⁰.

1. Le serpent était le plus fin de tous les animaux, parce que le démon se servait de lui. – 2. *Qui*, lequel, *c'est-à-dire* lui, le serpent. – 3. Même remarque. – 4. Par ce mot *forte*, la femme exprime un doute ; Dieu avait cependant parlé avec assurance. Heureux ceux qui conservent une foi vive ! ils sont bien plus forts contre la tentation. – 5. *Ad*, signifiant à, gouverne l'accusatif. – 6. Nous avons vu ce *quod* dans la première leçon. – 7. On s'étonne de ne pas voir la femme stupéfaite en entendant

parler le serpent ; mais peut-être que le serpent lui avait dit : J'ai mangé de ce fruit, et voyez ce que je suis devenu ; non-seulement je ne suis pas mort, mais j'ai acquis le don de l'intelligence et de la parole. – 8. Pour *audivissent* ou *audiissent*. Voyez leçon IV, note 11. – 9. *Aura*, vent doux qui souffle sur le soir ; *ad auram*, à la brise du soir. – 10. Quel trouble le péché avait jeté dans l'intelligence de l'homme, pour qu'il pût croire qu'en se cachant il échapperait aux regards de Dieu !

Leçon VI. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso : et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

Cui¹ dixit : Quis enim indicavit² tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.

Et dixit Dominus Deus mulieri : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi.

Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ ; super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus³.

Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui⁴.

Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne⁵ comederes, maledicta terra⁶ in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ.

In sudore vultus tui vesceris pane, donec reverteris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva : eo quod mater esset cunctorum viventium.

Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos.

Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.

Ejecitque Adam : et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim⁷ ; et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

1. *Cui*, auquel, à lui, à Adam. – 2. *Quis enim*, Et qui...? Qui donc...? – 3. Et tu tâcheras de la mordre au talon, c'est-à-dire tu attaqueras dans son humanité le fils de Dieu, né de la femme, qui t'écrasera la tête. – 4. Le génitif *tui* est un

régime de logique : *Dominari* signifie être maître ; c'est comme s'il y avait *erit dominus tui*, sera maître de toi ou ton maître. – 5. Traduisez comme s'il y avait *ut non*. – 6. Sous-entendez *erit*. – 7. Ange de l'ordre le plus élevé.

Leçon VII. Histoire de Caïn et d'Abel.

Heva peperit Cain ; rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.

Factum est autem post multos dies ut¹ offerret Cain de fructibus terræ munera Domino.

Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum : et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.

Ad Cain vero, et ad munera illius, non respexit : iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus².

Dixitque Dominus ad eum : Quare iratus es ? et cur concidit facies tua ?

Nonne si bene egeris, recipies³ : sin autem male, statim in foribus peccatum aderit⁴ ? sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius⁵.

Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum⁶.

Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus ? Qui⁷ respondit : Nescio : Num custos fratris mei sum ego ?

Dixitque⁸ ad eum : Quid fecisti ? vox sanguinis fratris tui clamavit ad me de terra.

Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.

Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus et profugus eris super terram.

Dixitque Cain ad Dominum : Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear⁹.

Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in¹⁰ terra : omnis igitur qui invenerit me, occidet me.

Dixitque ei Dominus : Nequaquam ita fiet : sed omnis qui occiderit Cain¹¹, septuplum punietur. Posuitque Dominus Cain¹² signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset¹³ eum.

1. *Ut*, que ; Il arriva que. – 2. *Son visage en fut tout abattu*. On baisse la tête quand on est mécontent ; on fait la moue. – 3. Sous-entendu *mercedem*, la récompense. – 4. Le péché ne serait-il pas aussitôt à tes portes, *c'est-à-dire*, ne recevras-tu pas aussitôt la peine de ton péché ? – 5. L'appétit, le désir du péché, la concupiscence sera sous toi, de manière à ce que tu puisses la dominer. Souvenez-vous de *dominabitur tui* dans la leçon précédente. – 6. Abel, tué par son

frère, malgré son innocence, est la figure de notre Seigneur, innocent, mis à mort par les Juifs. – 7. *Qui*, c'est-à-dire Caïn. – 8. Sous-entendez *Deus*. – 9. Littéralement : Mon iniquité est plus grande que pour que je mérite, *c'est-à-dire* est trop grande pour que je mérite d'être pardonné. – 10. *In*, sur, autour de. – 11. *Cain* à l'accusatif ; les noms hébreux sont presque tous indéclinables. – 12. *Cain* au datif. – 13. Construction logique ; car pour tuer, il faut avoir trouvé.

Leçon VIII. Histoire de Noé et du déluge.

Videns autem Deus quod¹ multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore,

Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus².

Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli : pœnitet enim me fecisse eos.

Noe³ vero invenit gratiam coram Domino.

Hæ sunt generationes Noe⁴ : Noe vir justus atque perfectus fuit ; cum Deo ambulavit.

Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth.

Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate.

Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruerat viam suam super terram),

Dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate, et ego disperdam homines cum terra.

1. Nous avons déjà vu ce *quod*, origine du *que* dans nos langues modernes. Vous trouverez avec le même verbe le *que* retranché un peu plus bas. Ce qui prouve qu'au IV^e siècle, où écrivait saint Jérôme,

on disait les deux. – 2. Joignez cette phrase à la suivante. – 3. Noé, troisième figure du Messie ; tous deux sont pères d'un monde nouveau. – 4. Voici les enfants qu'engendra Noé.

Leçon IX.

Suite de l'histoire de Noé ; construction de l'Arche.

Fac tibi arcam de lignis lævigatis : mansiunculas in arca facies¹, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus.

Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius².

Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlo : universa quæ in terra sunt, consumentur.

Et ingredieris arcam³, tu et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum.

Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum.

De volucribus juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere.

Tolles igitur tecum ex omnibus escis quæ mandi possunt, et comportabis apud te : et erunt tam tibi quam illis in cibum.

Fecit igitur Noe omnia quæ præceperat illi Deus.

1. L'arche était la figure de l'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut. – 2. C'est-à-dire environ 162,52 m. (500 pieds) de long. ; 27,57 m. (84 pieds) de large ; et

16,25 m. (50 pieds) de haut. – 3. La préposition *in* qui gouverne l'accusatif *arcam* est dans le verbe *ingredieris*. On peut la supprimer, comme dans ce passage, ou

l'exprimer de nouveau, comme | vous verrez plus bas.

Leçon X. Suite de l'histoire de Noé ; le Déluge.

Dixitque Dominus ad eum : Ingredere tu, et omnis domus tua¹ in arcam ; te enim vidi justum coram me in generatione hac².

Ex omnibus animantibus mundis³ tolle septena et septena, masculum et feminam : de animantibus vero immundis duo et duo, masculum et feminam.

Sed et de volatilibus cœli septena et septena, masculum et feminam.

Post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus ; et delebo omnem substantiam quam feci, de superficie terræ.

Fecit ergo Noe omnia quæ mandaverat ei Dominus.

Eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt⁴ super terram.

Et ingressus est Noe et filii ejus, uxor ejus et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquas diluvii.

De animantibus quoque mundis et immundis, et de volucris, et ex omni quod movetur super terram,

Duo et duo ingressa sunt ad Noe in arcam, masculus et femina, sicut præceperat Dominus Noe⁵.

Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.

Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt⁶.

Et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

1. La maison pour la famille, le contenant pour le contenu. Cette figure se retrouve dans toutes les langues. – 2. Dans cette génération, c'est-à-dire, parmi tous les hommes qui vivent aujourd'hui. – 3. Les

animaux purs étaient ceux qu'on pouvait dès-lors offrir en sacrifice, et qu'on put manger plus tard. – 4. *Inundare* a ici le sens de *déborder, se répandre*. – 5. *Noé* est au datif. – 6.

Il y a une immense quantité d'eau | au-dessus de nos têtes.

Leçon XI. Suite du Déluge.

In articulo diei illius¹ ingressus est Noe, et Sem, et Cham, et Japheth, filii ejus, uxor illius et tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam :

Ipsi et omne animal secundum genus suum, universaque jumenta in genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum, universæ aves, omnesque volucres,

Ingressæ sunt ad Noe in arcam, bina et bina ex omni carne in qua erat spiritus vitæ.

Et quæ ingressa sunt, masculus et femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus : et inclusit eum Dominus de foris.

Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram : et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime a terra.

Vehementer enim inundaverunt : et omnia repleverunt in superficie terræ : porro arca ferebatur super aquas².

Et aquæ prævaluerunt nimis super terram : opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo.

Quindecim cubitis altior³ fuit aqua super montes quos operuerat.

Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant super terram : universi homines,

Et cuncta in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt.

Et delevit omnem substantiam quæ erat super terram, ab homine usque ad pecus, tam reptile quam volucres cœli : et deleta sunt de terra : remansit autem solus Noe et qui cum eo erant in arca.

Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

1. *Articulus*, moment, espace de | l'espace de ce jour. – 2. Image de temps ; *in articulo diei illius*, dans | l'Église qui s'élève vers le ciel au

milieu des tempêtes et des persécutions. – 3. Plus haute de 15 | coudées ou 8,12 m. (25 pieds), au moins.

Leçon XII. Fin du Déluge.

Recordatus autem Deus Noe¹, cunctorumque animantium et omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum² super terram, et imminutæ sunt aquæ.

Et clausi sunt fontes abyssi et cataractæ cœli : et prohibitæ sunt pluvix de cœlo³.

Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes⁴ : et cœperunt minui post centum quinquaginta dies.

Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ⁵.

At vero aquæ ibant et decrescebant usque ad decimum mensem : decimo enim mense, primâ die mensis, apparuerunt cacumina montium.

Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ quam fecerat, dimisit corvum :

Qui⁶ egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.

Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent⁷ aquæ super faciem terræ.

Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam : aquæ enim erant super universam terram : extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam.

Exspectatis autem ultra septem diebus aliis, rursus dimisit columbam ex arca.

At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo⁸. Intellexit ergo Noe quod cessassent⁹ aquæ super terram.

Exspectavitque nihilominus septem alios dies : et emisit columbam, quæ non est reversa ultra ad eum.

Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis, arefacta est terra.

1. *Noé* au génitif, régime de *recordatus*. – 2. *Spiritum* pour *ventum*. – 3. Sous-entendez *ne caderent*. Les eaux furent empêchées de tomber du ciel, Dieu ne laissa plus la pluie tomber du ciel. – 4. Les eaux, étant agitées par ce vent dans un sens et dans un autre, se retirèrent de la terre. – 5. Arménie, grande contrée de l'Asie, située entre l'Euphrate, le Tigre, l'Assyrie et l'Ibérie. Cette contrée

fut deux fois le berceau du monde ; aussi est-ce là qu'on trouve les plus anciens peuples. – 6. *Qui*, le corbeau. – 7. Pour *cessavissent*, par retranchement d'une syllabe, ce qu'on appelle, en terme de grammaire, une syncope. – 8. De là vient que, chez tous les peuples, l'olivier a été le symbole de la paix. – 9. Pour *cessavissent*. Voyez la note 7.

Leçon XIII. **Noé sort de l'Arche et offre un sacrifice.**

Locutus est autem Deus ad Noe, dicens :

Egrederere de arca, tu et uxor tua, filii tui et uxores filiorum tuorum tecum.

Cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quam in bestiis, et universis reptilibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram : crescite et multiplicamini super eam.

Egressus est ergo Noe et filii ejus, uxor illius et uxores filiorum ejus cum eo.

Sed et omnia animantia, jumenta, et reptilia quæ reptant super terram, secundum genus suum, egressa sunt de arca.

ædificavit autem Noe altare Domino : et tollens de cunctis pecoribus et volucris mundis, obtulit holocausta.

Odoratusque est Dominus odorem suavitatis¹, et ait : Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines : sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua : non igitur ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci.

Cunctis diebus terræ, sementis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent².

1. Le flaira, le reçut comme une odeur. – 2. Ne cesseront point de se succéder.

Leçon XIV.
Dieu bénit Noé. Noé maudit Chanaan.

Benedixitque Deus Noe et filiis ejus, et dixit ad eos : Crescite, et multiplicamini, et replete terram.

Et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum : quasi¹ olera virentia tradidi vobis omnia ;

Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis² illius : ad imaginem quippe Dei factus est homo.

Hæc quoque dixit Deus ad Noe et ad filios ejus cum eo :

Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, et cum semine vestro³ post vos, et nequaquam ultra interficietur omnis caro aquis diluvii.

Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod do inter me et vos, et ad omnem animam viventem quæ est vobiscum, in generationes sempiternas :

Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram.

Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus.

Et recordabor fœderis mei vobiscum, et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem.

Erant ergo filii Noe Sem, Cham et Japheth : porro Cham ipse est pater Chanaan.

Tres isti filii sunt Noe : et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.

Cœpitque Noe, vir agricola, exercere terram, et plantavit vineam.

Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus⁴ in tabernaculo suo⁵.

Quod⁶ cum vidisset Cham, pater Chanaan, nuntiavit duobus fratribus suis foras.

Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor,

Ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.

Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem : sit Chanaan servus ejus.

Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.

1. *Quasi*, de même que. – 2. Voilà l'origine et la justification de la peine de mort. – 3. Votre postérité. – 4. Sous-entendu *est*. – 5. Les saints Pères disent avec raison que

cette ivresse de Noé ne fut pas coupable, car Noé ne connaissait pas encore la force du vin, dont il buvait pour la première fois. – 6. *Quod*, sous-entendu *negotium*.

Leçon XV.

Histoire de la tour de Babel et de la confusion des langues.

Erat autem terra labii¹ unius, et sermonum eorumdem.

Cumque proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar², et habitaverunt in eo.

Dixitque alter ad proximum suum : Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento :

Et dixerunt : Venite, faciamus nobis civitatem, et turrim cujus culmen pertingat ad cœlum : et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras.

Descendit autem Dominus, ut videret civitatem et turrim quam ædificabant filii Adam,

Et dixit : Ecce, unus est populus, et unum labium³ omnibus : cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere compleant.

Venite igitur, descendamus⁴, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.

Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem.

Et idcirco vocatum est nomen ejus Babel⁵, quia ibi confusum est labium universæ terræ : et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.

1. D'une seule lèvre, c'est-à-dire d'une seule langue. La lèvre est prise ici pour la bouche, et la

bouche pour la langue parlée ; c'est tout à la fois la partie pour le tout, et la cause pour l'effet. – 2. Plaine

de l'Asie entre le Tigre et l'Euphrate, un peu au-dessus de la jonction de ces deux fleuves. – 3. Rappelez-vous ce que nous avons dit de *labium* dans le premier verset de cette leçon. – 4. Nouvelle manifestation du mystère de la

sainte Trinité. Voyez leçon III, note 7. – 5. Babel vient du verbe hébreu *bahal*, qui signifie *il a mêlé, confondu*, et, par redoublement, *Babel*, c'est-à-dire *confusion* : c'est de là que vient Babylone.

Leçon XVI. Histoire d'Abraham.

Dixit autem Dominus ad Abram¹ : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi.

Faciamque te in² gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus.

Benedicam benedicientibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi, atque IN TE³, BENEDICENTUR universæ cognationes terræ.

Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus et ivit cum eo Lot : septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran⁴.

Tulitque Sarai uxorem suam, et Lot filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, et animas⁵ quas fecerant⁶ in Haran⁷, et egressi sunt ut irent in terram Chanaan⁸, Cumque venissent in eam.

Pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem⁹, usque ad convallem illustrem : Chananæus autem tunc erat in terra.

Apparuit autem Dominus Abram¹⁰, et dixit ei : Semini tuo dabo terram hanc. Qui¹¹ ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei.

Et inde transgrediens ad montem qui erat contra orientem Bethel¹², tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, et ab oriente Hai¹³, ædificavit quoque ibi altare Domino, et invocavit nomen ejus.

Perrexitque Abram vadens, et ultra progrediens ad meridiem.

Facta est autem fames in terra : descenditque Abram in Ægyptum¹⁴, ut peregrinaretur ibi : prævaluerat enim fames in terra.

1. Abram ou Abraham, né en 1996 avant J.-C., à Ur en Chaldée, entre le confluent du Tigre et de l'Euphrate, et le golfe Persique. Ce nom est formé de *ab*, père, en hébreu, de *ram*, haut, élevé, souverain, et de *hamon*, multitude. – 2. *In*, à cause de, en vue de : Je te ferai, je t'établirai en vue d'une grande nation, pour être le père d'une grande nation. – 3. Ces mots sont soulignés dans la Bible pour fixer l'attention du lecteur sur la promesse divine, qui s'est réalisée en Jésus-Christ, fils d'Abraham. – 4. Ancienne ville de Chaldée. – 5. *Les âmes* pour *les personnes* ; c'est la partie pour le tout. On dit encore : tant d'*âmes*, pour tant d'*habitants*. – 6. Qu'ils avaient faites, *c'est-à-*

dire procréées ou amassées. – 7. *In Haran*, la préposition avec un nom de ville ; nous en parlerons à la leçon suivante. – 8. Appelée plus tard Palestine ou Judée. – 9. Sichem ou Sechar, puis Néapolis, ville de Judée entre le mont Garizim et le mont Hébal. – 10. *Abram* au datif. – 11. *Qui*, lequel, il, *c'est-à-dire Abraham*. – 12. À l'orient de la ville de Bethel. Béthel ou Béther, ville de Judée, de la tribu de Benjamin. – 13. Haï ou Aïn, ville de la tribu de Benjamin, sur les limites septentrionales. – 14. Vaste contrée de l'Afrique, bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par le golfe Arabique, à l'ouest par la Libye, et au sud par les déserts de l'Éthiopie.

Leçon XVII.

Abraham et Lot son neveu. Nouvelles promesses de Dieu.

Ascendit¹ ergo Abram de Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ habebat, et Lot cum eo, ad australem plagam.

Erat autem dives valde in possessione auri et argenti.

Sed et Lot² fuerunt greges ovium, et armenta et tabernacula. Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul.

Unde et facta est rixa inter pastores gregum Abram et Lot.

Dixit ergo Abram ad Lot : Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos : fratres³ enim sumus. Elegitque sibi Lot regionem⁴ circa Jordanem et habitavit in Sodomis⁵.

Homines autem Sodomitæ pessimi erant, et peccatores coram Domino nimis.

Dixitque Dominus ad Abram, postquam divisus est ab eo Lot :
Leva oculos tuos, et vide a loco in quo nunc es, ad aquilonem
et meridiem, ad orientem et occidentem.

Omnem terram, quam conspicias, tibi dabo et semini tuo usque
in sempiternum.

Faciamque semen tuum sicut pulverem terræ : si quis potest
hominum numerare pulverem terræ, semen quoque tuum
numerare poterit.

Surge, et perambula terram in longitudine et in latitudine sua :
quia tibi daturus sum eam.

Movens igitur tabernaculum suum Abram, venit et habitavit
juxta convallem Mambre⁶ quæ est in Hebron⁷ : ædificavitque
ibi altare Domino.

1. Le verbe *ascendit* indique que l'Égypte était un pays bas en comparaison de celui vers lequel se dirigeait Abraham. – 2. *Lot* au datif. – 3. Traduction littérale du mot hébreu qui signifie non-seulement frère, mais proche parent en général. – 4. Sous-entendu *sitam*, située. – 5. Sodome, une des quatre villes de la Pentapole chananéenne, abîmée par le feu du ciel. Sodome était située sur les bords du lac Asphaltite, vers le nord. *In*

Sodomis; vous voyez ici et vous trouverez en général les prépositions exprimées avec les noms propres de ville. Telle était la langue latine usuelle au IV^e siècle : c'est encore un point de rapprochement avec nos langues modernes, plus claires et plus précises que les langues anciennes. – 6. Vallée de la Palestine, entre Hébron et Jérusalem. – 7. Ville de la tribu de Juda, vers le sud.

Leçon XVIII. Enlèvement de Lot.

Factum est autem in illo tempore ut¹ Amraphel, et Arioch, et Chodorlahomor, et Thadal,

Inirent bellum contra Bara regem Sodomorum, et contra Bersa regem Gomorrhæ, et contra Sennaab regem Adamæ, et contra Semeber regem Seboim, contraque regem Balæ, ipsa est Segor².

Tulerunt autem omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæ, et universa quæ ad cibum pertinent, et abierunt :

Nec non et Lot³ et substantiam ejus, filium fratris Abram, qui habitabat in Sodomis.

Et ecce unus qui evaserat nuntiavit⁴ Abram Hebræo, qui habitabat in convalle Mambre.

Quod⁵ cum audisset Abram, captum⁶ videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo, et persecutus est⁷ usque Dan⁸.

1. Sous-entendez *ita* ; *factum est ita ut*, il fut fait de telle manière que, il arriva que. – 2. Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboim et Balia ou Ségor. Ces cinq villes, formant ce qu'on a appelé la Pentapole, étaient situées au midi du pays de Chanaan, dans la vallée qu'occupe à présent la mer Morte ou le lac Asphaltite, triste monument des vengeances du Ciel.

– 3. Sous-entendez *tulerunt*. – 4. Sous-entendez *illud*. – 5. Sous-entendez *negotium*. Le latin aime ce tour de phrase, qui lui est propre. – 6. Sous-entendu *esse* ; c'est le *que* retranché. – 7. Sous-entendez *hostes*. – 8. Dan et plus tard Laïs, la ville la plus septentrionale de toute la Palestine.

Leçon XIX.

Délivrance de Lot. Melchisedech bénit Abraham.

Et, divisis sociis¹, irruit super eos², nocte : percussitque eos, et persecutus est eos usque Hoba, quæ est ad lævam Damasci³.

Reduxitque omnem substantiam, et Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque et populum.

Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ejus, postquam reversus est a cæde Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Save⁴, quæ est vallis regis.

At vero Melchisedech rex Salem⁵, proferens panem et vinum, erat enim sacerdos Dei altissimi,

Benedixit ei, et ait : Benedictus⁶ Abram Deo excelso⁷, qui creavit cælum et terram :

Et benedictus Deus excelsus, quo protegente⁸, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus.

Dixit autem rex Sodomorum ad Abram : Da mihi animas⁹, cætera tolle tibi.

Qui respondit ei : Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum, possessorem cœli et terræ,

Quod¹⁰, a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ¹¹, non accipiam ex omnibus¹² quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abram.

1. Ablatif absolu. – 2. *Eos*, c'est-à-dire *hostes*. – 3. Damas, capitale de la Damascène, partie de la CéléSyrie (Asie). – 4. Grande plaine dans le territoire de Sodome, que recouvre aujourd'hui la mer Morte. – 5. Salem, et plus tard Jérusalem. *Salem* signifie paix, et *Jérusalem*, ville de paix. – Melchisédech, roi et prêtre tout ensemble, sans généalogie sur la terre, et offrant en sacrifice du pain et du vin, est la quatrième figure du Messie. – 6.

Sous-entendu *sit*. – 7. Qu'Abraham soit béni par le Dieu qui habite les hauteurs du ciel, *c'est-à-dire* en présence de Dieu, etc. – 8. Ablatif absolu. *Lequel protégeant*, c'est-à-dire *sous la protection de qui*. – 9. Les personnes ; les âmes, pour *ce qui a une âme, ce qui vit* ; c'est la partie prise pour le tout. – 10. Sous-entendu *ad obtestandum*, pour attester que. – 11. Depuis le moindre fil, jusqu'à un cordon de soulier. – 12. Sous-entendez *rebus*.

Leçon XX. Un fils est promis à Abraham.

His¹ itaque transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens : Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis.

Dixitque Abram : Domine Deus, quid² dabis mihi ? ego vadam absque liberis, et filius³ procuratoris domūs meæ, iste Damascus Eliezer.

Addiditque Abram : Mihi autem non dedisti semen⁴, et ecce vernaculus meus, hæres meus erit.

Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens : Non erit hic hæres tuus, sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis hæredem.

Eduxitque eum foras, et ait illi : Suspice cœlum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei : Sic erit semen tuum.

Credidit Abram Deo, et⁵ reputatum est illi ad justitiam.

Dixitque ad eum : Ego Dominus qui eduxi te de Ur Chaldæorum, ut darem tibi terram istam, et possideres eam.

At ille ait : Domine Deus, unde scire possum quod possessurus sim eam ?

<p>1. Sous-entendez <i>negotiis</i>. – 2. Quelle chose, quoi, que? – 3. Traduisez comme s'il y avait : <i>et filius meus est filius</i>, et mon fils est</p>	<p>le fils, etc., <i>c'est-à-dire</i> : je n'ai pas d'autre fils que le fils, etc. – 4. <i>Semen</i>, postérité. – 5. Sous-entendez <i>hoc negotium</i>, cela.</p>
--	--

Leçon XXI. Alliance de Dieu avec Abraham.

Et respondens Dominus : Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam.

Qui¹ tollens universa hæc, divisit ea per medium, et utrasque partes contra se² altrinsecus³ posuit : aves autem non divisit.

Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram.

Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum.

Dictumque est⁴ ei : Scito quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent quadringentis annis.

Verumtamen gentem cui servituri sunt, ego judicabo : et post hæc⁵ egredientur cum magna substantia.

Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona.

Generatione autem quartâ revertentur huc :

Cum ergo occubisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas.

In illo die pepigit⁶ Dominus foedus cum Abram, dicens : Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti⁷ usque ad fluvium magnum Euphraten⁸.

<p>1. <i>Qui</i>, lequel, Abraham. – 2. <i>Contra se</i>, en face de lui, devant lui, près de lui. – 3. <i>Altrinsecus</i>, des deux côtés, à droite et à gauche. – 4. Les impersonnels français, <i>il fut dit</i>, <i>il fut fait</i>, etc., se rendent par le neutre en latin. Du reste on peut</p>	<p>sous-entendre <i>hoc negotium</i>. – 5. Sous-entendez <i>negotia</i> ou <i>tempora</i>. – 6. <i>Pepigit</i> vient de <i>pango</i>. – 7. Le Nil. – 8. Grand fleuve d'Asie, qui prend sa source dans l'Arménie orientale, et se jette dans le golfe Persique.</p>
--	--

Leçon XXII. Trois Anges reçus par Abraham.

Apparuit autem ei¹ Dominus in convalle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui, in ipso fervore diei.

Cumque elevasset² oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum : quos³ cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terram⁴.

Et dixit : Domine⁵, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum :

Sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros, et requiescite sub arbore.

Ponamque buccellam panis, et confortate cor vestrum, postea transibitis : idcirco enim⁶ declinastis⁷ ad servum vestrum. Qui dixerunt : Fac ut locutus es.

Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram⁸ dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes⁹.

Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero¹⁰ : qui festinavit et coxit illum.

Tulit quoque butyrum et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis : ipse vero stabat juxta eos sub arbore.

1. *Ei*, c'est-à-dire à Abraham. – 2. *Elevasset* pour *elevavisset*. Voyez leçon XII, note 7. – 3. *Quos* pour *illos*, tournure très-aimée des Latins. – 4. Il se prosterna jusqu'à terre. C'est ici un des endroits de l'Ancien Testament où le mystère de la Sainte-Trinité est clairement annoncé. – 5. Il s'adresse à celui qui lui paraît le chef des deux autres. – 6. Sans doute. – 7. Pour

declinavistis, par une syncope analogue à celle de *cessassent* pour *cessavissent*. Voyez leçon XII, note 7. – 8. Femme d'Abraham. – 9. Espèce de gâteaux plats et minces que l'on faisait cuire dans de petits fours creusés en terre, et qu'on recouvrait de cendres chaudes. – 10. *Puer* signifie ici serviteur, jeune esclave.

Leçon XXIII. Promesses d'un fils. Bénédiction futures.

Cumque comedissent, dixerunt ad eum : Ubi est Sara uxor tua ? Ille respondit : Ecce in tabernaculo est.

Cui¹ dixit² : Revertens veniam ad te tempore isto, vitā comite³, et habebit filium Sara uxor tua. Quo⁴ audito, Sara risit post ostium tabernaculi.

Erant autem ambo⁵ senes, provectæque ætatis.

Quæ risit occulte, dicens : Consenui, et dominus meus vetulus est.

Dixit autem Dominus ad Abraham : Quare risit Sara, dicens : Num vere paritura sum anus⁶ ?

Numquid Deo quidquam est difficile ? juxta condictum revertar ad te hoc eodem tempore, vitā comite, et habebit Sara filium.

Negavit Sara, dicens : Non risi, timore perterrita. Dominus autem : Non est, inquit, ita : sed risisti.

Cum ergo surrexissent inde viri⁷, direxerunt oculos contra Sodomam : et Abraham simul gradiebatur deducens eos.

Dixitque Dominus : Num celare potero Abraham quæ gesturus sum :

Cum⁸ futurus sit in gentem magnam ac robustissimam, et BENEDICENDÆ⁹ sint in illo omnes nationes terræ ?

Scio enim quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini, et faciant iudicium et justitiam¹⁰.

1. Cui se rapporte à Abraham. – 2. Sous-entendez *unus eorum*, l'un d'entre eux, le chef ; la suite du texte montre que c'était Dieu lui-même. – 3. Ablatif absolu : *votre vie étant sauve*, car cela se rapporte à Abraham et à Sara. – 4. *Negotio* sous-entendu, autre ablatif absolu. – 5. *Ambo*, c'est-à-dire Sara et

Abraham. – 6. Construisez ainsi : *Num (ego) anus paritura sum vere ?* – 7. Les anges sous la forme humaine. – 8. *Cum*, puisque, vu que. – 9. Souligné, à cause de la promesse divine encore une fois renouvelée. – 10. Et pratiquent l'équité et la justice.

Leçon XXIV. Prière d'Abraham en faveur de Sodome.

Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis.

Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint¹ : an non est ita.

Converteruntque se inde², et abierunt Sodomam. Abraham vero adhuc stabat coram Domino.

Et appropinquans ait : Numquid perdes justum cum impio ?

Si fuerint quinquaginta justus in civitate, peribunt simul ? et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo ?

Absit a te ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio, fiatque justus sicut impius ! non est hoc tuum³ : ⁴ qui judicas omnem terram, nequaquam facies iudicium hoc.

Dixitque Dominus ad eum : Si invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos.

Respondensque Abraham, ait : Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum⁵ sim pulvis et cinis.

Quid⁶ si minus quinquaginta justis quinque fuerint ? delebis, propter quadraginta quinque⁷, universam urbem ? Et ait : Non delebo, si invenero ibi quadraginta quinque.

Rursumque locutus est ad eum : Sin autem quadraginta ibi inventi fuerint, quid facies ? Ait : Non percutiam, propter quadraginta.

Ne, quæso, inquit, indigneris, Domine, si loquar : Quid si inventi fuerint triginta ? Respondit : Non faciam, si invenero ibi triginta.

Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum : Quid si ibi inventi fuerint viginti ? Ait : Non interficiam, propter viginti.

Obsecro, inquit, ne irascaris, Domine, si loquar adhuc semel : Quid si inventi fuerint ibi decem ? Et dixit : Non delebo, propter decem.

Abiitque Dominus, postquam cessavit loqui ad⁸ Abraham : et ille reversus est in locum suum⁹.

1. Si leurs œuvres répondent à la clameur qui est venue jusqu'à moi. – 2. Et ils se détournèrent ; ils partirent de là. On voit plus loin que deux anges seulement allèrent à Sodome ; c'est d'eux qu'il s'agit. – 3. Sous-entendez *consultum*, dessein, résolution, ou *negotium*, affaire, procédé, manière d'agir. – 4. Sous-entendez *tu*. – 5. *Cum* signifie ici *quoique*. – 6. Sous-entendez *facies* : que ferez-vous, etc. – 7.

Parce qu'il n'y en aurait que quarante-cinq. – 8. Cette préposition, qui a donné naissance à notre préposition à, a été employée pour éviter les amphibologies : supprimez-la ici, et vous ne saurez plus si c'est Dieu ou Abraham qui cessa de parler. – 9. Aucune langue n'a jamais rien offert d'aussi touchant, d'aussi sublime que ce dialogue.

Leçon XXV. Les Anges chez Lot ; sa fuite.

Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, et sedente Lot¹ in² foribus civitatis. Qui³ cum vidisset eos, surrexit, et ivit obviam eis : adoravitque pronus in terram.

Et dixit : Obsecro, domini, declinate in domum pueri⁴ vestri, et manete ibi : lavate pedes vestros, et mane proficiscemini in viam vestram. Qui dixerunt : Minime, sed in platea manebimus.

Compulit illos oppido ut diverterent ad eum : ingressisque⁵ domum illius fecit convivium, et coxit azyma, et comederunt.

Cumque esset mane, cogebant⁶ eum angeli, dicentes : Surge, tolle uxorem tuam, et duas filias quas habes : ne et tu pariter pereas in scelere civitatis.

Dissimulante illo⁷, apprehenderunt manum ejus et manum uxoris, ac duarum filiarum ejus, eo quod parceret Dominus illi.

Eduxeruntque eum, et posuerunt extra civitatem : ibique locuti sunt ei dicentes : Salva animam tuam ; noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione ; sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas.

1. *Lot* est à l'ablatif, c'est l'ablatif absolu. – 2. Nous avons déjà vu *in* dans le sens d'*autour de*, *auprès de*. – 3. *Qui* (*Lot*). – 4. *Puer* signifie ici serviteur. – 5. *Ingressis* est au datif,

et se rapporte aux anges. – 6. *Cogere* a ici le sens de *presser*, *faire instance*. – 7. Toujours l'ablatif absolu ; *illo*, *Lot*.

Leçon XXVI. La femme de Lot changée en statue de sel.

Dixitque Lot ad eos : Quæso, Domine mi¹,

Quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti² misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam : nec possum in monte salvari, ne forte³ apprehendat me malum, et moriar :

Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere, parva⁴, et salvabor in ea.

Dixitque ei : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es.

Festina et salvare ibi : quia non potero facere quidquam donec ingrediaris illuc. Idcirco vocatum est nomen urbis illius Segor⁵.

Sol egressus est super terram, et Lot ingressus est Segor.

Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhæ sulphur et ignem de cælo.

Et subvertit civitates has, et omnem circa⁶ regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terræ virentia.

Respiciensque uxor ejus post se, versa est in statuam salis.

Abraham autem consurgens mane, ubi steterat prius cum Domino,

Intuitus est Sodomam et Gomorrhæ, et universam terram regionis illius : viditque ascendentem favillam de terra quasi fornacis fumum.

Cum enim subverteret Deus civitates regionis illius, recordatus Abraham, liberavit Lot de subversione urbium in quibus habitaverat.

Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo (timuerat enim manere⁷ in Segor) ; et mansit in spelunca ipse, et duæ filiæ ejus cum eo.

1. Lot s'adresse à l'ange qui lui a parlé, et, comme l'autre est présent, cela explique le pluriel *eos* qui précède. – 2. *Magnificasti* pour *magnificavisti*. Voyez leçon XII, note 7. – 3. Hébraïsme qui revient à

cette tournure française : peut-être que le fléau m'atteindrait et que j'y trouverais la mort. – 4. Construisez : *Hæc civitas parva est juxta*. – 5. C'est pourquoi cette ville qui s'appelait autrefois *Bala*, fut

appelée *Segor*, c'est-à-dire *petite*. – 6. Sous-entendez *sitam* et *eas*, tout le pays situé autour d'elles, c'est-à-dire de Sodome et Gomorrhe, dont on vient de parler. – 7. *Timeo* avec l'infinitif, autre rapprochement avec nos langues modernes ; tour

plus simple et plus clair que l'ancien avec *ne* et le subjonctif. Du reste, *timeo* étant un verbe actif, on peut considérer *manere* comme son régime direct : il craignait, quoi ? rester. En ce sens, la logique demande l'infinitif.

Leçon XXVII. Naissance d'Isaac. Sacrifice d'Abraham.

Visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat : et implevit¹ quæ locutus est.

Concepitque², et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus.

Vocavitque Abraham nomen filii sui, quem genuit ei Sara, Isaac :

Et circumcidit eum octavo die, sicut præceperat ei Deus.

Cum centum esset³ annorum, natus est Isaac.

Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus⁴ : quicumque audierit, corridebit mihi.

Crevit igitur puer, et ablactatus est : fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus.

Quæ⁵ postquam gesta sunt, tentavit Deus Abraham, et dixit ei : Abraham ! Abraham ! At ille respondit : Adsum.

Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis : atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi.

Igitur Abraham, de nocte consurgens, stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes, et Isaac filium suum : cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus.

Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul :

Dixitque pueris suis : Expectate hic cum asino : ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos.

Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum⁶ : ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque duo pergerent simul,

Dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respondit : Quid vis, fili ? Ecce, inquit, ignis et ligna : ubi est victima holocausti ?

Dixit autem Abraham : Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter :

Et venerunt ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit : cumque alligasset⁷ Isaac filium suum, posuit eum in⁸ altare super struem lignorum.

Extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum.

1. Sous-entendez *negotia* ou *promissa*. – 2. Sous-entendez *Sara*. – 3. Sous-entendez *Abraham*. – 4. Sara, faisant allusion au nom d'Isaac qui signifie *ris*, dit : Dieu m'a donné un sujet de ris ou de joie. – 5. Sous-entendez *negotia*, vous reconnaissez ce tour familier aux Latins. – 6. Isaac, fils unique, condamné à mourir de la main de son père, malgré son innocence, et portant lui-même le bois de son

supplice, est la cinquième figure du Messie. La montagne dont il est parlé plus haut était l'une de celles sur lesquelles était bâtie Jérusalem. L'hébreu l'appelle *Moriah* ; ce pourrait donc être le Calvaire, et c'est un rapprochement de plus. – 7. Pour *alligavisset*. – 8. *In* signifie quelquefois *sur*. L'accusatif est naturel ici, puisqu'il y a mouvement.

Leçon XXVIII.

Délivrance d'Isaac ; nouvelles promesses.

Et ecce angelus Domini de cœlo clamavit dicens : Abraham ! Abraham ! Qui respondit : Adsum.

Dixitque ei : Ne extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam : nunc cognovi quod times Deum, et non pepercisti unigenito filio tuo propter me.

Levavit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio.

Vocavit autem angelus Domini Abraham secundo de cœlo, dicens :

Per memetipsum juravi, dicit Dominus : quia fecisti hanc rem, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me :

Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris : possidebit semen tuum portas¹ inimicorum suorum,

Et BENEDICENTUR in semine tuo² omnes gentes terræ, quia obedisti³ voci meæ.

Reversusque est Abraham ad pueros suos, abieruntque Bersabee⁴ simul, et habitavit ibi.

Vixit autem Sara centum viginti septem annis.

1. Les *portes*, pour les *villes* ; c'est la partie pour le tout. – 2. Ce fils dans lequel toutes les nations seront bénies, c'est Notre-Seigneur Jésus-

Christ. – 3. Pour *obedivisti*. Voir leçon IV, note 11. – 4. Plus tard ville de la tribu de Juda, qui la céda à la tribu de Siméon.

Leçon XXIX.

Mariage d'Isaac ; voyage d'Éliézer.

Erat autem Abraham senex dierumque multorum ; et Dominus in cunctis¹ benedixerat ei.

Dixitque servo seniori domūs suæ, qui præerat omnibus quæ habebat : Non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito :

Sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac.

Respondit servus : Si noluerit mulier venire mecum in terram hanc, numquid reducere debeo filium tuum ad locum de quo tu egressus es ?

Dixitque Abraham : Cave nequando² reducas filium meum illuc.

Sin autem mulier noluerit sequi te, non teneberis juramento : filium meum tantum ne reducas illuc.

Tulitque decem camelos de grege domini sui, et abiit, ex omnibus bonis ejus portans secum, profectusque perrexit in Mesopotamiam³ ad urbem Nachor⁴.

Cumque camelos fecisset accumbere⁵ extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam, dixit :

Domine, Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodie, et fac misericordiam cum domino meo Abraham.

Ecce ego sto prope fontem aquæ, et filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam.

Igitur puella cui ego dixero : Inclina hydriam tuam ut bibam : et⁶ illa responderit, Bibe, quin et camelis tuis dabo potum : ipsa est quam præparasti⁷ servo tuo Isaac : et per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum domino meo.

1. Sous-entendez *rebus*. – 2. *Nequando* pour *ne aliquando*, prenez garde de ramener quelque jour, etc. – 3. Ainsi appelée, parce qu'elle est renfermée entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre. – 4.

Fils de Tharé et frère d'Abraham. Cette ville s'appelait Haran. – 5. Locution toute française ; autre rapprochement avec nos langues modernes. – 6. Sous-entendez *si*. – 7. Pour *præparavisti*.

Leçon XXX. Rencontre d'Éliézer et de Rébecca.

Necdum intra se verba compleverat, et ecce Rebecca egrediebatur, filia Bathuel, filii Melchæ uxoris Nachor fratris Abraham, habens hydriam in¹ scapula sua,

Puella decora nimis, virgoque pulcherrima : descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, ac revertebatur.

Occurritque ei servus, et ait : Pauxillum aquæ mihi ad bibendum præbe de hydria tua.

Quæ² respondit : Bibe, domine mi : celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam, et dedit ei potum.

Cumque ille bibisset, adjecit³ : Quin et camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant.

Effundensque hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam : et haustam⁴ omnibus camelis dedit.

Ipsa autem contemplantur eam tacitus, scire volens utrum prosperum iter suum fecisset Dominus, an non.

Postquam autem biberunt cameli, protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos⁵, et armillas totidem pondo siclorum decem⁶.

Dixitque ad eam : Cujus es filia ? indica mihi : est⁷ in domo patris tui locus ad manendum ?

Quæ respondit : Filia sum Bathuelis.

Et addidit, dicens : Palearum quoque et fœni plurimum est apud nos, et locus spatiosus ad manendum.

Inclinavit se homo, et adoravit Dominum,

Dicens : Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo, et recto itinere me perduxit in⁸ domum fratris domini mei.

Cucurrit itaque puella, et nuntiavit omnia⁹ quæ audierat.

1. Nous avons déjà vu *in* dans le sens de *sur*. – 2. *Quæ* (Rébecca). – 3. Sous-entendu *illa*, elle. – 4. Sous-entendez *aquam*. – 5. Environ 28 grammes. – 6. Environ 139 grammes. – 7. Sous-entendez *ne*. – 8. La préposition avec *domus*, autre

point de rapprochement avec les langues modernes. Du reste, dans les auteurs païens, quand la préposition n'est pas exprimée, elle est sous-entendue. – 9. Sous-entendu *negotia*.

Leçon XXXI.

Entrée d'Éliézer dans la maison de Nachor.

Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban. Cum vidisset inaures et armillas in manibus sororis suæ, et audisset¹ cuncta verba referentis² : venit ad virum, qui stabat juxta camelos, et prope fontem aquæ :

Dixitque ei : Ingredere, benedictæ Domini : cur foris stas ? præparavi domum, et locum camelis.

Et introduxit eum in hospitium : ac destravit³ camelos, deditque paleas et fœnum, et aquam ad lavandos pedes ejus et virorum qui venerant cum eo.

Et appositus est in conspectu ejus panis. Qui⁴ ait : Non comedam, donec loquar sermones meos. Respondit⁵ ei : Loquere.

At ille : Servus, inquit, Abraham sum :

Et Dominus benedixit domino meo valde, magnificatusque est : et dedit ei oves et boves, argentum et aurum, servos et ancillas, camelos et asinos.

Et peperit Sara uxor domini mei filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia⁶ quæ habuerat.

Et adjuravit me dominus meus, dicens : Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, in quorum terra habito :

Sed ad⁷ domum patris mei perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo.

1. Pour *audivisset*. Voir leçon IV, note 11. – 2. Sous-entendez *puellæ* et *ea*. – 3. Prétérit de *desterno*. – 4. Éliézer. – 5. Laban. – 6. Sous-

entendu *bona*. – 7. Voyez, sur *domus* avec préposition, leçon XXX, note 8.

Leçon XXXII.

Éliézer fait connaître le but de son voyage.

Ego vero respondi domino meo : Quid, si noluerit venire mecum mulier ?

Dominus, ait, in cujus conspectu ambulo, mittet angelum suum tecum, et diriget viam tuam : accipiesque uxorem filio meo de cognatione mea, et de domo patris mei.

Innocens eris a maledictione mea, cum veneris ad propinquos meos, et non dederint tibi.

Veni ergo hodie ad fontem aquæ, et dixi : Domine Deus domini mei Abraham, si direxisti viam meam, in qua nunc ambulo,

Ecce sto juxta fontem aquæ ; et virgo quæ egredietur ad hauriendam aquam, ¹ audierit a me : Da mihi paucillum aquæ ad bibendum ex hydria tua :

Et² dixerit mihi : Et tu bibe, et camelis tuis hauriam : ipsa est mulier quam præparavit Dominus filio domini mei.

Dumque hæc³ tacitus mecum volverem, apparuit Rebecca veniens cum hydria, quam portabat in⁴ scapula, descenditque ad fontem, et hausit aquam. Et aio ad eam : Da mihi paululum bibere⁵.

Quæ festinans deposuit hydriam de humero, et dixit mihi : Et tu bibe, et camelis tuis tribuam potum. Bibi, et adaquavit camelos.

Interrogavique eam, et dixi : Cujus es filia ? Quæ respondit : Filia Bathuelis sum, filii Nachor. Suspendi itaque in aures ad ornandam faciem ejus⁶, et armillas posui in manibus ejus.

Pronusque adoravi Dominum, benedicens Domino Deo domini mei Abraham, qui perduxit me recto itinere, ut sumerem filiam fratris domini mei filio ejus.

1. Sous-entendez *et quæ*. – 2. *Et quæ* ; c'est la continuation de la phrase précédente. – 3. *Negotia* ou *consilia*, sous-entendu. – 4. *In scapula*, sur l'épaule ; nous l'avons déjà vu. – 5. *Da mihi bibere*, tournure française, au lieu de *da*

mihi potum, ou de *da mihi ut bibam*. Encore une similitude entre la langue latine chrétienne et nos langues modernes. – 6. Les pendants donnés par Éliézer étaient destinés à orner le front, suivant l'usage des Orientaux.

Leçon XXXIII. Éliézer obtient Rébecca.

Quamobrem si facitis misericordiam et veritatem cum domino meo, indicate mihi¹ : sin autem aliud placet, et hoc dicite mihi, ut vadam ad dexteram sive ad sinistram.

Responderuntque Laban et Bathuel : A Domino egressus est sermo : non possumus extra placitum ejus quidquam aliud loqui tecum.

En Rebecca coram te est, tolle eam et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus.

Quod cum audisset puer Abraham, procidens adoravit in terram Dominum.

Prolatisque vasis argenteis et aureis ac vestibus², dedit ea Rebeccæ pro munere ; fratribus quoque ejus et matri dona obtulit.

Inito convivio³, vescentes pariter et bibentes manserunt ibi. Surgens autem mane, locutus est puer : Dimittite me, ut vadam ad dominum meum.

Responderuntque fratres ejus et mater : Maneat puella saltem decem dies apud nos, et postea proficiscetur.

Nolite, ait, me retinere, quia Dominus direxit viam meam⁴ :
dimittite me, ut pergam ad dominum meum.

1. Sous-entendu *hanc rem*,
indiquez-moi cette chose, indiquez-
le-moi. – 2. Des *étoffes*. Ablatif
absolu. – 3. Autre ablatif absolu. –

4. Puisque le Seigneur a rendu mon
voyage heureux, permettez que
j'aie au plutôt annoncer cette
bonne nouvelle à mon maître.

Leçon XXXIV. Départ de Rébecca.

Et dixerunt : Vocemus puellam, et quæramus ipsius
voluntatem.

Cumque vocata venisset, sciscitati sunt¹ : Vis ire cum homine
isto ? Quæ ait : Vadam.

Dimiserunt ergo eam et nutricem illius, servumque Abraham
et comites ejus,

Imprecantes prospera² sorori suæ, atque dicentes : Soror
nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum
portas³ inimicorum suorum.

Igitur Rebecca et puellæ illius, ascensis camelis⁴, secutæ sunt
virum : qui⁵ festinus revertebatur ad dominum suum.

Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam quæ ducit ad
puteum, cujus nomen est Viventis et videntis⁶ : habitabat enim
in terra australi⁷ :

Et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinatâ jam die⁸ :
cumque elevasset⁹ oculos, vidit camelos venientes procul.

Rebecca quoque, conspecto Isaac¹⁰, descendit de camelo,

Et ait ad puerum : Quis est ille homo qui venit per agrum in
occursum nobis ? Dixitque ei : Ipse est dominus meus. At illa
tollens cito pallium, operuit se.

Servus autem, cuncta¹¹ quæ gesserat, narravit¹² Isaac.

Qui¹³ introduxit eam¹⁴ in tabernaculum Saræ matris suæ, et
accepit eam uxorem : et in tantum dilexit eam, ut dolorem, qui
ex morte matris ejus acciderat, temperaret.

1. Sous-entendez *ex ea*, ils lui
demandèrent. – 2. *Negotia*. – 3.
Hébraïsme pour exprimer la

domination. Quand on est maître
des portes, on est maître de la ville.
– 4. Ablatif absolu. – 5. *Qui* (*vir* ou

Éliézer). – 6. C'est le puits auprès duquel Agar eut une vision. – 7. Car il habitait dans la terre de Chanaan, du côté du midi. – 8.

Ablatif absolu. – 9. Pour *elevavisset*. – 10. Ablatif absolu. – 11. *Negotia*. – 12. *Isaac* est au datif. – 13. *Qui*, Isaac. – 14. *Eam* (Rebecca).

Leçon XXXV. Naissance d'Esäü et de Jacob.

Isaac, cum quadraginta esset annorum, duxit uxorem Rebeccam.

Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua : qui exaudivit eum¹.

Jam tempus pariendi advenerat, et ecce gemini in utero ejus reperti sunt.

Qui prior egressus est rufus erat, vocatumque est nomen ejus Esaü. Protinus alter egrediens plantam fratris tenebat manu : et idcirco appellavit eum Jacob².

Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei parvuli.

Quibus adultis³, factus est Esaü vir gnarus venandi. Jacob autem habitabat in tabernaculis.

Coxit autem Jacob pulmentum : ad quem cum venisset Esaü de agro lassus,

Ait : Da mihi de coctione hac rufa, quia oppido lassus sum.

Cui dixit Jacob : Vende mihi primogenita⁴.

Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita ?

Ait Jacob : Jura ergo mihi. Juravit ei Esaü, et vendidit primogenita.

Et sic accepto pane et lentis edulio⁵, comedit, et bibit, et abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset.

Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat : vocavitque Esaü filium suum majorem, et dixit ei : Fili mi ? Qui respondit : Adsum.

Cui⁶ pater, Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ.

Sume arma tua, pharetram et arcum, et egredere foras : cumque venatu aliquid apprehenderis,

Fac mihi inde pulmentum, sicut velle me nōsti⁷, et affer⁸ ut comedam, et benedicat tibi anima mea antequam moriar.

1. Rébecca avait été vingt ans stérile. – 2. Jacob vient du verbe hébreu *acab*, qui signifie *prendre par le talon, supplanter*. – 3. Ablatif absolu. *Quibus (parvulis) adultis*. – 4. Sous-entendez *jura*, les droits de progéniture ; ils étaient très-

considérables dans ces temps primitifs. – 5. Ablatif absolu. – 6. Vous connaissez ce relatif si aimé des Latins ; donnez-le pour régime à *inquit*. – 7. Par syncope, pour *novisti*. – 8. Sous-entendez *hoc (pulmentum)*.

Leçon XXXVI. Jacob surprend la bénédiction d'Isaac.

Dixit Rebecca filio suo Jacob : Audivi patrem tuum loquentem cum Esaü fratre tuo, et dicentem ei :

Affer mihi de venatione tua, et fac cibos ut comedam, et benedicam tibi coram Domino, priusquam moriar.

Nunc ergo, fili mi, acquiesce consiliis meis :

Et pergens ad gregem, affer mihi duos hædos optimos, ut faciam ex eis escas patri tuo, quibus¹ libenter vescitur, et benedicat tibi antequam moriatur.

Cui ille respondit : Nōsti² quod Esaü frater meus homo pilosus sit, et ego³ lenis :

Si attrectaverit me pater meus, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, et inducam super me maledictionem pro benedictione.

Ad quem mater : In me sit, ait, ista maledictio, fili mi ; tantum audi vocem meam, et pergens affer⁴ quæ dixi.

Abiit, et attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, sicut velle noverat patrem illius.

Et vestibus Esaü valde bonis induit eum : pelliculasque hædorum circumdedit manibus, et colli nuda⁵ protexit.

Deditque pulmentum, et panes quos coxerat, tradidit.

Quibus illatis⁶, dixit⁷ : Pater mi ? at ille respondit : Audio.

Quis es tu, fili mi ?

Dixitque Jacob : Ego sum primogenitus tuus Esaü : feci sicut præcepisti mihi : surge, sede, et comede de venatione mea, ut benedicat mihi anima tua.

Dixitque Isaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esaü, an non.

Accessit ille ad patrem, et, palpato eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Jacob est : sed manus, manus sunt Esaü.

Et non cognovit eum. Benedicens ergo illi, ait : Tu es filius meus Esaü ? Respondit : Ego sum.

At ille : Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi. Quos cum oblatos comedisset, dixit : Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi.

Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait :

Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini.

Esto dominus fratrum tuorum ; qui maledixerit tibi, sit ille maledictus ; et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.

Vix Isaac sermonem impleverat : et egresso Jacob⁸ foras, venit Esaü.

Auditis sermonibus patris, irrugiit clamore magno : et consternatus est.

Oderat ergo Esaü Jacob⁹, dixitque in corde suo : Venient dies luctūs patris mei¹⁰, et occidam Jacob fratrem meum.

1. *Quibus (escis)*. – 2. Voyez leçon XXV, note 7. – 3. Sous-entendez *sim*. – 4. *Negotia*, sous-entendu. – 5. Sous-entendez *loca*. – 6. Ablatif absolu. *Quibus (rebus)*, c'est-à-dire le ragoût et les pains. – 7. Sous-

entendez *Jacob*. – 8. Ablatif absolu. *Jacob* est à l'ablatif. – 9. *Esaü* est le sujet, et *Jacob* le régime. – 10. C'est-à-dire où l'on portera le deuil de mon père.

Leçon XXXVII.

Jacob va en Mésopotamie ; promesses de Dieu.

Vocavit Isaac Jacob, et benedixit ei, præcepitque ei dicens : Noli accipere conjugem de genere Chanaan :

Sed vade, et proficiscere in Mesopotamiam Syriæ¹, ad domum Bathuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui.

Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran².

Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco.

Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum : angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam ;

Et Dominum innixum scalæ, dicentem sibi : Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac : Terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo.

Eritque semen tuum quasi pulvis terræ : dilataberis ad occidentem, et orientem, et septentrionem, et meridiem : et BENEDICENTUR IN TE³ et in semine tuo cunctæ tribus terræ :

Et ero custos tuus quocumque perrexeris, et reducam te in terram hanc : nec dimittam⁴ nisi complevero universa⁵ quæ dixi.

Cumque evigilasset⁶ Jacob de somno, ait : Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam.

Pavensque : Quam terribilis est, inquit, locus iste ! non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli.

Surgens ergo Jacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum⁷, fundens oleum desuper⁸.

1. Syrie, contrée de l'Asie, située entre la Méditerranée à l'ouest, l'Euphrate à l'est, la Cilicie et la Cappadoce au nord, la Palestine et l'Arabie au sud. Les Hébreux l'appelaient Aram. – 2. Haran est à l'accusatif. Vous voyez ici la préposition supprimée devenant le nom propre de ville ; c'est la règle de la langue latine païenne. – 3.

Promesses solennelles déjà faites à Abraham. – 4. Sous-entendez te : je ne vous laisserai pas, je ne vous abandonnerai pas. – 5. *Negotia* ou *promissa*. – 6. Pour *evigilavisset*. – 7. *Titulus* veut dire ici témoignage. – 8. La coutume d'oindre des pierres pour en faire des monuments religieux, était très-répendue dans l'antiquité.

Leçon XXXVIII. Jacob chez Laban.

Profectus ergo Jacob venit in terram orientalem¹.

Et vidit puteum in agro, tres quoque greges ovium accubantes juxta eum : nam ex illo adaquabantur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur.

Dixitque ad pastores : Fratres, unde estis ? Qui responderunt : De Haran.

Quos interrogans, Numquid, ait, nōstis² Laban filium Nachor ? Dixerunt : Novimus.

Sanusne est ? inquit. Valet, inquiunt : et ecce Rachel filia ejus venit cum grege suo.

Adhuc loquebantur, et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui : nam gregem ipsa pascebat.

Quam³ cum vidisset Jacob, et sciret consobrinam suam⁴, ovesque Laban avunculi sui, amovit lapidem quo puteus claudebatur.

Et adaquato grege, osculatus est eam : et, elevatā voce⁵, flevit, Et indicavit ei quod frater⁶ esset patris sui, et filius Rebeccæ : at illa festinans nuntiavit patri suo.

Qui cum audisset venisse Jacob filium sororis suæ, cucurrit obviam ei : complexusque eum, et in oscula ruens, duxit in domum suam. Auditis autem causis itineris,

Respondit : Os meum es, et caro mea⁷. Et postquam impleti sunt dies mensis unius⁸,

Dixit ei : Num quia frater meus es, gratis servies mihi ? dic quid mercedis⁹ accipias¹⁰.

Habebat vero duas filias, nomen majoris Lia : minor vero appellabatur Rachel.

Quam¹¹ diligens Jacob, ait : Serviam tibi pro Rachel filia tua minore, septem annis.

Servivit ergo Jacob pro Rachel septem annis.

1. Jacob, fils d'un père très riche, allant chercher une épouse dans un pays éloigné, ne l'obtenant	qu'après de longs travaux, n'ayant qu'une pierre pour reposer sa tête, est la sixième figure du Messie. – 2.
---	--

Nous avons déjà vu *nōsti* pour *novisti*. – 3. *Rachel*. – 4. Sous-entendez *esse*. – 5. Nous ne dirons plus rien des ablatifs absolus. – 6. Nous avons déjà eu occasion de faire remarquer que chez les Hébreux le mot *frère* signifie en général *proche parent*. – 7. Ces paroles marquent la proximité du sang. – 8. Jacob avait dit à Laban le

motif qui l'avait obligé de quitter la maison de son père et le désir qu'il avait de rester chez lui. C'est pourquoi Laban lui dit, etc. – 9. *Quid mercedis*, quoi de récompense, pour *quam mercedem*, quelle récompense. – 10. Pour *acciperes*, vous accepteriez, vous voudriez accepter. – 11. *Quam (Rachel)*.

Leçon XXXIX.

Jacob retourne aux lieux qui l'ont vu naître ; il se réconcilie avec Esaü.

Surrexit Jacob, et impositis liberis ac conjugibus suis¹ super camelos, abiit.

Tulitque omnem substantiam suam et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat², pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan.

Elevans autem Jacob oculos suos, vidit venientem Esaü et cum eo quadringentos viros :

Et ipse progrediens adoravit pronus in terram septies, donec appropinquaret frater ejus.

Currens itaque Esaü obviam fratri suo, amplexatus est eum : stringensque collum ejus et osculans flevit.

Levatisque oculis, vidit mulieres et parvulos earum, et ait : Quid sibi volunt isti ? et si³ ad te pertinent ? Respondit⁴ : Parvuli sunt quos donavit mihi Deus servo tuo.

Et appropinquantes ancillæ et filii earum incurvati sunt⁵.

Accessit quoque Lia cum pueris suis, et cum similiter adorassent⁶, extremi Joseph et Rachel adoraverunt.

Ait⁷ ; Grdiamur simul, eroque socius itineris tui.

Dixitque Jacob : Nōsti, domine mi, quod parvulos habeam teneros, et oves et boves fœtas mecum : quas si plus in ambulando fecero laborare, morientur unā die cuncti greges.

Præcedat dominus meus ante servum suum : et ego sequar paulatim vestigia ejus sicut videro parvulos meos posse, donec veniam ad dominum meum in Seir⁸.

Respondit Esaü : Oro te, ut de populo qui mecum est, saltem socii remaneant viæ tuæ. Non est, inquit, necesse : hoc uno tantum indigeo, ut inveniam gratiam in conspectu tuo, domine mi.

1. Il avait successivement épousé Lia et Rachel. La polygamie n'était pas encore défendue. – 2. Pour *acquisiverat*. – 3. Tournure hébraïque qui répond à *num*, est-te que ? – 4. Sous-entendez *Jacob*. – 5. Ils se courbèrent, comme on a coutume de le faire en saluant. – 6. Pour *adoravissent*. *Adorare* signifie

souvent saluer en s'inclinant profondément. – 7. Sous-entendez *Esaü*. – 8. Montagnes qui s'étendaient à l'orient du lac Asphaltite, non loin des Moabites, dans le pays d'Idumée. Autre montagne située sur les frontières des tribus de Dan et de Juda.

Leçon XL.

Histoire de Joseph ; il accuse ses frères d'un grand crime ; il leur révèle ses songes.

Habitavit autem Jacob in terra Chanaan, in qua pater suus peregrinatus est.

Joseph, cum sedecim esset annorum, pascebat gregem eum fratribus suis adhuc puer : accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo.

Israël autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum : fecitque ei tunicam polymitam.

Videntes autem fratres ejus quod a patre plus cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui.

Accidit quoque¹ ut visum somnium referret fratribus suis : quæ causa² majoris odii seminarium fuit.

Dixitque ad eos : Audite somnium meum quod vidi :

Putabam nos ligare manipulos in agro : et quasi consurgere manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.

Responderunt fratres ejus : Numquid rex noster eris ? aut subjiemur ditioni tuæ ? Hæc ergo causa³ somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit.

Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus, ait : Vidi per somnium, quasi solem, et lunam, et stellas undecim adorare me.

Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater suus, et dixit : Quid sibi vult⁴ hoc somnium quod vidisti ? Num ego et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram ?

Invidebant ei igitur fratres sui : pater vero rem tacitus considerabat.

1. Sous-entendez *ita* ; il arriva, les choses se passèrent de telle sorte que... – 2. *Quæ causa*, littéralement : laquelle chose, pour : ce que... Construisez *quæ causa fuit seminarium odii majoris*. Cette

signification de *causa*, particulière à la latinité chrétienne, s'est maintenu dans l'italien *cosa*, d'où notre mot «chose». – 3. *Causa*, motif. – 4. *Quid sibi vult*, que veut dire, que signifie.

Leçon XLI. Joseph vendu par ses frères.

Cumque fratres illius in pascendis gregibus¹ patris morarentur in Sichem²,

Dixit ad eum Israël³ : Fratres tui pascunt oves in Sichimis⁴ : veni, mittam te ad eos. Quo⁵ respondente,

Præsto sum, ait ei : Vade, et vide si⁶ cuncta⁷ prospera sint erga fratres tuos, et pecora : et renuntia mihi quid agatur. Missus de valle Hebron⁸ venit in Sichem :

Invenitque eum vir errantem in agro, et interrogavit⁹ quid quæreret.

At ille respondit : Fratres meos quæro, indica mihi ubi pascant greges.

Dixitque ei vir : Recesserunt de loco isto : audivi autem eos dicentes. Eamus in Dothain¹⁰. Perrexit ergo Joseph post fratres suos, et invenit eos in Dothain.

Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere :

Et mutuo loquebantur : Ecce somniator venit :

Venite, occidamus eum, et mittamus¹¹ in cisternam veterem ; dicemusque : Fera pessima devoravit eum ; et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua.

Confestim igitur ut¹² pervenit ad fratres suos, nudaverunt eum tunicā talari et polymitā¹³ :

Miseruntque eum in cisternam veterem, quæ non habebat aquam.

Et sedentes ut comederent panem, viderunt Ismaëlitas¹⁴ viatores venire¹⁵ de Galaad¹⁶, et camelos eorum portantes aromata in Ægyptum.

Dixit ergo Judas fratribus suis : Quid nobis prodest¹⁷ si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem¹⁸ ipsius ?

Melius est ut venundetur Ismaëlitis, et¹⁹ manus nostræ non polluantur : frater enim et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus illius.

Et, prætereuntibus Madianitis²⁰ negotiatoribus, extrahentes eum de cisternā, vendiderunt eum Ismaëlitis, viginti argenteis²¹ : qui²² duxerunt eum in Ægyptum.

Tulerunt²³ autem tunicam ejus, et in sanguine hædi, quem occiderant, tinxerunt :

Mittentes²⁴ qui²⁵ ferrent ad patrem, et dicerent : Hanc²⁶ invenimus : vide utrum tunica filii tui sit, an non.

Quam cum agnovisset pater, ait : Tunica filii mei est, fera pessima comedit eum, bestia devoravit Joseph.

Scissisque vestibus²⁷, indutus est cilicio, lugens filium suum multo tempore.

1. Restaient en paissant les troupeaux occupés à paître. – 2. Ville de la tribu de Juda appelée aussi Arbée, ou Cariath-Arbé, du nom d'un ancien géant de la Palestine, par qui l'on croit qu'elle fut bâtie. Elle est célèbre par le séjour de David qui y régna sept ans, par la naissance de Jean-Baptiste, et le voisinage de la

Double caverne où furent inhumés Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Lia. – 3. Israël, surnom de Jacob depuis sa lutte avec l'ange. Ce mot signifie *fort contre Dieu*. – 4. *Sichima* ou *Sicima (-orum)*, autre forme pour *Sichem* qui est indéclinable. – 5. *Quo (Joseph)*, ablatif absolu. – 6. *Si*, comme le grec *si*, au lieu de *an* : origine de

notre *si* entre deux verbes. – 7. Sous-entendez *negotia*. – 8. Il s'agit encore ici, non de la ville, mais du pays. – 9. *Interrogare* ne signifie pas seulement *interroger* mais *demander*. – 10. Dothäim ou Dothäin, ville de la Palestine, de la tribu de Zabulon entre le lac de Tibériade et la Méditerranée. Il s'agit ici du pays de Dothäim, qui tirait son nom de la ville. – 11. *Mittamus* pour *demittamus* ; jetons. Les citernes étaient très nombreuses dans ces pays où il pleut rarement. – 12. *Confestim ut* a le même sens et est aussi régulier que *statim ut, ac, atque, cum*, dans la latinité païenne. – 13. *Polimytā*, adjectif d'origine grecque : tissé de fils de plusieurs couleurs. – 14. Descendants d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. – 15. Autre exemple de l'infinitif après un verbe, comme en français : la langue païenne aime mieux les participes. – 16. Pays voisin de l'Arabie, renommé pour ses aromates. – 17. *Prodest* pour *proderit*, le présent pour le futur. – 18. *Sanguis* se dit souvent pour

sanguis effussus, sang versé, meurtre. – 19. Après *et* répétez *ut*. – 20. Les Madianites, peuple de l'Arabie Pétrée, descendaient d'Abraham ; ils s'appelaient aussi Ismaélites. Ils conservèrent le premier nom jusqu'au troisième siècle de notre ère, époque à laquelle ils furent confondus sous celui d'Arabes. – 21. Vous voyez que ce prix est celui que reçut Juda quand il vendit Notre-Seigneur dont Joseph était la figure, comme je le dis dans la note suivante. – 22. Joseph, fils bien-aimé de son père, vendu par ses frères, condamné pour un crime qu'il n'avait pas commis, jeté dans les prisons, passant de là au faite de la gloire, et sauvant ses frères avec toute l'Égypte, est la septième figure, et l'une des plus belles, du Messie. – 23. *Tulerunt* pour *abstulerunt*, emportèrent. – 24. Sous-entendez *homines* ou *servos*. – 25. Qui pour *ut illi*, voilà pourquoi les verbes sont au subjonctif. – 26. *Tunicam* ou *vestem*. – 27. N'oubliez pas l'ablatif absolu.

Leçon XLII.

Joseph chez Putiphar, injustement accusé et mis en prison.

Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis¹ prospere agens : habitavitque in² domo domini sui,

Invenitque Joseph gratiam coram domino suo, et ministrabat ei, a quo præpositus omnibus³ gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant :

Benedixitque Dominus domui Ægyptii⁴ propter Joseph⁵, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam ejus substantiam⁶ :

Nec quidquam aliud noverat⁷, nisi panem⁸ quo vescebatur. Erat autem Joseph pulchrā facie, et decorus aspectu.

Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in eum.

Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam : Quomodo possum peccare in⁹ Deum meum ?

Cumque vidisset mulier se esse contemptam,

Vocavit ad se homines domūs suæ, et ait ad eos : En¹⁰ introduxit virum Hebræum, ut illuderet nobis :

In¹¹ argumentum ergo fidei¹² retentum pallium¹³ ostendit marito revertenti domum,

Et ait : Ingressus est ad me servus Hebræus quem adduxisti, ut illuderet mihi :

Cumque audisset me clamare¹⁴, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras.

His auditis¹⁵ dominus, et nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde :

Tradiditque Joseph¹⁶ in carcerem, ubi vincti¹⁷ regis custodiebantur, et erat ibi clausus.

Fuit autem Dominus cum Joseph, et, misertus¹⁸ illius, dedit ei gratiam in conspectu¹⁹ principis carceris.

Qui tradidit in manu²⁰ illius universos vinctos qui in custodia tenebantur ;

Dominus enim erat cum illo, et omnia opera ejus dirigebat.

1. *Rebus*. – 2. Je vous ai déjà fait remarquer la préposition exprimée avec *domus* comme un rapprochement avec nos langues modernes. Du reste l'emploi de la préposition est régulier et constant lorsqu'on parle de la maison d'un autre ; on l'omet en parlant de sa propre maison : *redeo domum*, je rentre chez moi. – 3. *Omnibus*, hommes et choses. – 4. De l'Égyptien, c'est-à-dire de Putiphar. – 5. *Joseph* est censé à l'accusatif. – 6. Biens, richesse. – 7. *Ægyptius*. Il ne savait autre chose si ce n'est (*ac*), c'est-à-dire qu'il ne

s'inquiétait de rien. – 8. Le pain, qui est le principal aliment de l'homme, pour tous les mets dont il peut se nourrir ; car il est peu probable que Putiphar fût au pain et à l'eau. – 9. *In*, envers. – 10. Sous-entendez *Putiphar*. – 11. *In*, pour, et en ce sens il gouverne l'accusatif. – 12. *Fides* signifie aussi la créance que quelqu'un mérite, sa véracité. – 13. Sous-entendez *Joseph* (au génitif) : le manteau de Joseph. – 14. *Audisset* pour *audivisset*. Autre exemple de l'infinif régime des verbes, comme dans nos langues modernes. Du reste, on peut

supposer ici le *que* retranché. – 15. *His* (*rebus* ou *verbis*), ablatif absolu. – 16. Sous-entendez *ducendum*. Il livra Joseph pour être conduit en prison. – 17. Sous-entendez *homines*, les hommes liés, c'est-à-dire les prisonniers du roi. – 18. *Misereri* gouverne le génitif. – 19. *In*

conspectu, devant le... – 20. *Tradidit in manu*, au lieu de *in manum*, est l'expression abrégée de l'idée que voici : *tradidit in manum ita ut maneat in manu ejus*. Lorsqu'il est question de choses passagères, l'accusatif est de rigueur. *Manus*, figuré pour : pouvoir.

Leçon XLIII. Songes des officiers de Pharaon.

His¹ ita gestis, accidit ut peccarent duo², pincerna regis Ægypti, et pistor.

Iratusque contra eos Pharaon³ (nam alter pincernis præerat, alter pistoribus⁴)

Misit⁵ eos in carcerem principis militum, in quo erat vinctus et⁶ Joseph.

At custos carceris tradidit eos Joseph⁷, qui et⁸ ministrabat eis. Aliquantulum temporis fluxerat⁹, et illi in custodiâ tenebantur.

Videruntque ambo somnium nocte unâ.

Ad quos cum introisset¹⁰ Joseph mane, et vidisset eos tristes, Sciscitatus est eos dicens : Cur tristior est hodie solito¹¹ facies vestra ?

Qui responderunt : Somnium vidimus, et non est¹² qui interpretetur nobis. Dixitque ad¹³ eos Joseph : Numquid non Dei est interpretatio¹⁴ ? referte mihi quid videritis¹⁵.

Narravit prior, præpositus pincernarum, somnium suum : Videbam coram me vitem,

In quâ erant tres propagines, crescere¹⁶ paulatim in gemmas, et post flores uvas maturescere :

Calicemque¹⁷ Pharaonis in manu meâ : tuli ergo uvas, et expressi in calicem quem tenebam, et tradidi poculum Pharaoni.

1. *Rebus*, ablatif absolu. – 2. *Homines* ou *vir*. – 3. Nom commun à un grand nombre de rois d'Égypte, soit qu'en langue égyptienne ce nom voulût dire roi,

soit qu'il fût, comme ceux de César, etc., le nom d'un chef de dynastie. – 4. Répétez *præerat*. – 5. Le sujet de *misit* est *iratus Pharo*. – 6. *Et*, aussi. – 7. *Joseph* est au datif. – 8. *Et*,

aussi, c'est-à-dire qu'il les servait en même temps, qu'il avait inspection sur eux. – 9. *Fluxerat* pour *effluxerat*. – 10. Pour *introivisset*. Vous trouvez là encore le relatif chéri des Latins qui s'en servent souvent pour lier les phrases. – 11. Sous-entendez *more* (ablatif dépendant du comparatif *tristior*) ; *more solito*, que la coutume ordinaire, que de coutume. – 12. *Homo qui*, il n'est pas un homme, il n'est personne. – 13. Cet *ad* exprime ici moins un mouvement matériel qu'une direction d'intention vers la personne à qui l'un s'adresse ; bien qu'on puisse dire à la rigueur que la

parole, le son se dirige matériellement vers la personne à qui l'on parle. Quoi qu'il en soit, *ad* est, comme nous l'avons déjà dit, l'origine de notre préposition *à*. – 14. L'interprétation n'est-elle pas de Dieu, c'est-à-dire n'appartient-elle pas à Dieu, ou ne vient-elle pas de Dieu ? – 15. Parfait du subjonctif à cause de *quid* entre les deux verbes. – 16. Toujours l'infinitif régime des verbes, origine de la tournure si amie du Français : *videbam vitem crescere*, je voyais croître une vigne. On peut y voir aussi le *que* retranché. – 17. Sous-entendez *videbam*.

Leçon XLIV. Joseph explique les songes.

Respondit Joseph : Hæc est interpretatio somnii : Tres propagines, tres adhuc dies sunt :

Post quos recordabitur Pharaon ministerii tui, et restituet te in gradum pristinum : dabisque ei calicem juxta officium tuum, sicut ante facere consueveras.

Tantum memento mei, cum benē tibi fuerit¹, et facias² mecum³ misericordiam, ut suggeras Pharaoni ut educat me de isto carcere :

Quia furto sublati sum de terrā Hebræorum, et hic innocens in lacum⁴ missus sum.

Videns pistorum magister quod prudenter somnium dissolvisset⁵, ait : Et ego vidi somnium⁶, quod tria canistra farinæ haberem super⁷ caput meum :

Et in uno canistro, quod erat excelsius, portare me⁸ omnes cibos qui fiunt arte pistoriā, avesque comedere ex eo.

Respondit Joseph : Hæc est interpretatio somnii : Tria canistra, tres adhuc dies sunt :

Post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in⁹ cruce, et lacerabunt volucres carnes tuas.

Exinde¹⁰ dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum, et pistorum principis.

Restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret ei poculum :

Alterum¹¹ suspendit in patibulo, ut¹² conjectoris veritas probaretur.

Et tamen succedentibus prosperis¹³ præpositus pincernarum oblitus est interpretis sui.

1. *Bene mihi est*, je suis bien, je suis heureux. – 2. *Facias* exprime ici le désir : que vous fassiez, c'est-à-dire puissiez-vous faire. – 3. *Mecum* pour *in me*, envers moi. – 4. Les prisons ont toujours été, surtout chez les anciens, des lieux bas et humides, des espèces de fosses ; c'est le sens du mot *lacus* ; on a dit *lacus leonum*, pour dire : fosse aux lions. – 5. *Joseph*. – 6. *Vidi somnium* pour *somniabam*, je songeais que... – 7. On trouve dans les meilleurs

auteurs la préposition *super*, avec l'accusatif, même sans mouvement. Voyez les dictionnaires. – 8. C'est le *que* retranché exprimé dans le verset précédent par *quod*, bien qu'avec le même verbe sous-entendu, *somniabam*. – 9. *In* se rend quelquefois par *à*, *au*. – 10. *Exinde*, ensuite. – 11. *Alter... alter* répété signifie l'un, l'autre. – 12. *Ut* pour *ita ut*, de manière que. – 13. Ablatif absolu ; sous-entendez *rebus*, choses prospères, la prospérité.

Leçon XLV. Songes de Pharaon.

Post duos annos vidit Pharao somnium. Putabat se stare super fluvium,

De quo ascendebant septem boves, pulchræ et crassæ nimis : et pascebantur in locis palustribus.

Aliæ¹ quoque septem emergebant de flumine foedæ confectæque maciæ² : et pascebantur in ipsâ amnis ripâ, in locis virentibus :

Devoraveruntque eas quarum mira species et habitudo corporum erat. Expergefactus Pharao,

Rursum dormivit, et vidit alterum somnium : Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque formosæ³ :

Aliæ quoque totidem spicæ tenues et percussæ uredine oriebantur,

Devorantes omnem priorum pulchritudinem⁴. Evigilans Pharaon post quietem,

Et facto mane, pavore perterritus, misit ad omnes conjectores Ægypti, cunctosque sapientes : et accersitis⁵ narravit somnium, nec erat⁶ qui interpretaretur.

Tunc demum reminiscens⁷ pincernarum magister, ait : Confiteor peccatum meum.

Iratu rex servis suis, me et magistrum pistorum retrudi jussit in carcerem principis militum :

Ubi unā nocte uterque vidimus somnium præ sagum futurorum⁸.

Erat ibi puer Hebræus, ejusdem ducis militum famulus ; cui narrantes somnia,

Audivimus quidquid⁹ postea rei probavit eventus : ego enim redditus sum officio meo : et ille suspensus est in cruce.

Protinus ad regis imperium eductum¹⁰ de carcere Joseph totonderunt ; ac, veste mutatā, obtulerunt ei¹¹.

Cui¹² ille¹³ ait : Vidi somnia, nec est qui edisserat¹⁴ ; quæ¹⁵ audivi te sapientissime conjicere.

Respondit Joseph : Absque me Deus respondebit prospera¹⁶ Pharaoni.

1. Sous-entendez *boves*. – 2. *Fœdæ confectæque macie*, tout cela est le complément du sujet *boves* sous-entendu. – 3. *Spicæ plenæ et formosæ*. – 4. *Omnem priorum pulchritudinem*, abstrait pour le concret, pour *priorum omnes quæ pulchræ erant*. – 5. Sous-entendez *eis*, qui se rapporte aux devins et aux sages. – 6. Sous-entendez *sapiens* ou *conjector*. – 7. Se souvenant de ce qui s'était passé dans la prison. – 8. *Negotiorum*, au

génitif comme régime de *somnium* ; il pourrait l'être aussi de *præsagum*. – 9. *Quidquid*, tout ce que. – 10. *Eductum* se rapporte à Joseph, nom indéclinable et qui est ici censé à l'accusatif. – 11. *Ei*, c'est-à-dire *regi*. On présenta Joseph au roi. – 12. Joseph. – 13. *Rei*. – 14. Nous venons de voir plusieurs fois ce tour latin. *Edisserat* est au subjonctif présent. – 15. *Quæ somnia*, lesquels songes. – 16. Sous-entendez *negotia*.

Leçon XLVI. Joseph explique les songes de Pharaon.

Narravit ergo Pharaos quod viderat : Putabam me stare super ripam fluminis,

Et septem boves de amne conscendere, pulchras nimis, et obesis carnibus¹ : quæ in pastu paludis virecta carpebant ;

Et ecce, has sequebantur aliæ septem boves in tantum² deformes et macilentæ, ut nunquam tales in terrâ Ægypti viderim :

Quæ, devoratis et consumptis prioribus³,

Nullum saturitatis dedere vestigium⁴ ; sed simili macie et squalore⁵ torpebant. Evigilans⁶, rursus sopore depressus,

Vidi somnium : Septem spicæ pullulabant in culmo uno, plenæ atque pulcherrimæ.

Aliæ quoque septem tenues et percussæ uredine, oriebantur e stipulâ :

Quæ priorum pulchritudinem devoraverunt. Narravi conjectoribus somnium, et nemo est qui edisserat.

Respondit Joseph : Somnium regis unum est : quæ⁷ facturus est Deus, ostendit Pharaoni.

Septem boves pulchræ, et septem spicæ plenæ, septem ubertatis anni sunt.

Septem quoque boves tenues atque macilentæ, quæ ascenderunt⁸ post eas, et septem spicæ tenues, et vento urente⁹ percussæ, septem anni venturæ sunt famis,

Qui¹⁰ hoc ordine complebuntur.

Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universâ terrâ Ægypti :

Quos¹¹ sequentur septem anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retro¹² abundantia ; consumptura est enim fames omnem terram.

Nunc ergo provideat¹³ rex virum sapientem et industrium, et præficiat eum terræ Ægypti :

Qui¹⁴ constituat præpositos per cunctas regiones ; et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis

Congreget in horrea : et¹⁵ omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serveturque in urbibus.

Et¹⁶ præparetur futuræ septem annorum fami quæ oppressura est Ægyptum, et non consumetur terra inopiã.

1. Souvenez-vous de la règle : *puer egregiã indole*. – 2. *In tantum* pour *adeo*, à tel point, tellement, que. – 3. Ablatif absolu. – 4. *Vestigium*, trace, apparence. *Dedere* est une syncope de *dederunt*. – 5. *Squalor* est l'effet de la maigreur et indique les aspérités qui en résultent. Traduisez comme s'il y avait *in simili macie*, etc. – 6. Sous-entendez *et*. – 7. Sous-entendez *negotia*. – 8. *Ascenderunt*, savoir *de* ou *ex amne*. – 9. *Vento urente*, sorte de vent, dont le souffle détruit la végétation et fait mourir les animaux, connu

dans l'Orient sous le nom de *sam* ou *samoum*. – 10. *Qui* se rapporte au mot *anni* des deux versets précédents. – 11. *Annos*. – 12. En fait de temps, ce qui est par derrière, est passé. – 13. *Providere*, prévoir, jeter d'avance les yeux sur, ou, en sous-entendant *sibi*, se pourvoir de, se procurer. – 14. *Qui* pour *ut ille*, c'est-à-dire *vir sapiens*, afin qu'il. – 15. C'est toujours la suite de *ut* contenu dans *qui* pour *ut ille*. – 16. Le sujet est toujours *frumentum*.

Leçon XLVII. Élévation de Joseph.

Placuit Pharaoni consilium et cunctis ministris ejus :

Locutusque est eis : Num invenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit¹ ?

Dixit ergo ad Joseph : Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientio²rem et consimilem tui invenire potero ?

Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni³ solio te præcedam.

Dixitque rursus Pharao ad Joseph : Ecce, constitui te super universam terram Ægypti⁴.

Tulitque⁵ annulum de manu suã, et dedit eum in manu⁶ ejus : vestivitque eum stolã byssinã, et collo torquem auream circumposuit.

Fecitque eum ascendere⁷ super currum suum secundum⁸, clamante præcone, ut omnes coram eo genu flecterent, et præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti.

Dixit quoque rex ad Joseph : Ego sum Pharaon : absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti.

Vertitque nomen ejus, et vocavit eum linguā ægyptiacā, Salvatorem mundi. Deditque illi uxorem Aseneth, filiam Putiphare sacerdotis Heliopoleos⁹. Egressus est itaque Joseph ad terram Ægypti¹⁰ ;

(Triginta autem annorum erat quando stetit in conspectu regis Pharaonis,) et circuevit omnes regiones Ægypti.

1. Sous-entendez *ut hic* ou *qualis hic*, comme celui-ci. – 2. *Sapientiolem*, savoir *quam tu* ou *te* (à l'ablatif). – 3. C'est comme s'il y avait *regis*, le trône du roi, ou la dignité royale. *Præcedam te*, je marcherai au-devant de toi, c'est-à-dire : je serai au-dessus de toi. – 4. L'Égypte est une vaste contrée de l'Afrique, bornée au nord par la méditerranée, à l'est par le golfe Arabique, à l'ouest par la Libye et au sud par les déserts de l'Éthiopie. Elle a 200 lieues du nord au sud. – 5. *Tulit* pour *abstulit* (comme à la

leçon XLI, note 23), ôta. – 6. *Dedit in manu*, à l'ablatif au lieu de *in manum*, parce qu'il devait y rester ; voyez leçon XLII, note 20. – 7. Tournure toute française dont vous voyez l'origine. Vous la retrouverez deux fois dans la leçon suivante. – 8. Le second après celui du roi. – 9. Héliopolis, ville du soleil ou consacrée au soleil, dans la basse-Égypte, au sud, sur le canal de Trajan. *Heliopoleos* est la forme grecque du génitif. – 10. C'est-à-dire qu'il sortit pour visiter l'Égypte.

Leçon XLVIII. Abondance et disette.

Venitque fertilitas septem annorum : et in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti.

Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est.

Tantaque, fuit abundantia tritici, ut arenæ maris coæquaretur, et copia mensuram¹ excederet.

Nati sunt autem Joseph filii duo antequam veniret fames : quos peperit ei Aseneth, filia Putiphare sacerdotis Heliopoleos, Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens : Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, et domus patris mei.

Nomen quoque secundi appellavit Ephraïm, dicens : Crescere me fecit Deus in terrâ paupertatis meæ.

Igitur transactis septem ubertatis annis²,

Cœperunt venire septem anni inopiæ quos prædixerat Joseph :
et in universo orbe fames prævaluit, in cunctâ autem terrâ
Ægypti panis erat.

Quâ³ esuriente, clamavit populus ad Pharaonem, alimenta
petens. Quibus⁴ ille respondit : Ite ad Joseph : et quidquid ipse
vobis dixerit, facite.

Crescebat autem quotidie fames in omni terrâ : aperuitque
Joseph universa horrea, et vendebat Ægyptiis : nam et⁵ illos
oppresserat fames.

Omnesque provinciæ⁶ veniebant in Ægyptum, ut emerent
escas, et malum inopiæ temperarent.

1. La mesure d'une abondance
ordinaire. – 2. Ablatif absolu. – 3.
Quâ se rapporte à *terrâ*, c'est la
terre pour le peuple, ablatif absolu.
– 4. *Quibus* au pluriel à cause du

collectif *populus*. Qui dit peuple, dit
la réunion d'une multitude
d'hommes. – 5. *Et*, aussi. – 6. Sous-
entendez *extraneæ*.

Leçon XLIX.

Les frères de Joseph se rendent en Égypte pour acheter du blé ; ils sont reconnus par Joseph, qui les fait mettre en prison ; puis les laisse aller.

Audiens autem Jacob quod alimenta venderentur in Ægypto,
dixit filiis suis : Quarē negligitis¹ ?

Audivi quod triticum venundetur in Ægypto : descendite, et
emite nobis necessaria², ut possimus vivere, et non
consumamur inopiâ.

Descendentes igitur fratres Joseph decem, ut emerent
frumenta in Ægypto,

Benjamin domi retento a Jacob, qui dixerat fratribus ejus : Ne³
forte in itinere quidquam⁴ patiat^{ur} mal^um⁵ :

Ingressi sunt terram Ægypti cum aliis qui pergebant ad
emendum⁶.

Et Joseph erat princeps in terrâ Ægypti, atque ad ejus nutum
frumenta populis vendebantur. Cumque adorassent⁷ eum
fratres sui,

Et agnovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos. Unde venistis ? Qui responderunt : De terrā Chanaan⁸, ut emamus victui necessaria.

Et tamen fratres ipse cognoscens, non est cognitus ab eis.

Recordatusque somniorum quæ aliquando viderat, ait ad eos : Exploratores estis : ut videatis infirmiora⁹ terræ venistis.

Qui dixerunt : Non est ita, domine, sed servi tui venerunt ut emerent cibos.

Duodecim¹⁰, servi tui, fratres sumus, filii viri unius in terrā Chanaan : minimus cum patre nostro est, alius non est super¹¹.

Hoc est, ait, quod locutus sum : Exploratores estis.

Jam nunc experimentum vestrī capiam¹² : per salutem Pharaonis, non egrediemini hinc, donec veniat frater vester minimus.

Mittite ex vobis unum, et adducat eum : vos autem eritis in vinculis, donec probentur¹³ quæ dixistis utrum vera an falsa sint.

Tradidit ergo illos custodiæ tribus diebus.

Die autem tertio¹⁴ eductis de carcere ait : Facite quæ dixi et vivetis : Deum enim timeo¹⁵.

Si pacifici estis, frater vester unus ligetur¹⁶ in carcere : vos autem abite, et ferte frumenta quæ emistis, in¹⁷ domos vestras, Et fratrem vestrum minimum ad me adducite, ut possim vestros probare sermones, et non moriamini. Fecerunt ut dixerat,

Et locuti sunt ad invicem : Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam¹⁸ animæ illius, dum deprecaretur nos, et non audivimus : idcirco venit super nos ista tribulatio.

1. *Quare negligitis?* répond en français à : Que tardez-vous ? On peut sous-entendre *tempus*. – 2. *Necessaria*, ce qui nous est nécessaire. – 3. *Ne forte*, à la tête d'une phrase, suppose presque toujours l'ellipse du verbe *timeo* ; je crains qu'il ne... – 4. *Quidquam*

mali, quelque chose de mal, quelque mal. – 5. Tout ce verset qui commence par l'ablatif absolu, forme une phrase incidente qui ne doit pas vous empêcher de joindre le suivant au précédent. – 6. Sous-entendez *frumentum*. – 7. *Adorare*, saluer à la manière des Orientaux,

en se prosternant et en portant la main à la bouche : *ad os*, sous-entendu *manus* : d'où *adorare*. – 8. La terre de Chanaan ou la Palestine, ou la Judée, bornée au nord par la Syrie, au sud par l'Arabie Pétrée, à l'est par l'Arabie Déserte et à l'ouest par la Méditerranée. – 9. Sous-entendez *loca* : les parties qui sont plus faibles (que d'autres). – 10. Sous-entendez *nos* et construisez : *nos servi tui sumus*, etc. – 11. Pour *superest*. – 12. Je prendrai expérience de vous ; je vous éprouverai. – 13. Sous-entendez

negotia. – 14. Sous-entendez *eis*, construisez *ait eis eductis*, etc. – 15. *Deum enim timeo*, car je crains Dieu, veut dire ici : car je ne vous ai pas fait un faux serment ; je crains Dieu trop pour m'exposer au châtement dont il poursuit les parjures. – 16. Que votre frère soit lié ou reste lié. – 17. Les païens supprimaient les prépositions devant *rus* et *domus*, mais c'était par abréviation, parce que ces mots revenaient souvent dans la conversation. Voir leçon XLII, note 2. – 18. *Angustiam*, les angoisses.

Leçon L.

Siméon est retenu en otage ; ses frères retournent auprès de Jacob.

E quibus¹ unus Ruben, ait : Numquid non dixi vobis : Nolite peccare in puerum : et non audistis² me ? En sanguis ejus exquiritur³.

Nesciebant autem quod intelligeret Joseph : eo quod per interpretem loqueretur ad eos.

Avertitque⁴ se parumper, et flevit : et reversus locutus est ad eos.

Tollensque Simeon⁵ et ligans⁶ illis præsentibus, jussit ministris ut implerent⁷ eorum saccos tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis⁸ supra cibariis in viam : qui⁹ fecerunt ita.

At illi portantes frumenta in asinis suis¹⁰, profecti sunt.

Veneruntque ad Jacob patrem suum in terram Chanaan, et narraverunt ei omnia quæ accidissent sibi, dicentes :

Locutus est nobis dominus terræ dure, et putavit nos exploratores esse provinciæ.

Cui respondimus : Pacifici sumus, nec ullas molimur insidias.

Duodecim fratres¹¹ uno patre geniti sumus : unus non est super¹², minimus cum patre nostro est in terrâ Chanaan.

Qui ait nobis : Sic probabo¹³ quod pacifici sitis : Fratrem vestrū¹⁴ unum dimittite apud me, et cibaria domibus vestris¹⁵ necessaria sumite, et abite.

Fratremque vestrum minimum adducite ad me, ut sciam quod non sitis exploratores, et istum qui tenetur in vinculis, recipere possitis, ac deinceps quæ vultis, emendi habeatis licentiam.

His¹⁶ dictis, cum frumenta effunderent, singuli repperunt in ore saccorum ligatas pecunias : exterritisque simul omnibus¹⁷, Dixit pater¹⁸ Jacob : Absque liberis me esse fecistis, Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, et Benjamin auferetis : in me hæc omnia mala reciderunt.

Cui respondit Ruben : Duos filios meos interfice, si non reduxero illum¹⁹ tibi : trade illum in manu meā²⁰, et ego eum tibi restituum.

At ille : Non descendet, inquit, filius meus vobiscum : frater ejus mortuus est, et ipse solus remansit : si quid ei adversi²¹ acciderit in terrā ad quam pergitis, deducetis canos meos²² cum dolore ad inferos²³.

1. *Fatribus*. – 2. Pour *audivistis*. – 3. *Exquiritur*, sous-entendu *ex vobis* ou *nobis*. – 4. Joseph. – 5. *Simeon* est à l'accusatif. – 6. Sous-entendez *eum*. *Illis præsentibus*, ablatif absolu. – 7. L'usage ordinaire demande : *jussit ministros implere... et reponere*. – 8. Ablatif absolu. – 9. *Ministri*. – 10. Le participe *portantes* n'exprime pas ici l'action de charger les ânes, mais bien de transporter le froment sur les ânes : voilà pourquoi il y a *in asinis* et non *in asinos*; il n'y a pas de mouvement. Nous avons déjà vu *in* dans le sens de *sur*. – 11. Sous-entendez à ou *ex*. – 12. Pour *non*

superest ou *superstes est*. – 13. Sous-entendez *mihimet ipsi*, je me prouverai à moi-même que, etc. – 14. *Vestrū* pour *vestrorum*, sous-entendez *fratrum*. – 15. Pour vos maisons, pour vos familles. – 16. Ablatif absolu. – 17. Ablatif absolu. – 18. *Jacob pater*, sous-entendez *eorum*. – 19. *Benjamin*. – 20. *In manu meā*, dans ma main, c'est-à-dire en ma possession, comme une chose que l'on tient dans sa main. – 21. *Si quid adversi* pour *si aliquid adversum*. – 22. Sous-entendez *capillos*. – 23. *Inferos*, sous-entendez *locos*, lieux inférieurs, le tombeau.

Leçon LI.

Les frères de Joseph reviennent en Égypte avec Benjamin.

Interim fames omnem terram vehementer premebat.

Consumptisque cibis¹ quos ex Ægypto detulerant, dixit Jacob filiis suis : Revertimini, et emite nobis pauxillum escarum.

Respondit Judas : Denuntiavit nobis vir ille sub attestazione jurisjurandi, dicens : Non videbitis faciem meam, nisi fratrem vestrum minimum adduxeritis vobiscum.

Si ergo vis eum mittere nobiscum, pergemus pariter, et ememus tibi necessaria :

Dixit eis Israël² : In meam hoc fecistis miseriam³, ut indicaretis ei et⁴ alium habere vos fratrem.

At illi responderunt : Interrogavit nos homo per ordinem⁵ nostram progeniem : si pater viveret, si haberemus fratrem : et nos respondimus ei consequenter juxta id quod fuerat sciscitatus : numquid scire poteramus quod dicturus esset : Adducite fratrem vestrum vobiscum ?

Judas quoque dixit patri suo : Mitte puerum mecum, ut proficiscamur et possimus vivere : ne moriamur nos et parvuli nostri.

Ego suscipio puerum : de manu mea require illum ; nisi reduxero et reddidero eum tibi, ero peccati reus⁶ in te omni tempore.

Igitur Israël pater eorum dixit ad eos : Si sic necesse est, facite quod vultis : sumite de optimis terræ fructibus, in vasis⁷ vestris, et deferte viro⁸ munera⁹, modicum resinæ et mellis, et storacis, et stactis, et terebinthi, et amygdalarum.

Pecuniam quoque duplicem ferte vobiscum : et illam, quam invenistis in sacculis, reportate, ne forte¹⁰ errore factum sit :

Sed et fratrem vestrum tollite¹¹, et ite ad virum.

Deus autem meus omnipotens faciat vobis eum placabilem : et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, et hunc Benjamin : ego autem quasi orbatus absque liberis ero.

Tulerunt ergo viri munera, et pecuniam duplicem, et Benjamin : descenderuntque in Ægyptum, et steterunt coram Joseph.

Quos cum ille vidisset, et Benjamin simul, præcepit dispensatori domūs suæ, dicens : Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium, quoniam mecum sunt comesturi meridie.

1. Ablatif absolu. – 2. Israël, surnom de Jacob. – 3. Vous avez fait pour mon malheur cela que vous indiquez, etc.; c'est pour mon malheur que vous avez indiqué, etc. – 4. *Et*, encore. – 5. *Interrogare* régit quelquefois deux accusatifs, l'un de la personne à laquelle on adresse la demande, l'autre de la demande. – 6. *Reus* avec le génitif : coupable

de... – 7. *Vasis*, datif pluriel de *vas*, *vasis*, au lieu de *vasibus*. – 8. Joseph. – 9. Comme présents, en présents. – 10. *Ne forte...*, de crainte que... ; voyez leçon XLIX, note 3. – 11. *Tollere*, lorsqu'il est question de voyage, signifie : prendre comme compagnon de voyage, prendre avec soi.

Leçon LII. Joseph admet ses frères à sa table.

Quamobrem in ipsis foribus accedentes¹ ad dispensatorem domūs,

Locuti sunt : Oramus, domine, ut audias nos. Jam ante descendimus ut emeremus escas :

Quibus emptis², invenimus pecuniam in ore saccorum : quam nunc eodem pondere³ reportavimus.

Sed et aliud attulimus argentum ut emamus quæ nobis necessaria sunt : non est in nostra conscientia⁴ quis posuerit eam in marsupiis nostris.

At ille respondit : Pax vobiscum, nolite timere : Deus vester et Deus patris vestri dedit vobis thesauros in saccis vestris ; nam pecuniam, quam dedistis mihi, probatam ego habeo⁵. Eduxitque ad eos Simeon⁶.

Et introductis⁷ domum attulit⁸ aquam, et laverunt pedes suos, deditque pabulum asinis eorum.

Illi vero parabant munera donec⁹ ingrederetur Joseph meridie : audierant enim quod ibi comesturi essent panem.

Igitur ingressus est Joseph domum suam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus suis : et adoraverunt¹⁰ proni in terram.

At ille, clementer resalutatis eis¹¹, interrogavit eos, dicens : Salvusne est pater vester senex de quo dixeratis mihi : Adhuc vivit¹² ?

Qui responderunt : Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit. Et incurvati adoraverunt eum.

Attollens autem Joseph oculos vidit Benjamin fratrem suum uterinum, et ait : Iste est frater vester parvulus de quo dixeratis mihi ? Et rursum¹³ : Deus, inquit, misereatur tuī, fili mi.

Festinavitque, quia commota fuerant viscera ejus super fratre suo, et erumpebant lacrymæ et introiens cubiculum, flevit.

Rursumque, lotā facie¹⁴, egressus, continuit se, et ait : Ponite panes.

Sederunt coram eo, primogenitus juxta primogenita¹⁵ sua, et minimus juxta ætatem suam. Et mirabantur nimis,

Sumptis partibus¹⁶ quas ab eo acceperant : majorque pars venit Benjamin¹⁷, ita ut quinque partibus excederet¹⁸.

1. Les frères de Joseph. – 2. Ablatif absolu. *Quibus (escis)*. – 3. Il n’y avait guère alors d’argent monnayé ; on le pesait. – 4. *Conscientia* signifie littéralement *connaissance commune* à plusieurs. Cependant on peut aussi dans ce passage le prendre dans le sens de conscience et traduire : il n’est pas dans notre conscience, nous n’avons pas la conscience, consciencieusement, nous ne savons pas. – 5. *Probata* veut dire ici *vérifiée*. Joseph ne dit point de mensonge : il avait réellement fait vérifier l’argent. Traduisez : *je l’ai pour vérifié*. – 6. *Simeon* est à l’accusatif. – 7. Sous-entendez *eis*. – 8. *Attulit... dedit*, fit apporter... fit donner. – 9. C’est-à-dire l’intervalle

de temps qui s’écoula entre la sortie de Joseph, qui les laissa laver leurs pieds et se préparer jusqu’au moment où il revint, à l’heure de midi. – 10. Nous avons déjà vu le sens qu’il faut donner dans ces circonstances au verbe *adorare*. – 11. Ablatif absolu. – 12. Que vous m’avez dit être encore vivant. – 13. *Et rursum inquit*. – 14. Ablatif absolu. – 15. *Primagenita*, neutre pluriel de l’adjectif à la place du substantif *primogenitura*. – 16. Ablatif absolu. – 17. *Benjamin* est au datif. – 18. La part de Benjamin était cinq fois plus forte que celle de ses frères. C’était une manière d’honorer quelqu’un dans les temps patriarcaux.

Leçon LIII.

Joseph fait cacher sa coupe dans le sac de Benjamin.

Præcepit autem Joseph dispensatori domūs suæ dicens : Imple saccos eorum frumento, quantum possunt capere, et pone pecuniam singulorum in summitate sacci.

Scyphum autem meum argenteum pone in ore sacci junioris. Factumque est ita.

Et orto mane¹, dimissi sunt cum asinis suis.

Jamque urbem exierant², et processerant paululum : tunc Joseph, accersito dispensatore³ domūs : Surge, inquit, et persequere viros, et apprehensis⁴ dicito : Quare reddidistis malum pro bono ?

Scyphus quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus : pessimam rem fecistis.

Fecit ille ut jusserat⁵. Et apprehensis⁶ per ordinem locutus est.

Qui responderunt : Quare sic loquitur dominus noster, ut⁷ servi tui tantum flagitium commiserint ?

Pecuniam, quam invenimus in summitate saccorum, reportavimus ad te de terra Chanaan : et quomodo consequens est ut furati simus de domo domini tui aurum vel argentum ?

Apud quemcumque fuerit inventum servorum tuorum quod quæris, moriatur, et nos erimus servi domini nostri.

Qui dixit eis : Fiat juxta vestram sententiam : apud quemcumque fuerit inventum, ipse sit servus meus, vos autem eritis innoxii.

Itaque festinato deponentes in terram saccos, aperuerunt singuli.

Quos⁸ scrutatus⁹, incipiens a majore usque ad minimum invenit scyphum in sacco Benjamin.

At illi, scissis vestibibus, oneratisque rursum asinis¹⁰, reversi sunt in oppidum.

Primusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph, omnesque ante eum pariter in terram corruerunt.

Quibus¹¹ ille¹² ait : Cur sic agere voluistis ? an ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientiā ?

Cui Judas : Quid respondebimus, inquit, domino meo ? vel quid loquemur, aut juste poterimus obtendere ? Deus invenit iniquitatem servorum tuorum : en omnes servi sumus domini mei, et nos, et¹³ apud quem inventus est scyphus.

Respondit Joseph : Absit a me ut sic agam : qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus : vos autem abite liberi ad patrem vestrum.

1. Ablatif absolu. – 2. *Exire et egredi* se construisent aussi avec l'accusatif, au lieu de l'ablatif demandé par la préposition. – 3. Ablatif absolu. – 4. Sous-entendez *eis*. – 5. Sous-entendez Joseph. – 6. Sous-entendez *eis* (les frères de

Joseph). – 7. *Sic, ut*, de telle manière que, comme si nous avons commis. – 8. *Quos (saccos)*. – 9. *Dispensator Joseph*. – 10. Double ablatif absolu. – 11. *Quibus* (les frères de *Joseph*). – 12. *Ille, Joseph*. – 13. Sous-entendez *ille*.

Leçon LIV.

Juda offre de rester à la place de Benjamin.

Accedens autem propius Judas, confidenter ait : Oro, domine mi, loquatur servus tuus verbum in auribus tuis, et ne irascaris famulo tuo : tu es enim post Pharaonem dominus meus.

Interrogāsti¹ prius servos tuos : Habetis patrem, aut fratrem ?

Et nos respondimus tibi domino meo : Est nobis pater senex, et puer parvulus qui in senectute illius natus est : cujus² uterinus frater mortuus est : et ipsum solum habet mater sua, pater vero tenere diligit eum.

Dixisti servis tuis : Adducite eum ad me, et ponam oculos meos super illum.

Suggessimus³ domino meo : Non potest puer relinquere patrem suum : si enim illum dimiserit, morietur.

Et dixisti servis tuis : Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam.

Cum ergo ascendissemus ad famulum tuum patrem nostrum, narravimus ei omnia quæ locutus est dominus meus.

Et dixit pater noster : Revertimini, et emite nobis parum tritici.

Cui diximus : Ire non possumus : si frater noster minimus descenderit⁴ nobiscum, proficiscemur simul : alioquin, illo absente⁵, non audemus videre faciem viri⁶.

Ad quæ⁷ ille respondit : Vos scitis quod duos genuerit mihi uxor mea.

Egressus est unus, et dixistis : Bestia devoravit eum : et huc usque non comparet.

Si tuleritis et⁸ istum, et aliquid ei in viâ contigerit, deducetis canos meos cum mœrore ad inferos.

Igitur si intravero ad servum tuum patrem nostrum, et puer defuerit,

Videritque eum non esse nobiscum, morietur, et deducent famuli tui canos ejus cum dolore ad inferos.

Ego servus tuus sim, qui in meam hunc recepi fidem⁹, et spopondi dicens : Nisi reduxero eum, peccati reus ero in patrem meum omni tempore.

Manebo itaque servus tuus pro puero in ministerio domini mei, et puer ascendat¹⁰ cum fratribus suis.

Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero¹¹, ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam.

1. Pour *interrogavisti*. – 2. *Cujus (parvuli)*. – 3. Nous avons ajouté. – 4. *Descenderit*, savoir, *in Ægyptum*. Pour venir de la Palestine en Égypte, il faut en quelque sorte descendre ; car le niveau de l'Égypte (que l'on appelle aussi la Vallée du Nil), est beaucoup au-dessous de celui de la Palestine. De là vient aussi qu'au verset avant-

dernier de ce chapitre, le voyage de l'Égypte en Palestine est indiqué par le verbe opposé : *ascendere*. – 5. Ablatif absolu. – 6. *Viri* (Joseph). – 7. Sous-entendez *verba*. – 8. *Et*, aussi, encore. – 9. *In meam fidem*, sous ma responsabilité. – 10. Le subjonctif à cause du vœu et du désir exprimé par cette phrase. – 11. Ablatif absolu.

Leçon LV.

Joseph se fait connaître à ses frères.

Non se poterat ultra cohibere Joseph, multis¹ coram astantibus : unde præcepit ut egrederentur cuncti foras, et nullus interesset alienus agnitioni mutuæ.

Elevavitque vocem cum fletu : quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis.

Et dixit fratribus suis : Ego sum Joseph : adhuc pater meus vivit ? Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti.

Ad quos² ille clementer : Accedite, inquit, ad me. Et cum accessissent prope, Ego sum, ait, Joseph, frater vester, quem vendidistis³ in Ægyptum.

Nolite pavere, neque vobis durum esse videatur quod vendidistis me in his regionibus⁴ ; pro salute enim vestrā misit me Deus ante vos in Ægyptum.

Biennium est enim quod⁵ cœpit fames esse in terrā : et adhuc quinque anni restant, quibus nec arari poterit, nec meti⁶.

Præmisitque me Deus ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis.

Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum : qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domūs ejus, ac principem in omni terrā Ægypti.

Festinate, et ascendite ad patrem meum, et dicetis ei : Hæc mandat filius tuus Joseph : Deus fecit me dominum universæ terræ Ægypti ; descende ad me, ne moreris ;

Et habitabis in terrā Gessen⁷ : erisque juxta me tu et filii tui et filii filiorum tuorum, oves tuæ, et armenta tua, et universa quæ possides.

Ibique te pascam⁸ (adhuc enim quinque anni residui sunt famis) ne et tu pereas, et domus tua, et omnia quæ possides.

En oculi vestri et oculi fratris mei Benjamin vident quod os meum loquatur⁹.

Nuntiate patri meo universam gloriam meam, et cuncta quæ vidistis in Ægypto : festinate, et adducite eum ad me.

1. Sous-entendez *testibus* ou *viris* ; ablatif absolu. – 2. *Ad quos (fratres)*, régime de *inquit*. – 3. *In Ægyptum*, pour l'Égypte, ou bien sous-entendez *ut iret*, pour qu'il allât en Égypte. – 4. Remarquez ici l'ablatif : *vendidistis me in his regionibus*, savoir, dans lesquelles je suis resté ensuite ; tandis qu'au verset précédent on lit l'accusatif :

vendidistis in Ægyptum ; car il suffisait aux frères qu'il fût éloigné et amené en Égypte, et ils ne se souciaient nullement s'il y resterait ou non. – 5. Voilà bien l'origine du *que* français dans cette locution : *il y a deux ans que*. – 6. Il ne pourra pas être, *etc.*, on ne pourra pas. – 7. Contrée de l'Égypte, dans la partie orientale du Delta, qu'on appelle

petit Delta, vers l'embouchure du Nil. – 8. *Te pascam*, je vous nourrirai. – 9. *Que c'est ma bouche*

qui parle, que je ne suis point un fantôme, ou que je suis bien Joseph.

Leçon LVI. Joie de Jacob.

Cumque amplexatus¹ recidisset in collum Benjamin fratris sui, flevit, illo² quoque similiter flente super collum ejus.

Osculatusque est Joseph omnes fratres suos, et ploravit super singulos : post quæ³, ausi sunt loqui ad eum.

Auditumque est⁴ et vulgatum in aulâ regis : Venerunt fratres Joseph : et gavisus est Pharao, atque omnis familia ejus.

Dixitque ad Joseph ut imperaret fratribus suis, dicens : Onerantes jumenta, ite in terram Chanaan,

Et tollite inde patrem vestrum et cognationem⁵, et venite ad me : et ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ.

Præcipe etiam ut tollant plaustra de terrâ Ægypti, ad subvectionem parvulorum suorum ac conjugum : et dicitō : Tollite patrem vestrum, et properate quantocius⁶ venientes.

Feceruntque ut eis mandatum fuerat. Quibus dedit Joseph plaustra, secundum Pharaonis imperium, et cibaria⁷ in itinere.

Singulis quoque proferri jussit binas stolas : Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis :

Tantumdem pecuniæ et vestium mittens patri suo, addens et asinos decem qui⁸ subveherent ex omnibus divitiis Ægypti, et totidem asinas, triticum in itinere panesque portantes.

Dimisit ergo fratres suos, et proficiscentibus ait : Ne irascamini in viâ.

Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in terram Chanaan ad patrem suum Jacob.

Et nuntiaverunt ei, dicentes : Joseph filius tuus vivit : et ipse dominatur in omni terrâ Ægypti. Quo⁹ audito Jacob, quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis.

Illi contra referebant omnem ordinem rei¹⁰. Cumque vidisset plaustra, et universa¹¹ quæ miserat¹², revixit spiritus ejus,

Et ait : Sufficit mihi si adhuc Joseph filius meus vivit : vadam, et videbo illum antequam moriar.

1. *Amplexatus*, en embrassant. – 2. *Illo* (Benjamin), ablatif absolu. – 3. Sous-entendez *negotia*, après lesquelles choses, après quoi. – 4. Sous-entendez *hoc negotium*. – 5. Sous-entendez *suam* ou *vestram*. – 6. *Quantocius*, aussitôt que possible. – 7. Sous-entendez *sumenda*. – 8.

Qui, pour *ut illi*, à cause du subjonctif qui suit. – 9. Sous-entendez *negotio*, ablatif absolu. – 10. C'est-à-dire toute la chose dans l'ordre où elle s'était passée. – 11. *Negotia*. – 12. Sous-entendez *Joseph*.

Leçon LVII. Jacob se rend en Égypte.

Profectusque Israël¹ cum omnibus quæ habebat, venit ad Puteum juramenti² : et mactatis ibi victimis³ Deo patris sui Isaac,

Audivit eum per visionem noctis vocantem se et dicentem sibi : Jacob ! Jacob ! Cui respondit : Ecce adsum.

Ait illi Deus : Ego sum fortissimus Deus patris tui : noli timere, descende in Ægyptum, quia in gentem magnam faciam⁴ te ibi.

Ego descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem : Joseph quoque ponet manus suas super oculos tuos⁵.

Surrexit autem Jacob a Puteo juramenti : tuleruntque eum filii cum parvulis et uxoribus suis in plaustris quæ miserat Pharaon ad portandum senem.

Misit autem Judam ante se ad Joseph, ut nuntiaret ei et occurreret in Gessen.

Quo cum pervenisset, juncto Joseph curru suo⁶, ascendit obviam patri suo ad eundem locum : vidensque eum, irruit super collum ejus, et inter amplexus flevit.

Dixitque pater ad Joseph : Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo.

At ille locutus est ad fratres suos et ad omnem domum patris sui : Ascendam et nuntiabo Pharaoni, dicamque ei ; Fratres

mei et domus patris mei, qui erant in terrā Chanaan, venerunt ad me :

Et sunt viri⁷ pastores ovium, curamque habent alendorum gregum : pecora sua, et armenta, et omnia quæ habere potuerunt, adduxerunt secum.

Cumque vocaverit vos, et dixerit : Quod est opus vestrum ?

Respondebitis : Viri pastores sumus servi tui, ab infantiā nostrā usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terrā Gessen : quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium⁸.

1. Surnom de Jacob, qui signifie *fort contre Dieu*. Il reçut ce nom de l'ange avec lequel il lutta une nuit tout entière. C'est ce qui a fait donner à ses descendants le nom d'Israélites. – 2. Le texte hébreu porte *Behérah-Shaba*, autrement Bersabée, qui signifie *Puits du jurement*, ou du *rassasiement*, ou du *nombre sept*. Une ville de ce nom fut bâtie dans le même lieu, entre la tribu de Juda et celle de Siméon. – 3. Ablatif absolu. – 4. Hébraïsme : je te ferai, je te disposerai en une grande nation ; c'est-à-dire : je te

rendrai le père d'une grande nation. – 5. Vous fermera les yeux. – 6. Le char pour les coursiers et le char tout ensemble ; c'est la partie pour le tout. Ablatif absolu. *Jungere* avec *currus* signifie : atteler. De ce verbe dérive le substantif *jugum*, joug. – 7. *Viri* est redondant ici, comme dans *viri bellatores*, etc. – 8. Parce que les pasteurs tuaient et mangeaient les animaux que les Égyptiens adoraient, et aussi parce que l'Égypte avait été conquise et saccagée par des rois pasteurs.

Leçon LVIII.

Jacob est présenté à Pharaon.

Ingressus ergo Joseph nuntiavit Pharaoni, dicens : Pater meus et fratres, oves eorum et armenta, et cuncta quæ possident, venerunt de terrā Chanaan : et ecce consistunt in terrā Gessen.

Extremos¹ quoque fratrum suorum quinque viros constituit coram rege :

Quos ille interrogavit : Quid habetis operis² ? Responderunt : Pastores ovium sumus servi tui, et nos et patres nostri.

Ad peregrinandum³ in terrā tuā venimus : quoniam non est herba gregibus servorum tuorum, ingravescente fame⁴ in terrā

Chanaan : petimusque ut esse nos jubeas servos tuos in terrā Gessen.

Dixit itaque rex ad Joseph : Pater tuus et fratres tui venerunt ad te.

Terra Ægypti in conspectu tuo est : in optimo loco fac eos habitare⁵ et trade eis terram Gessen. Quod si nōsti⁶ in eis esse viros industrios, constitue illos magistros pecorum meorum.

Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo : qui⁷ benedicens illi,

Et interrogatus ab eo : Quot sunt dies annorum vitæ tuæ ?

Respondit : Dies peregrinationis⁸ meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali, et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt.

Et benedicto⁹ rege, egressus est foras.

1. Les derniers, les plus jeunes, au nombre de cinq. – 2. *Quid operis*, quoi d'industrie, latinisme pour, quelle industrie. – 3. *Peregrinari* veut dire *peregre habitare*, habiter hors de son pays, à l'étranger, et non pas «pérégriner». – 4. Ablatif absolu. – 5. *Fac habitare*, origine de l'emploi fréquent du verbe *faire* français dans des circonstances analogues. – 6. Pour *novisti*, de *nosco*. – 7. *Qui* se rapporte à Jacob.

– 8. Dans ce verset, *peregrinatio* et *peregrinari* ont un sens figuré et marquent le passage que nous faisons sur cette terre ; notre vie terrestre, en effet, n'est qu'un pèlerinage vers la vie véritable. – 9. Non-seulement son grand âge, mais sa dignité de patriarche et d'aïeul du Messie, mettait Jacob bien au-dessus de Pharaon : c'est pourquoi il le bénit.

Leçon LIX. Mort de Jacob.

Habitavit ergo Israël in Ægypto, id est in terrā Gessen, et possedit eam : auctusque est, et multiplicatus nimis.

Et vixit in eā decem et septem annis : factique sunt omnes dies vitæ illius centum quadraginta septem annorum.

Cumque appropinquare cerneret¹ diem mortis suæ, vocavit filium suum Joseph, et dixit ad eum : Si inveni gratiam in conspectu tuo, non sepelias² me in Ægypto.

Sed dormiam cum patribus meis, et auferas me de terrā hāc, condasque in sepulcro majorum meorum. Cui respondit Joseph : Ego faciam quod jussisti.

Et ille : Jura ergo, inquit, mihi. Quo³ jurante, adoravit Israël Deum, conversus ad lectuli caput.

Finitisque mandatis quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectulum, et obiit : appositusque est⁴ ad populum suum.

Quod⁵ cernens Joseph, ruit super faciem patris flens et deosculans eum.

Præcepitque servis suis medicis ut aromatibus condirent patrem⁶.

Quibus⁷ jussa explentibus, transierunt quadraginta dies : iste quippe mos erat cadaverum⁸ conditorum : flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus.

Et expleto planctūs tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis : Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis :

Eo quod pater meus adjuraverit me, dicens : En morior ; in sepulcro meo quod fodi mihi in terrā Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur, et sepeliam patrem meum, ac revertar.

Dixitque ei Pharao : Ascende et sepeli patrem tuum sicut adjuratus es.

Quo⁹ ascendente, ierunt cum eo omnes senes domūs Pharaonis, cunctique majores natu terræ Ægypti :

Domus Joseph cum fratribus suis, absque parvulis et gregibus atque armentis, quæ dereliquerant in terrā Gessen.

Habuit quoque in comitatu currus et equites : et facta est turba non modica.

Veneruntque ad Aream Atad¹⁰, quæ sita est trans Jordanem¹¹ : ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies.

Quod cum vidissent habitatores terræ Chanaan, dixerunt : Planctus magnus est iste Ægyptiis. Et idcirco vocatum est nomen loci illius, Planctus Ægypti.

Fecerunt ergo filii Jacob sicut præceperat eis :

Et portantes eum in terram Chanaan, sepelierunt eum in speluncā duplici, quam emerat Abraham cum agro in possessionem sepulcri ab Ephron Hethæo contra faciem Mambre.

1. Même remarque que pour le verbe *facere*. – 2. Dans ce cas, on dit ordinairement *ne sepelias*. – 3. *Quo* (Joseph), ablatif absolu. – 4. *Appositus est*, en terme plus ordinaire et moins choisi, *additus est*. – 5. Sous-entendez *negotium*. – 6. Les Égyptiens embaumaient les morts ; de là les momies. – 7. *Quibus* se rapporte à *medicis* ; c'est un ablatif absolu. – 8. *Mos cadaverum...* coutume au sujet des... C'est là une des nuances qu'exprime le génitif latin. – 9. *Quo*

se rapporte à Joseph ; c'est un autre ablatif absolu. – 10. *Aire d'Atad*, plaine de la Palestine entre Jéricho et le Jourdain. – 11. Jourdain, fleuve de la Palestine qui prend sa source dans les montagnes d'Hermon, traverse le lac de Génésareth et arrose la Judée du nord au sud, jusqu'à ce qu'il se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte, après un cours de 50 lieues. Le Jourdain est célèbre par les miracles qui s'opèrent sur ses bords.

Leçon LX. Mort de Joseph.

Reversus est Joseph in Ægyptum cum fratribus suis, et omni comitatu, sepulto patre.

Quo mortuo¹, timentes fratres ejus, et mutuo colloquentes : Ne forte² memor sit injuriæ quam passus est, et reddat nobis omne malum quod fecimus ;

Mandaverunt ei, dicentes : Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur,

Ut hæc³ tibi verbis illius diceremus : Obsecro ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te : nos quoque oramus ut servis Dei patris tui dimittas iniquitatem hanc. *Quibus* auditis⁴, flevit Joseph.

Veneruntque ad eum fratres sui : et proni adorantes in terram dixerunt : Servi tui sumus.

Quibus ille respondit : Nolite timere : num Dei possumus resistere voluntati ?

Vos cogitastis de me malum ; sed Deus vertit illud in bonum, ut exaltaret me, sicut impræsentiarum cernitis⁵, et salvos faceret multos populos.

Nolite timere : ego pascam vos et parvulos vestros. Consolatusque est eos, et blande ac leniter est locutus.

Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui : vixitque centum decem annis. Et vidit Ephraim⁶ filios⁷ usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir filii Manasse⁸ nati sunt in genibus⁹ Joseph.

Quibus¹⁰ transactis, locutus est fratribus suis : Post mortem meam Deus visitabit vos, et ascendere vos faciet de terrā istā ad terram quam juravit¹¹ Abraham, Isaac, et Jacob.

Cumque adjurāset eos atque dixisset : Deus visitabit vos : asportate ossa mea vobiscum de loco isto :

Mortuus est, expletis centum decem vitæ suæ annis¹². Et conditus aromatibus, repositus est in loculo in Ægypto.

1. Vous avez là de suite deux ablatifs absolus. – 2. *Ne forte*, voyez leçon XLIX, note 3, (nous craignons) que. – 3. Sous-entendez *negotia*. – 4. *Quibus (rebus)*, ablatif absolu. – 5. *Impræsentiarum*, ou en décomposant, *in præsentia rerum*, dans la présence des choses, dans les choses présentes, pour le présent, pour le moment. – 6.

Ephraim était fils de Joseph. – 7. Sous-entendez *suos*. – 8. Manasse était le second fils de Joseph. *Machir* et *Manasse* sont au génitif. – 9. *Genibus*, de *genu*. – 10. Sous-entendez *negotiis*. Ablatif absolu. – 11. Sous-entendez *dare*. Les noms qui suivent sont au datif. – 12. Ablatif absolu.

DEUXIÈME PARTIE : EXODE

Leçon LXI.

Histoire de Moïse ; il est sauvé des eaux et adopté par la fille de Pharaon.

Josepho mortuo¹ filii Israël² creverunt, et quasi germinantes multiplicati sunt : ac roborati nimis, impleverunt terram.

Surrexit interea rex novus super Ægyptum, qui ignorabat Joseph :

Et ait ad populum suum : Ecce, populus filiorum Israël multus, et fortior nobis³ est.

Venite, sapienter⁴ opprimamus eum, ne forte multiplicetur ; et si ingruerit contra nos bellum, addatur inimicis nostris, expugnatisque nobis⁵, egrediatur de terrā.

Præposuit itaque eis magistros operum, ut affligerent eos oneribus ; ædificaveruntque urbes tabernaculorum⁶ Pharaoni, Phithom et Ramesses⁷.

Quantoque⁸ opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur, et crescebant :

Oderantque filios Israël Ægyptii, et affligebant illudentes eis ;

Atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris.

Præcepit Pharao omni populo suo, dicens : Quidquid masculini sexūs natum fuerit, in flumen projicite : quidquid feminini, reservate.

Egressus est post hæc vir de domo Levi : et accepit uxorem stirpis suæ.

Quæ peperit filium : et videns eum elegantem⁹, abscondit tribus mensibus.

Cumque jam celare non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, et linivit eam bitumine ac pice : posuitque intus infantulum, et exposuit eum in carecto¹⁰ ripæ fluminis,

Stante procul sorore ejus¹¹ et considerante eventum rei.

Ecce autem descendebat filia Pharaonis ut lavaretur¹² in flumine : et puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei.

Quæ cum vidisset fiscellam in papyrione¹³, misit unam e famulabus suis : et allatam¹⁴

Aperiens, cernensque in eā parvulum vagientem, miserta ejus, ait : De infantibus Hebræorum est hic.

Cui¹⁵ soror pueri : Vis, inquit, ut vadam et vocem tibi mulierem Hebræam, quæ nutrire possit infantulum ?

Respondit : Vade. Perrexit puella et vocavit matrem suam.

Ad quam¹⁶ locuta filia Pharaonis : Accipe, ait, puerum istum, et nutri mihi : ego dabo tibi mercedem tuam. Suscepit mulier et nutritivum puerum : adultumque tradidit filiæ Pharaonis.

Quem¹⁷ illa adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens : Quia de aqua¹⁸ tuli eum.

1. Ablatif absolu. – 2. Israël est au génitif. – 3. *Fortior nobis*, ablatif, au lieu de *quam nos*. – 4. *Sapienter* signifie ici, non pas : avec sagesse ; mais bien avec habileté, avec finesse, avec ruse. – 5. Ablatif absolu. – 6. Des villes de tentes. L'hébreu porte *des villes de trésors* ; c'étaient des villes fortifiées qui servaient de magasins publics pour mettre en réserve le blé, l'huile et les autres richesses de l'Égypte. – 7. Phithom ou Phitomanides et Ramessès ; ces deux villes étaient situées dans la terre de Gessen, qu'on appelait aussi terre de Ramessès. On a trouvé dans ces

derniers temps, dans l'emplacement de Ramessès, des ruines fort curieuses. – 8. Sous-entendez ici *magis* qui suit au second membre. – 9. *Elegans*, bien fait. – 10. *Carecto*, lieu planté de joncs ; *in carecto ripa*, dans les joncs de la rive. – 11. Ablatif absolu. – 12. *Lavari*, et aussi *lavare* à l'actif, signifie : se baigner. – 13. *Papyrio*, lieu où croît le papyrus, plante qui couvre les rives du Nil. – 14. Sous-entendu *eam* (*fiscellam*). – 15. *Cui* est régime de *inquit*. – 16. *Ad quam* (*matrem*). – 17. *Quem* (*puerum*). – 18. *De aqua*. En effet, dans la langue égyptienne ou copte, *mōs* ou *moys* signifie eau.

Leçon LXII.

Moïse tue un Égyptien, et s'enfuit dans la terre de Madian.

In¹ diebus illis, postquam creverat Moyses, egressus est ad fratres suos : viditque afflictionem eorum, et virum Ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus suis.

Cumque circumspexisset huc atque illuc, et nullum² adesse vidisset, percussum Ægyptium abscondit³ sabulo.

Et egressus die altero conspexit duos Hebræos rixantes : dixitque ei qui faciebat injuriam : Quare percutis proximum tuum ?

Qui respondit : Quis te constituit principem et judicem super nos ? num occidere me tu vis, sicut heri occidisti Ægyptium ? Timuit Moyses, et ait⁴ : Quomodo palam factum est verbum⁵ istud ?

Audivitque Pharaos sermonem hunc, et quærebat occidere⁶ Moysen : qui fugiens de conspectu ejus, moratus est in terrâ Madian, et sedit juxta puteum.

Erant autem sacerdoti Madian⁷ septem filiæ, quæ venerunt ad hauriendam aquam : et impletis canalibus⁸ adaquare cupiebant greges patris sui.

Supervenere pastores et ejecerunt eas : surrexitque Moyses, et defensis puellis⁹, adaquavit oves earum.

Quæ¹⁰ cum revertissent ad Raguel patrem suum, dixit ad eas : Cur velocius venistis solito¹¹ ?

Responderunt : Vir Ægyptius liberavit nos de manu pastorum : insuper et hausit aquam nobiscum, potumque dedit ovibus.

At ille : Ubi est ? inquit. Quare dimisistis hominem ? vocate eum ut comedat panem.

Juravit ergo Moyses quod habitaret cum eo. Accepitque Sephoram filiam ejus uxorem :

Quæ peperit ei filium quem vocavit Gersam, dicens : Advena fui in terrâ alienâ. Alterum vero peperit, quem vocavit Eliezer, dicens : Deus enim patris mei, adjutor meus, eripuit me de manu Pharaonis.

1. Nous trouvons ici *in* avec la question de temps, ce qui prouve qu'on le mettait ou qu'on le supprimait à volonté. Du reste, quand il est supprimé, il est toujours sous-entendu. – 2. *Nullum* pour *neminem*. – 3. Sous-entendez *in*. – 4. *Ait*, il disait à lui-même, il se disait. – 5. Hébraïsme : dans

l'Écriture *verbum* est souvent pris pour *factum*, fait. – 6. Nouvel exemple de l'infinitif donné, pour régime direct à un autre verbe, comme en français. – 7. Madian, contrée de l'Arabie, à l'Est de la mer Rouge. *Madian* est au génitif. – 8. *Canalibus*. Dans les plaines arides de l'Arabie, on a établi et

rattaché aux rares rivières
beaucoup de canaux, pour y
conduire de l'eau. – 9. Ablatif
absolu. – 10. *Quæ* se rapporte à

filiis. – 11. Sous-entendez *tempore
more*, ou que la coutume ordinaire,
que de coutume.

Leçon LXIII.

Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent.

Post multum vero temporis mortuus est rex Ægypti : et
ingemiscentes filii Israël, propter opera¹ vociferati sunt :
ascenditque clamor eorum ad Deum.

Et audivit gemitum eorum, ac recordatus est fœderis quod
pepigit² cum Abraham, Isaac, et Jacob.

Moyses autem pascebat oves Jethro soceri sui sacerdotis
Madian : cumque minâset³ gregem ad interiora deserti, venit
ad montem Dei Horeb.

Apparuitque ei Dominus in flammâ ignis de medio rubi : et
videbat quod rubus arderet, et non combureretur.

Dixit ergo Moyses : Vadam, et videbo visionem hanc magnam,
quare non comburatur rubus.

Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocavit
eum de medio rubi, et ait : Moyses ! Moyses ! Qui respondit :
Adsum.

At ille : Ne appropies, inquit, huc : solve calceamentum de
pedibus tuis : locus enim in quo stas, terra sancta est.

Et ait : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et
Deus Jacob. Abscondit Moyses faciem suam : non enim
audebat aspicere contra Deum.

Cui ait Dominus : Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et
clamorem ejus audivi propter duritiam eorum qui præsent
operibus :

Et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum de manibus
Ægyptiorum, et educam de terrâ illâ in terram bonam et
spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle⁴.

1. *Propter opera*, savoir, *ipsis
imposita*. – 2. *Pepigit* vient de
pango. – 3. Pour *minavisset*. De
minare (anciennement *ducere*) vient

notre verbe : mener. – 4. *Quæ fluit
lacte et melle*, qui coule par le lait et
par le miel, ou, en sous-entendant

in : qui coule en lait ou en miel, où | coulent le lait et le miel.

Leçon LXIV.

Moïse reçoit la mission de délivrer son peuple.

Clamor ergo filiorum Israël venit ad me : vidi que afflictionem eorum, quā ab Ægyptiis opprimuntur.

Veni, et mittam te ad Pharaonem, ut educas populum meum, filios Israël, de Ægypto.

Dixitque Moyses ad Deum : Quis sum¹ ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israël de Ægypto ?

Qui dixit ei : Ego ero tecum : et hoc habebis signum, quod miserim te : Cum eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum.

Ait Moyses ad Deum : Ecce ego vadam ad filios Israël, et dicam eis : Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi : Quod est nomen ejus ? quid dicam eis ?

Dixit Deus ad Moysen : EGO SUM QUI SUM². Ait : Sic dices filiis Israël : QUI EST³, misit me ad vos.

Dixitque iterum Deus ad Moysen : Hæc dices filiis Israël : Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, misit me ad vos : hoc nomen mihi est in æternum⁴.

Vade, et congrega seniores Israël, et dices ad eos : Dominus Deus patrum vestrorum apparuit mihi, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, dicens : Visitans visitavi⁵ vos, et vidi omnia quæ acciderunt vobis in Ægypto.

Et dixi ut educam⁶ vos de afflictione Ægypti, ad terram fluentem lacte et melle.

Et audient vocem tuam : ingredierisque tu, et seniores Israël, ad regem Ægypti, et dices ad eum : Dominus Deus Hebræorum vocavit nos : ibimus viam⁷ trium dierum in solitudinem, ut immolemus Domino Deo nostro.

Sed ego scio quod non dimittet vos rex Ægypti ut eatis, nisi⁸ per manum validam.

Extendam enim manum meam, et percutiam Ægyptum in⁹ cunctis mirabilibus meis, quæ facturus sum in medio eorum : post hæc dimittet vos.

Daboque gratiam¹⁰ populo huic coram Ægyptiis : et cum egrediemini, non exhibitis vacui :

Sed postulabit mulier a vicinâ suâ et ab hospitâ suâ, vasa argentea et aurea, ac vestes : ponetisque eas super filios et filias vestras, et spoliabitis Ægyptum¹¹.

1. *Quis sum...*, qui suis-je..., dit Moïse en mesurant la grandeur de sa mission à la faiblesse qu'il ressent en lui. – 2. C'est la plus belle définition qui ait été donnée de Dieu. – 3. L'hébreu porte : *qui sum*. – 4. *Quand in* signifie *pour*, il gouverne l'accusatif. Sous-entendez *tempus*. *Dices*, au verset suivant, pour *dic*. – 5. *Visitans visitavi, clamans clamavi*, etc. est un hébraïsme, conservé en latin par la fidélité du traducteur. – 6. *Educam*, j'ai dit que je vous tirerais ; c'est comme s'il y avait : *Dixi me educturum vos*. *Ut* remplace ici *quod*

ou le *que* retranché. – 7. Sous-entendez *per* ou *secundum*. C'est de là que vient la locution française, aller son *chemin*. – 8. *Nisi*, sinon, si ce n'est pas... Double hébraïsme : la main pour la puissance. – 9. *In* signifie ici : par, d'après un usage de la langue hébraïque, et même d'après le grec des Septante. – 10. *Gratiam*, grâce divine et puissance opérée par cette grâce. – 11. Maître de tout, Dieu avait bien le droit de donner cet ordre ; il n'y avait d'ailleurs ici qu'une juste compensation.

Leçon LXV.

Trois prodiges opérés pour confirmer la mission de Moïse ; Dieu lui adjoint Aaron.

Respondens Moyses ait : Non credent mihi, neque audient vocem meam, sed dicent : Non apparuit tibi Dominus.

Dixit¹ ergo ad eum : Quid est quod tenes in manu tuâ ? Respondit : Virga.

Dixitque Dominus : Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum, ita ut fugeret Moyses.

Dixitque Dominus : Extende manum tuam, et apprehende caudam ejus. Extendit, et tenuit², versaque est in virgam.

Ut credant³, inquit, quod apparuerit tibi Dominus Deus patrum suorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob.

Dixitque Dominus rursum : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam⁴ cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis.

Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Retraxit, et protulit iterum, et erat similis carni reliquæ.

Si non crediderint, inquit, tibi, neque audierint sermonem signi prioris, credent verbo signi sequentis.

Quod si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam : sume aquam fluminis, et effunde eam super aridam, et quidquid hauseris de fluvio, vertetur in sanguinem.

Ait Moyses : Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudiustertius⁵ : et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditoris et tardioris⁶ linguæ sum.

Dixit Dominus ad eum : Quis fecit os hominis ? aut quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum ? nonne ego ?

Perge igitur, et ego ero in ore tuo : doceboque te quid loquaris.

At ille : Obsecro, inquit, Domine, mitte quem missurus es.

Dixit autem Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in desertum. Qui⁷ perrexit obviam ei in montem Dei, et osculatus est eum.

Narravitque Moyses Aaron⁸ omnia verba Domini quibus miserat eum, et signa quæ mandaverat.

Veneruntque simul, et congregaverunt cunctos seniores filiorum Israël :

Locutusque est Aaron omnia verba quæ dixerat Dominus ad Moysen : et fecit signa coram populo,

Et credidit populus. Audieruntque quod visitasset Dominus filios Israël, et quod respexisset afflictionem illorum : et proni adoraverunt.

1. Sous-entendez *Dominus*. – 2. *Extendit*, savoir, *manum* ; et *tenuit*, savoir, *caudam ejus* ; et *versa est*, savoir, *colubra* (quoiqu'il y eût, au verset précédent, le masculin *coluber*). – 3. *Ut credant*, hébraïsme.

Il faut sous-entendre *hoc ages* : tu répéteras ce prodige pour qu'ils croient. – 4. *Quam* (*manum*). – 5. *Ab heri et nudiustertius*, littéralement depuis hier, et il y a trois jours ; hébraïsme qui signifie

depuis longtemps. – 6. Ces comparatifs signifient : j'ai la langue *plus* embarrassée et *plus* tardive qu'auparavant, *ou* que de

coutume. – 7. *Qui* (*Aaron*). – 8. *Aaron* est ici au datif. Tout le monde sait qu'*Aaron* était frère de *Moïse*.

Leçon LXVI. **L'Agneau pascal.**

Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terrā Ægypti : Mensis iste, vobis¹ principium mensium² : primus erit in mensibus anni.

Loquimini ad universum coetum filiorum Israël, et dicite eis : Decimā die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.

Sin autem minor est numerus ut³ sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum qui junctus est domui suæ, juxta numerum animarum quæ sufficere possunt ad esum agni.

Erit autem agnus absque maculā, masculus, anniculus : juxta quem ritum tolletis et hædum.

Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus : immolabitque eum universa multitudo filiorum Israël ad vesperam.

Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum.

Et edent carnes nocte illā assas igni, et azymos panes cum lactucis agrestibus.

Non comedetis ex eo crudum quid⁴ nec coctum aquā, sed tantum assum igni : caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis.

Nec remanebit quidquam ex eo usque mane ; si quid residuum fuerit, igne comburetis.

Sic autem comedetis illum : Renes vestros accingetis, et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter : est enim Phase (id est transitus) Domini⁵.

Et transibo per terram Ægypti nocte illā, percutiamque omne primogenitum in terrā Ægypti ab homine usque ad pecus : et in cunctis diis⁶ Ægypti faciam judicia, ego⁷ Dominus.

Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in quibus eritis : et videbo sanguinem, et transibo vos⁸ : nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti.

Habebitis autem hanc diem in monumentum : et celebrabitis eam solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno.

1. Sous-entendez *est, sit* ou *erit*. – 2. *Principium mensium*, ce mois sera pour vous le commencement des mois de l'année, ce qui revient à : le commencement de votre année. – 3. *Ut*, après le comparatif *minor*, est mis au lieu de *quam ut*. – 4. *Non quid*, non quelque chose, rien. – 5. L'agneau pascal, qui devait être immolé, dont on devait manger la chair un bâton à la main, les reins ceints comme pour le voyage et dont le sang devait préserver de l'ange exterminateur, est la huitième figure du Messie, véritable agneau de Dieu, dont nous mangeons la chair dans une pâque d'une sublime réalité, et dont le

sang préserve les âmes et leur assure un heureux passage à travers le temps, et du temps à l'éternité. – 6. Allusion au culte des Égyptiens qui adoraient les animaux. – 7. Sous-entendez *sum*, ou donnez ces mots pour sujet à *faciam* ; mais dans la traduction, il faut tenir compte de la place qu'ils occupent. – 8. *Et videbo sanguinem, et transibo vos*, est la reproduction de l'admirable simplicité de l'antique original hébraïque ; plus tard, le langage adoptait des liaisons plus étroites entre ses membres, et l'on disait : *Cum* ou *quando videro sanguinem, transibo vos* (c'est-à-dire *domos vestras*).

Leçon LXVII.

Délivrance des Hébreux ; ils sont poursuivis par Pharaon.

Et nuntiatum est regi Ægyptiorum quod fugisset populus : immutatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt : Quid volumus facere, ut dimitteremus Israël, ne serviret nobis ?

Junxit ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum.

Tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto curruum fuit, et duces totius exercitus.

Induravitque¹ Dominus cor Pharaonis regis Ægypti, et persecutus est filios Israël.

Cumque persequerentur Ægyptii vestigia² præcedentium, repperunt eos in castris super mare : omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus, erant in Phihahiroth³ contra Beelsephon⁴.

Cumque appropinquasset Pharao, levantes filii Israël oculos, viderunt Ægyptios post se : et timuerunt valde ; clamaveruntque ad Dominum,

Et dixerunt ad Moysen : Forsitan non erant sepulcra in Ægypto, ideo tulisti nos ut moreremur in solitudine : quid hoc⁵ facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto ?

Nonne iste est sermo, quem loquebamur ad te in Ægypto, dicentes : Recede a nobis, ut serviamus Ægyptiis ? multo enim melius erat servire eis, quam mori in solitudine.

Et ait Moyses ad populum : Nolite timere : state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie : Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.

Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.

Dixitque Dominus ad Moysen : Quid clamas ad me ? Loquere filiis Israël ut proficiscantur.

Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud : ut gradientur filii Israël in medio mari per siccum.

Ego autem indurabo cor Ægyptiorum ut persequantur vos : et glorificabor in Pharaone et in omni exercitu ejus, et in curribus et in equitibus illius.

Et scient Ægyptii quia⁶ ego sum Dominus, cum glorificatus fuero in Pharaone, et in curribus atque in equitibus ejus.

1. Dieu laissa le cœur de Pharaon s'endurcir. – 2. Sous-entendez *Hebræorum*. – 3. Treizième campement des Hébreux dans le voisinage du golfe Arabe. – 4. Béelséphon, lieu de l'Égypte orientale, près de Clysma. C'est près de là que les Israélites

passèrent la mer Rouge. – 5. *Quid hoc* (sous-entendu *negotium*) *facere voluisti ut educeres nos*, etc.: quelle est cette chose que vous avez voulu faire afin de nous tirer, etc.? Qu'est-ce que vous vous êtes avisé de faire pour nous tirer, etc.? Ou plus simplement *quid* pour *quare*,

Leçon LXVIII.

Passage de la mer Rouge ; les Égyptiens sont ensevelis dans les eaux.

Tollensque se angelus Dei, qui præcedebat castra Israë̄l, abiit post eos : et cum eo pariter columna nubis¹, priora dimittens², post tergum.

Stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israë̄l : et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem³, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent.

Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante⁴ vento vehementi et urente⁵ totā nocte, et vertit in siccum : divisaque est aqua.

Et ingressi sunt filii Israë̄l per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus a dextrā eorum et lævā.

Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites, per medium maris.

Jamque advenerat vigilia matutina⁶, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum :

Et subvertit rotas curruum, ferebanturque⁷ in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii : Fugiamus Israë̄lem : Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

Et ait Dominus ad Moysen : Extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum.

Cumque extendisset Moyses manum contra mare⁸, reversum est primo diluculo ad priorem locum : fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitūs Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare : nec unus quidem superfuit ex eis.

Filii autem Israë̄l perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro a dextris et a sinistris⁹ :

Liberavitque Dominus in die illā¹⁰ Israël de manu Ægyptiorum. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum¹¹ magnam quam exercuerat Dominus contra eos : timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus.

1. Sous-entendez *abiit.* – 2. *Priora dimittens*, sous-entendez *loca*, laissant ou abandonnant les premiers lieux, la première place, les devants. – 3. La colonne était ténébreuse du côté des Égyptiens et dissipait les ombres de la nuit du côté des Hébreux. – 4. Distinguez bien l’ablatif absolu de la question de temps dans *totā nocte.* – 5. *Urente*, parce qu’il séchait la mer comme s’il eût été brûlant. – 6. Trois heures du matin. – 7. *Ferebantur*, pour *deferebantur.* Le

simple *ferre* peut se mettre à la place de tous les composés de ce verbe. – 8. *Contra mare*, dans la direction de la mer. – 9. *A dextris et a sinistris*, sous-entendez *locis* ou *partibus* ; autre manière d’exprimer la droite et la gauche. – 10. Ce qu’on avait coutume de sous-entendre pour abrégé, pouvait être quelquefois exprimé ; c’est ce qui arrive pour la préposition *in* dans la question de temps. – 11. Puissance ; c’est la cause pour l’effet.

Leçon LXIX.

Premier murmure des Hébreux dans le désert ; Dieu promet de leur envoyer une nourriture miraculeuse.

Profectique sunt de Elim¹, et venit omnis multitudo filiorum Israël in desertum Sin², quod est inter Elim et Sinai³, quinto decimo die mensis secundi postquam egressi sunt de terrā Ægypti.

Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israël contra Moysen et Aaron in solitudine.

Dixeruntque filii Israël ad eos : Utinam mortui essemus per manum Domini in terrā Ægypti, quando sedebamus super ollas carnum, et comedebamus panem in saturitate ! cur eduxistis nos in desertum istud, ut occideretis omnem multitudinem fame ?

Dixit autem Dominus ad Moysen : Ecce ego pluam vobis panes de cœlo : egrediatur populus, et colligat quæ sufficiunt per singulos dies, ut tentem eum utrum ambulet in lege meā, an non.

Die autem sexto parent quod inferant⁴ : et sit duplum quam colligere solebant per singulos dies.

Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israël : Vespere scietis quod Dominus eduxerit vos de terrā Ægypti.

Et mane videbitis gloriam Domini : audivit enim murmur vestrum contra⁵ Dominum : nos vero quid sumus, quia mussitāstis⁶ contra nos ?

Dixit quoque Moyses ad Aaron : Dic universæ congregationi filiorum Israël : Accedite coram Domino ; audivit enim murmur vestrum.

Cumque loqueretur Aaron ad omnem cœtum filiorum Israël, respexerunt ad solitudinem : et ecce gloria Domini apparuit in nube.

Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

Audivi murmurationes filiorum Israël, loquere ad eos : Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus : scietisque quod ego sum Dominus Deus vester.

1. Ce lieu n'est connu que par le campement des Hébreux. – 2. Sin, ou Sim, ou Zin, grand désert au Nord-Est de l'Égypte. – 3. Sinaï ou Sina, très-haute montagne dans le désert du même nom, célèbre par la

promulgation du Décalogue. – 4. *Parent quod inferant*, qu'ils préparent ce qu'ils doivent emporter chez eux ou dans leur tente. – 5. Sous-entendu *se*. – 6. Pour *mussitavistis*.

Leçon LXX. **Les cailles et la manne.**

Factum est ergo vespere¹, et ascendens coturnix², cooperuit castra : mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum.

Cumque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum³ et quasi pilo tusum, in similitudinem pruinæ super terram.

Quod cum vidissent filii Israël, dixerunt ad invicem : Manhu ? quod significat : Quid est hoc ? ignorabant enim quid esset. Quibus⁴ ait Moyses : Iste est panis quem Dominus dedit vobis ad vescendum.

Hic est sermo quem præcepit Dominus⁵ : Colligat unusquisque ex eo quantum sufficit ad vescendum : gomor⁶ per singula

capita, juxta numerum animarum⁷ vestrarum quæ habitant in tabernaculo sic⁸ tolletis.

Feceruntque ita filii Israël : et collegerunt⁹, alius plus, alius minus.

Et mensi sunt ad mensuram gomor¹⁰ : nec qui plus collegerat, habuit amplius : nec qui minus paraverat, reperit minus : sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt.

Colligebant¹¹ autem mane singuli quantum sufficere poterat ad vescendum : cumque incaluisset sol, liquefiebat.

In¹² die autem sextâ collegerunt cibos duplices, id est duo gomor¹³ per singulos homines : venerant autem omnes principes multitudinis, et narraverunt Moysi.

Qui ait eis : Hoc est quod locutus est Dominus : Requies sabbati sanctificata est Domino¹⁴ cras ; quodcumque operandum est facite, et quæ coquenda sunt coquite : quidquid autem reliquum¹⁵ fuerit, reponite usque in mane.

Dixitque Moyses : Comedite illud¹⁶ hodie, quia sabbatum est Domini : non invenietur hodie in agro.

Sex diebus colligite : in die autem septimo sabbatum est Domini, idcirco non invenietur.

Dixitque Moyses ad Aaron : Sume vas unum, et mitte ibi Man¹⁷ quantum potest capere gomor : et repone coram Domino, ad servandum in¹⁸ generationes¹⁹ vestras,

Sicut præcepit Dominus Moysi. Posuitque illud²⁰ Aaron in tabernaculo reservandum.

Filii autem Israël comederunt Man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem²¹ : hoc cibo aliti sunt, usquequo tangerent fines terræ Chanaan.

1. C'est-à-dire, voilà ce qui arriva le soir. – 2. *Ascendens coturnix*, au lieu du pluriel. C'est le singulier générique, dont on se sert continuellement dans l'histoire naturelle à la place du pluriel. – 3. Sous-entendu *aliquid*. – 4. *Quibus*, aux enfants d'Israël. – 5. Locution hébraïque qui signifie : voici l'ordre que Dieu a donné. – 6. Le *gomor*

était une mesure qui contenait environ 2 litres 84 centilitres. – 7. *Âme* pour personne, comme on dit en français : une ville de cent mille âmes. – 8. *Sic*, ainsi, c'est-à-dire dans cette mesure. – 9. Sous-entendu *manna*. – 10. Littéralement : à la mesure du gomor, avec le gomor, ou au gomor. – 11. Sous-entendu *manna*.

– 12. Quand les prépositions dans les questions de temps et de lieu ne sont pas exprimées, elles sont sous-entendues. – 13. *Gomor* ne se décline pas. – 14. *Sanctificata est Domino*, est sanctifié pour le Seigneur, en l'honneur, à la gloire du Seigneur. – 15. Ce que vous aurez de reste. – 16. Sous-entend *manna* ; sans doute qu'en parlant il leur montrait cette substance. – 17. La manne, tombant du ciel dans le désert et recueillie dans le

Tabernacle, est la figure de l'Eucharistie, chaque jour multipliée sur nos autels à travers le désert de la vie, en faveur du nouveau peuple de Dieu, qui s'achemine vers la véritable terre promise. La manne est la neuvième figure du Messie. – 18. *In*, avec l'accusatif, pour. – 19. Descendants. – 20. Toujours *manna* sous-entendu. – 21. Par opposition au désert, qui est inhabitable.

Leçon LXXI.

Second murmure des Hébreux ; eaux tirées du rocher ; victoire remportée sur les Amalécites.

Igitur profecta omnis multitudo filiorum Israël de deserto Sin per mansiones¹ suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt² in Raphidim³, ubi non erat aqua ad bibendum populo.

Qui⁴ jurgatus contra Moysen, ait : Da nobis⁵ aquam ut bibamus. Quibus respondit Moyses : Quid jurgamini contra me ? cur tentatis Dominum ?

Sitivit ergo ibi populus præ aquæ penuriâ, et murmuravit contra Moysen, dicens : Cur fecisti nos exire⁶ de Ægypto, ut occideres nos, et liberos nostros, ac jumenta, siti ?

Clamavit autem Moyses ad Dominum, dicens : Quid faciam populo huic ? adhuc paululum, et lapidabit me.

Et ait Dominus ad Moysen : Antecede populum, et sume tecum⁷ de senioribus Israël : et virgam quâ percussisti fluvium, tolle in manu tuâ, et vade.

En ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb : percutiesque petram, et exhibit ex eâ aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israël :

Et vocavit nomen loci illius, Tentatio⁸, propter jurgium filiorum Israël, et quia tentaverunt Dominum, dicentes : Estne Dominus in nobis⁹, an non ?

Venit autem Amalec¹⁰, et pugnabat contra Israël in Raphidim.

Dixitque Moyses ad Josue : Elige viros, et egressus pugna contra Amalec : cras ego stabo in vertice collis, habens virgam Dei in manu meā.

Fecit Josue ut locutus erat Moyses, et pugnavit contra Amalec : Moyses autem et Aaron et Hur¹¹ ascenderunt super verticem collis.

Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israël : sin autem paululum remisisset, superabat Amalec.

Manus autem Moysi erant graves¹² : sumentes igitur lapidem¹³, posuerunt subter eum, in quo sedit : Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utrāque parte. Et factum est ut manus illius non lassarentur, usque ad occasum solis.

Fugavitque Josue Amalec, et populum ejus in ore gladii¹⁴.

1. Stations. – 2. Le sujet est *fili* Israël renfermé dans le collectif *omnis multitudo filiorum Israël*. – 3. Ce lieu n'est connu que par le campement des Hébreux et la victoire qu'ils ont remportée sur les Amalécites. – 4. *Qui (populus)*. – 5. À cause du pluriel renfermé dans le nom collectif *populus*. – 6. Vous voyez là de nouveau l'origine de note verbe *faire* si fréquemment employé avec d'autres verbes à l'infinif. – 7. Suppléiez *aliquos*. – 8. La logique grammaticale demanderait *Tentationem*, mais la logique du sens demande le nominatif. – 9. *In nobis*, parmi nous, avec nous. – 10. Hébraïsme ; le père

du peuple pour le peuple lui-même, Amatec pour les Amalécites, descendants d'Esau, ennemis jurés des Hébreux. Ils habitaient l'Arabie Pétrée, en tirant vers la mer Rouge. – 11. Fils d'Ephrata et de Caleb. Il épousa, suivant Josèphe, Marie, sœur de Moïse. D'autres disent qu'il était son fils. – 12. Lasses, appesanties. *Moysi* ; les mains étaient pesantes à Moïse ; c'est-à-dire, Moïse sentait ses mains lasses ou appesanties. – 13. On croit, avec raison, avoir retrouvé cette pierre, avec l'inscription qui la désigne. – 14. *In ore gladii*, hébraïsme qui correspond à notre gallicisme, à la *pointe de l'épée*.

Leçon LXXII.

Le mont Sinai ; préparation du peuple pour la promulgation de la loi.

Mense tertio egressionis Israël de terrā Ægypti, venerunt in solitudinem Sinai.

Moyses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait : Hæc dices domui¹ Jacob, et annuntiabis filiis Israël :

Vos ipsi vidistis² quæ fecerim Ægyptiis, quomodo portaverim vos super alas aquilarum³ et assumpserim⁴ mihi.

Si ergo audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium⁵ de cunctis populis : mea est enim omnis terra.

Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale⁶, et⁷ gens sancta. Hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israël.

Vade ad populum, et sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua.

Et sint parati in diem tertium : in die enim tertiâ descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.

Constituesque terminos populo per circuitum, et dices ad eos⁸ : Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius : omnis qui tetigerit montem, morte morietur⁹.

Manus non tanget eum¹⁰, sed lapidibus opprimetur, aut confodietur jaculis : sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet.

1. La maison pour ceux qui l'habitent ; c'est le contenant pour le contenu. Après cela, tous les Hébreux étaient de la maison de Jacob, puisqu'ils descendaient tous de ce patriarche. – 2. Sous-entendez *ea* ou *negotia*. – 3. Allusion à leur marche victorieuse à travers la mer Rouge et le désert. L'aigle porte ses petits sur ses ailes. – 4. Sous-entendu *vos*. – 5. Pécule, argent qui

appartient en propre, trésor chéri. – 6. À cause du ministère sacerdotal qui devait s'y exercer. – 7. Sous-entendu *eritis*. *Gens sancta*, Nation sainte, consacrée à Dieu, objet spécial de sa protection. – 8. *Eos*, ceux qui composaient le peuple. – 9. *Morte morietur*, pléonasm propre à la langue hébraïque. – 10. Pour montrer plus d'horreur.

Leçon LXXIII.

Le Sinai se couvre d'un nuage épais, d'où partent des tonnerres, des éclairs et un bruit extraordinaire de trompettes.

Jamque advenerat tertius dies, et mane¹ inclaruerat : et ecce cœperunt audiri tonitrua ac micare fulgura, et nubes

densissima operire montem, clangorque buccinæ vehementius² perstrepebat : et timuit populus qui erat in castris.

Cumque eduxisset eos³ Moyses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices⁴ montis.

Totus autem mons Sinai fumabat : eo quod descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace : eratque omnis mons terribilis.

Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus⁵, et prolixius tendebatur : Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.

Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quo⁶ cum ascendisset,

Dixit ad eum : Descende, et contestare⁷ populum : ne forte velit transcendere terminos ad videndum Dominum, et pereat ex eis⁸ plurima multitudo,

Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos.

Dixitque Moyses ad Dominum : Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai : tu enim testificatus es, et jussisti, dicens : Pone terminos circa montem, et sanctifica illum.

Cui⁹ ait Dominus¹⁰ : Vade, descende : ascendesque tu, et Aaron tecum ; sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne forte interficiat illos.

Descenditque Moyses ad populum, et omnia¹¹ narravit eis.

1. *Mane* est substantif ici : la matinée. – 2. Avec une véhémence plus qu'ordinaire. – 3. Même remarque que tout à l'heure. – 4. À la naissance, au pied. – 5. *In majus*, au plus fort, à devenir plus fort. – 6. Le relatif de lieu avec mouvement. Vous avez déjà pu voir combien les Latins affectionnent le relatif au

commencement des phrases. – 7. *Contestare*, avertis publiquement. – 8. Le pluriel à cause du collectif *populus* ; c'est l'accord de *sens.* – 9. (*Moysi*), à Moïse. – 10. *Dominus*. Le Seigneur prescrit les paroles que Moïse doit adresser au peuple. – 11. *Negotia*.

Leçon LXXIV. Promulgation de la loi.

Locutusque est Dominus cunctos sermones hos :

Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrā Ægypti, de domo servitutis.

Non habebis deos alienos coram me.

Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cœlo¹ desuper, et quæ in terrā deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terrā.

Non adorabis ea neque coles : ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in² filios in³ tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me :

Et faciens misericordiam in millia⁴ his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea.

Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum⁵. Nec enim habebit⁶ insontem Dominus eum qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra.

Memento ut⁷ diem sabbati sanctifices.

Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua.

Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui est : non facies⁸ omne opus in eo, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intra portas tuas.

Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo ; idcirco benedixit Dominus diei sabbati et sanctificavit eum.

Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus⁹ super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi.

Non occides.

Non mœchaberis¹⁰.

Non furtum facies.

Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

Non concupisces domum proximi tui : nec desiderabis uxorem ejus, non¹¹ servum¹², non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt.

Cunctus autem populus videbat¹³ voces et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem : et perterriti¹⁴ ac pavore concussi, steterunt procul,

Dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur.

Et ait Moyses ad populum : Nolite¹⁵ timere : ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis.

1. Hébraïsme, pour dire, des choses qui, etc. Du reste l'ellipse est suppléée au troisième membre de phrase. – 2. *In*, sur. Cicéron a dit : *in aliquam rem dicere*, parler sur un sujet. *Visitare*, visiter, inspecter ; de là punir (si cette inspection fait découvrir une chose punissable, comme ici *iniquitatem*). – 3. *In*, jusqu'à. Les païens ont dit : *in lucem*, jusqu'au jour. – 4. *In*, en. Tite-Live a dit : *in orbem*, en cercle. *In millia*, en mille, pour dire : sans fin, toujours. – 5. *In vanum*, en vain, vainement, la même chose que *frustra* à la fin du verset. – 6. *Habere*, avoir ou tenir pour..., juger. – 7. *Memento ut*, pense à ce que... *Ut* se met lorsqu'il faut faire une action ; *quod*, lorsqu'on se borne à la pensée, par exemple : *Memento quod ego sim Deus*. – 8. *Facies*, le futur à la place de l'impératif. C'est bien l'origine de notre locution française : *Vous ne ferez point, vous*

ne direz point, etc. – 9. Longtemps et heureusement. – 10. Tu ne commettras point d'adultère. – 11. *Desiderabis*. – 12. Sous-entendez *ejus (proximi)*. – 13. Traduisez, pour le premier et le troisième régime, comme s'il y avait *audiebat*. Les Hébreux mettent souvent un sens pour un autre, surtout la vue qui est le plus parfait de tous. Au fait, quand on y réfléchit, on sent que toucher, goûter, entendre, odorier, c'est comme voir de la main, du palais, de l'ouïe et de l'odorat. Cette manière de parler est très-belle : Buffon a dit que le *chien voit de l'odorat*. Vous comprenez dès lors pourquoi au lieu des deux verbes *videbat* et *audiebat* dont les régimes sont enchevêtrés, l'hébreu se contente du premier. – 14. Le pluriel à cause du collectif. – 15. Vous reconnaissez là de nouveau l'influence du collectif.

Leçon LXXV.

Adoration du veau d'or ; prière de Moïse.

Videns autem populus quod moram faceret descendendi de monte Moyses, congregatus adversus Aaron¹, dixit : Surge, fac nobis deos qui nos præcedant : Moysi enim, huic viro qui nos eduxit de terrâ Ægypti, ignoramus quid acciderit.

Dixitque ad eos Aaron : Tollite inaures aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferte ad me.

Fecitque populus quæ² jusserat³, deferens inaures ad Aaron.

Quas⁴ cum ille accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem ; dixeruntque⁵ : Hi sunt dii tui Israël, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

Quod cum vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo⁶, et præconis voce clamavit, dicens : Cras solemnitatis Domini est.

Surgentesque mane, obtulerunt holocausta et hostias pacificas, et sedit populus⁷ manducare et bibere, et surrexerunt ludere.

Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

Vade, descende ; peccavit populus tuus, quem edixisti de terrâ Ægypti.

Recesserunt cito de viâ quam ostendisti eis : feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes ei hostias, dixerunt : Isti sunt dii tui Israël, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

Rursumque ait Dominus ad Moysen : Cerno quod populus iste duræ cervicis⁸ sit :

Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam.

Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens : Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terrâ Ægypti in⁹ fortitudine magnâ et in manu¹⁰ robustâ ?

Ne, quæso, dicant Ægyptii : Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleat¹¹ e terrâ : quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui.

Recordare Abraham, Isaac, et Israël¹², servorum tuorum, quibus jurasti per teipsum dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli : et universam terram hanc, de qua locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

1. Aaron est ici à l'accusatif, régime d'*adversus*. – 2. *Negotia*. – 3. Aaron. – 4. *Quas* (*inaures*). – 5. Influence du collectif *populus*. – 6. *Eo* (*vitulo*). – 7. Sous-entendez *propter*, à cause

de, pour l'action de, pour manger, etc. On trouve des exemples de cette tournure de phrase dans les auteurs du siècle d'Auguste. – 8. On peut prendre *cervix*, la nuque,

dans deux sens : dans celui de tête, et alors c'est la partie pour le tout ; ou dans celui de cou, et c'est une métaphore prise des bœufs, qui s'inclinent ou se plient sous le joug.

– 9. *In*, avec. – 10. Nous avons vu aussi *manus* pris dans le sens de puissance. – 11. *Eos*. – 12. Tous ces noms indéclinables sont censés au génitif.

Leçon LXXVI.

Moïse brise les tables de la loi.

Placatusque est Dominus ne faceret¹ malum quod locutus fuerat adversus populum suum.

Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu suâ, scriptas ex utrâque parte,

Et factas opere Dei : scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis.

Audiens autem Josue tumultum populi vociferantis, dixit ad Moysen : Ululatus pugnæ auditur in castris.

Qui respondit : Non est clamor² adhortantium ad pugnam, neque vociferatio compellentium ad fugam, sed vocem cantantium ego audio.

Cumque appropinquasset³ ad castra, vidit vitulum, et chorus : iratusque valde, projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis :

Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit⁴, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israël.

1. Hébraïsme ; littéralement : pour ne pas faire, en sorte qu'il ne fit pas. – 2. Sous-entendu *hominum*, d'hommes qui exhortent ; et de

même pour les participes suivants. – 3. Pour *appropinquavisset*. – 4. C'est-à-dire qu'il le jeta dans le feu pour le faire fondre.

Leçon LXXVII.

Sacrifice perpétuel des deux agneaux.

Vitulum pro peccato offeres¹ per singulos dies ad expiandum². Mundabisque altare cum immolareris expiationis hostiam³ et unges illud in sanctificationem⁴.

Septem diebus expiabis altare, et sanctificabis, et erit Sanctum sanctorum⁵. Omnis qui tetigerit illud, sanctificabitur.

Hoc est quod facies⁶ in altari : Agnos anniculos duos per singulos dies jugiter⁷,

Unum agnum mane, et alterum vespere,

Decimam partem similæ conspersæ oleo tuso⁸, quod habeat mensuram⁹ quartam partem hin¹⁰, et vinum ad libandum ejusdem mensuræ in agno uno¹¹.

Alterum vero agnum offeres ad vesperam juxta ritum matutinæ oblationis¹² et juxta ea quæ diximus, in odorem suavitatis.

Sacrificium est Domino¹³, oblatione perpetuā in¹⁴ generationes vestras, ad ostium tabernaculi testimonii¹⁵ coram Domino, ubi constituam¹⁶ ut loquar ad te.

Ibique præcipiam filiis Israël, et sanctificabitur altare in gloriā meā¹⁷.

Sanctificabo et¹⁸ tabernaculum testimonii cum altari, et Aaron cum filiis suis, ut sacerdotio fungantur mihi¹⁹.

Et habitabo in medio filiorum Israël, eroque eis Deus,

Et scient quia ego²⁰ Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terrā Ægypti, ut manerem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

1. C'est Dieu qui parle à Moïse. – 2. Sous-entendez *peccatum*; ce qui indique qu'il s'agit d'un sacrifice de propitiation. – 3. C'est-à-dire le venu dont il est question au commencement du verset. – 4. Sous-entendu *ejus*, pour sa sanctification, pour le sanctifier. – 5. Il s'agit de la consécration de l'autel. – 6. *Facies* signifie ici : tu sacrifieras. Le verbe *facio*, faire, agir, est pris quelquefois dans ce sens, parce que le sacrifice est l'action par excellence. On en trouve de nombreux exemples dans les auteurs païens. – 7. Ces deux *agneaux immaculés*, offerts en sacrifice perpétuel, étaient la figure du saint sacrifice de la messe offert perpétuellement et en tout lieu. Or,

le saint sacrifice de la messe n'est autre que celui de la croix, ce qui fournit une autre ressemblance : le premier agneau était immolé le matin, à l'heure même où Jésus-Christ est monté au Calvaire, et celui du soir l'était à l'heure où il a expiré sur la croix. Dans les sacrifices de la loi mosaïque, il y avait toujours, si ce n'est dans l'holocauste, manducation d'une partie de la victime par les prêtres et les fidèles présents de droit ou invités au sacrifice, ou tout au moins par les prêtres, comme dans les sacrifices pour le péché. Cette manducation était une sorte de communion ; autre point de rapprochement avec le sacrifice de nos autels, où communient

toujours les prêtres et souvent les fidèles. En général, tous les sacrifices de la loi antique, avec ou sans effusion de sang, mais dont les victimes devaient toujours être *sans tache* et sans la moindre difformité, et qui tous attestaient l'impuissance de l'homme à satisfaire par soi-même à la justice de Dieu, étaient la dixième figure du Messie. Nous disons la dixième figure du Messie, non pas qu'avant celle-là il n'y en ait eu un bien plus grand nombre, puisque chez le peuple juif tout était figure du Messie et l'Église ; mais nous voulons dire qu'elle est la dixième de celles que nous signalons comme les principales. – 8. De l'huile faite avec des olives pilées. – 9. Comme mesure, pour mesure. – 10. *Hin*, mesure de capacité chez les Juif, qui contenait

5 litres 25 centilitres. – 11. Pour un agneau. – 12. Le rite qui vient d'être prescrit pour l'oblation du matin. – 13. Au Seigneur, pour le Seigneur. – 14. En oblation perpétuelle *pour vos générations* ou vos descendants. – 15. Du témoignage, ou de l'alliance. – 16. Sous-entendez *me*, ou je m'établirai pour vous parler. Il y avait deux lieux d'où le Seigneur déclarait sa volonté à son peuple : le propitiatoire au-dessus de l'arche, et l'entrée du tabernacle où était l'autel des holocaustes. C'est de cet autel qu'il s'agit dans ce passage. – 17. Par la manifestation de ma gloire ; parce que j'y manifesterai ma gloire. – 18. *Et*, aussi. – 19. Pour moi, ou mon honneur. – 20. Supplétez *sum*.

TROISIÈME PARTIE : LÉVITIQUE

Leçon LXXVIII.

Nadab et Abiu frappés de mort pour avoir employé un feu profane ; défense faite à Aaron et aux prêtres de boire du vin et de tout ce qui peut enivrer, avant d'entrer dans le tabernacle.

Arreptis Nadab et Abiu filii¹ Aaron thuribulis, posuerunt ignem², et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum³ : quod eis præceptum non erat.

Egressusque ignis a Domino⁴, devoravit eos, et mortui sunt coram Domino.

Dixitque Moyses ad Aaron : Hoc est quod locutus est Dominus : Sanctificabor⁵ in iis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor. Quod audiens tacuit Aaron.

Vocatis autem Moyses⁶ Misaele et Elisaphan filiis Oziel, patrum Aaron, ait ad eos : Ite et tollite fratres vestros de conspectu sanctuarii, et asportate extra castra.

Confestimque pergentes, tulerunt eos sicut jacebant⁷, vestitos lineis tunicis, et ejecerunt foras, ut sibi fuerat imperatum.

Locutusque est Moyses ad Aaron, et ad Eleazar, et Ithamar, filios ejus : Capita vestra nolite nudare⁸, et vestimenta nolite scindere, ne forte moriamini, et super omnem coetum⁹ oriatur indignatio. Fratres vestri, et omnis domus Israël, plangent incendium quod¹⁰ Dominus suscitavit :

Vos autem non egrediemini¹¹ fores tabernaculi, alioquin peribitis : oleum quippe sanctæ unctionis est super vos. Qui¹² fecerunt omnia juxta præceptum Moysi.

Dixit quoque Dominus ad Aaron :

Vinum, et omne quod inebriare potest, non bibetis tu et filii tui quando intratis in tabernaculum testimonii, ne moriamini : quia præceptum sempiternum est in generationes vestras¹³.

Ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum,

Doceatisque filios Israël omnia legitima mea¹⁴ quæ locutus est Dominus ad eos per manum¹⁵ Moysi.

1. Faites attention au sujet *fili* engagé dans l'ablatif absolu, *Nadab* et *Abiu*. Construisez *Nadab*, etc., *arreptis thuribulis*, etc. *Nadab* et *Abiu* étaient fils d'Aaron. – 2. Sous-entendu *in eis*, dans les encensoirs. – 3. Sur l'autel des parfums on entretenait un feu sacré dont on devait remplir les encensoirs. Tout autre feu employé à cet usage était donc un feu étranger. – 4. Un feu sorti de Dieu, c'est-à-dire envoyé de Dieu. – 5. Je ferai éclater ma sainteté, en punissant ceux qui m'approcheront sans être saints. – 6. Autre sujet engagé dans un ablatif absolu. Construisez *Moyses autem vocatis*, etc. – 7. *Sicut jacebant*, comme ils étaient étendus,

c'est-à-dire dans la position qu'ils occupaient, et dans le costume dont ils étaient revêtus. – 8. Raser vos cheveux. – 9. Sous-entendu *populi* ou *filiorum Israël*. – 10. Le feu qui avait fait périr *Nadab* et *Abiu*. – 11. Sous-entendu *extra*; les païens disaient aussi *egredi januam, urbem*, etc. – 12. Aaron, Eléazar et Ithamar. – 13. *In*, signifiant *pour* et *jusque*, gouverne l'accusatif. – 14. Sous-entendu *negotia*, toutes mes choses légitimes, c'est-à-dire conformes à mes lois, mes préceptes et ordonnances. – 15. La main pour toute la personne; c'est la partie pour le tout. *Per manum Moysi*, par l'intermédiaire ou le ministère de Moïse.

Leçon LXXIX.

Récompense promise aux observateurs de la loi.

Ego Dominus Deus vester: Non facietis vobis idolum et sculptile, nec titulos¹ erigētis, nec insignem lapidem² ponētis in terrā vestrā, ut adoretis eum. Ego enim sum Dominus Deus vester.

Custodite sabbata mea, et pavete ad Sanctuarium meum. Ego³ Dominus.

Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis,

Et terra gignet germen suum, et pomis arbores replebuntur.

Apprehendet messium tritura⁴ vindemiam, et vindemia occupabit sementem: et comedētis panem vestrum in saturitate, et absque pavore habitabitis in terrā vestrā.

Dabo pacem in finibus vestris: dormietis, et non erit⁵ qui exterreat. Auferam malas bestias: et gladius⁶ non transibit terminos vestros.

Persequemini inimicos vestros, et corruent coram vobis :

Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia⁷ : cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro.

Respiciam vos, et crescere faciam⁸ : multiplicabimini, et firmabo pactum meum vobiscum.

Comeditis vetustissima veterum⁹ et vetera novis supervenientibus¹⁰ projicietis.

Ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abjiciet vos anima mea¹¹,

Ambulabo inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus.

Ego¹² Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrā Ægyptiorum, ne serviretis eis¹³, et qui confregi catenas cervicum vestrarum¹⁴.

1. Des titres comme ceux qu'on inscrivait sur les statues des dieux pour indiquer leurs noms. L'hébreu porte *mitsebah*, statue. – 2. Pierre ornée de quelque façon, peinte, ou sculptée. – 3. *Sum*. – 4. Allusion au mode antique de battre le grain qu'on faisait triturer par les animaux. Le battage des moissons ou des grains, prendra, saisira les vendanges, c'est-à-dire sera immédiatement suivi des vendanges, tant les moissons seront régulières. Même remarque pour ce qui suit. – 5. Sous-entendu *homo*. – 6. *Gladius*, c'est-à-dire un ennemi

armé ou la guerre. – 7. Sous-entendu *alienorum*. – 8. Traduction littérale d'une forme de verbe en hébreu, appelée *hiphil*, et qui signifie : faire faire l'action. C'est de cette traduction littérale dans la Vulgate, que vient l'emploi si fréquent de notre verbe *faire* avec les infinitifs. – 9. Les plus vieilles choses des vieilles, tant il y en aura de vieilles choses : effet d'une extrême abondance. – 10. Ablatif absolu. – 11. *Anima mea*, pour *ego*. – 12. *Sum*. – 13. *Eis* (*Ægyptiis*). – 14. Ce qui prouve qu'alors on enchaînait par le cou.

Leçon LXXX.

Châtiments réservés aux violateurs de la loi.

Quod si non audieritis me¹, nec feceritis omnia mandata mea,

Si spreveritis leges meas, et judicia mea contempseritis, ² ut non faciatis ea quæ a me constituta sunt, et ad irritum perducatis pactum meum :

Ego quoque hæc faciam vobis : Visitabo vos velociter in egestate³, et ardore⁴, qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras. Frustra seretis sementem, quæ ab hostibus devorabitur.

Ponam faciem meam contra vos⁵, et corruetis coram hostibus vestris, et subjiciemini his qui oderunt vos : fugietis, nemine persequente⁶.

Sin autem nec sic⁷ obedieritis⁸ mihi, addam correptiones vestras⁹ in septuplum propter peccata vestra,

Et conteram superbiam duritiæ vestræ¹⁰. Daboque¹¹ vobis cælum desuper sicut ferrum, et terram æneam.

Consumetur incassum labor vester, non proferet terra germen, nec arbores poma præbebunt.

Si ambulaveritis ex adverso mihi¹², nec volueritis audire me, addam plagas vestras in septuplum propter peccata vestra :

Immittamque in vos bestias agri¹³, quæ¹⁴ consumant vos et pecora vestra, et ad paucitatem cuncta¹⁵ redigant, desertique fiant viæ vestræ.

Quod si nec sic volueritis recipere disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi :

Ego quoque contra vos adversus incedam, et percutiam vos septies propter peccata vestra,

Inducamque super vos gladium ultorem foederis mei. Cumque confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri, et trademini in manibus hostium,

Postquam confregero baculum panis vestri¹⁶ : ita ut decem mulieres in uno clibano coquant panes, et reddant eos ad pondus¹⁷ : et comedetis, et non saturabimini.

Sin autem nec per hæc audieritis me, sed ambulaveritis contra me :

Et ego¹⁸ incedam adversus vos in furore contrario¹⁹, et corripiam²⁰ vos septem plagis propter peccata vestra,

Ita ut comedatis carnes filiorum vestrorum et filiarum vestrarum.

1. Que si vous ne m'avez pas écouté ; quand vous ne m'aurez pas écouté, etc. Ce verbe et ceux qui suivent sont attirés au futur passé

par le futur simple qui est au troisième verset : *Ego quoque hæc faciam*. On peut aussi les supposer au parfait du subjonctif. – 2. *Ita ut...* – 3. Je vous visiterai *dans* pour *par* ; *je vous visiterai*, pour, *je vous punirai*. Expression pittoresque et pleine de force. – 4. Sous-entendu *tali* ; *qui* pour *ut ille*, ce qui donne : telle qu'elle vous consume les yeux. – 5. Hébraïsme, pour dire : je vous résisterai, je me ferai votre ennemi. – 6. Ablatif absolu. – 7. *Nec sic* pour *ne sic quidem*. – 8. Même remarque que pour le premier et le second verset de la leçon. – 9. Je continuerai de vous corriger. De même au troisième verset après celui-ci. – 10. La dureté ou l'endurcissement de votre orgueil.

– 11. *Dabo* pour *reddam*, je ferai. – 12. *Ex adverso*, sous-entendu *latere*, du côté opposé à moi. – 13. *Bestiæ agri* ou *agrestes*, bêtes sauvages. – 14. *Quæ* pour *ut eæ (bestiæ)*. – 15. Tout (ce qui vous appartient). – 16. Le soutien ou la force que donne le pain. – 17. Double signe de famine : quand on peut cuire le pain de dix personnes ou de dix familles à la fois dans le même four, c'est qu'il y eu a bien peu pour chacune d'elles, et quand on pèse le pain pour le manger, c'est qu'il est bien rare. – 18. *Et ego*, moi aussi ; synonyme de *ego quoque*, dans les versets précédents. – 19. *Contrario* s'explique par *contra me* qui précède. – 20. *Corripere*, saisir, frapper, punir.

Leçon LXXXI. Suite du précédent.

Destruam excelsa vestra¹, et simulacra confringam. Cadetis inter ruinas idolorum vestrorum, et abominabitur vos anima mea.

In tantum² ut urbes vestras redigam in solitudinem, et deserta faciam Sanctuaria vestra, nec recipiam ultra odorem suavissimum³.

Disperdamque terram vestram, et stupebunt super eā inimici vestri⁴, cum habitatores illius fuerint ;

Vos autem dispergam in gentes, et evaginabo post vos gladium, eritque terra vestra deserta, et civitates vestræ dirutæ.

Et qui de vobis remanserint, dabo pavorem in cordibus eorum⁵ in regionibus hostium, terrebit eos sonitus folii volantis, et ita fugient⁶ quasi gladium : cadent, nullo persequente,

Et corruent singuli super fratres suos, quasi bella fugientes⁷ : nemo vestrum inimicis audebit resistere ;

Peribitis inter gentes, et hostilis vos terra consumet.

Quod si et de iis aliqui remanserint, tabescent in iniquitatibus suis, in terrā inimicorum suorum, et propter peccata patrum suorum et sua affligentur :

Donec confiteantur iniquitates suas et majorum suorum, quibus prævaricati sunt in me.

Ambulabo igitur et ego contra eos, et inducam illos in terram hostilem, donec erubescat incircumcisa mens⁸ eorum : tunc orabunt pro impietatibus suis.

Et recordabor fœderis mei quod pepigi cum Jacob, Isaac, et Abraham.

Et recordabor fœderis mei pristini, quando eduxi eos de terrā Ægypti in conspectu gentium, ut essem Deus eorum. Ego Dominus.

Hæc sunt iudicia atque præcepta et leges quas dedit Dominus inter se et filios Israël in monte Sinai per manum⁹ Moysi.

1. Sous-entendez *fana* ou *sanctuarium*. – 2. *In tantum*, à tel point que..., tellement que... – 3. Celle des sacrifices. – 4. Parce qu'ils ne pourront pas s'expliquer comment ils s'en seront rendus maîtres. – 5. Construisez : *Et dabo pavorem in cordibus eorum qui de vobis remanserint*. – 6. *Me*. – 7. C'est-à-dire comme ceux qui furent

à la guerre ou dans les combats. – 8. *Mens* pour *cor*. *Incircumcisa*, incirconcis, c'est-à-dire livré à toute l'intempérance de ses désirs sans répression ni retenue. – 9. Vous connaissez cet hébraïsme : la main pour le ministère ou l'intermédiaire, ou quelquefois le pouvoir ou la puissance.

Table des matières

PRÉFACE (1852).....	1
PREMIÈRE PARTIE : GENÈSE.....	22
DEUXIÈME PARTIE : EXODE.....	93
TROISIÈME PARTIE : LÉVITIQUE.....	117